

ediciones hispanogalia

6

6
los de el todo

*Jesús
Carazo*



El ojo de cristal
On vous regarde

Traducción de...

Traducción de...

EL OJO DE CRISTAL
ON VOUS REGARDE

HG

EDICIONES HISPANOGALIA
COLECCIÓN LA VOZ DE AL LADO / EL ECO DEL OTRO LADO
DIRIGIDA POR JAVIER PÉREZ BAZO

El ojo de cristal, de Jesús Carazo



© *El ojo de cristal*, Jesús Carazo

© Del prólogo, Dominique Deblaine

© 2008, Consejería de Educación, Embajada de España en Francia /
Ministerio de Educación y Ciencia,
Secretaría General Técnica

NIPO:

Diseño de la colección: Antonio Ramos

Coordinación editorial: Petra Secundino

Pedidos y distribución:

Centro de Recursos

34, Boulevard de l'Hôpital 75005 Paris

Tel: 0147074858 Fax: 0143371198

@: centrorecursos.fr@mec.es

Todos los derechos reservados. No se permite la reproducción total o parcial de este libro, ni su incorporación a un sistema informático, ni su transmisión en cualquier forma o por cualquier medio, sea éste electrónico, mecánico, reprográfico, gramofónico u otro, sin el permiso previo y por escrito de los titulares del copyright.

Jesús Carazo

EL OJO DE CRISTAL
ON VOUS REGARDER

Comedia en cinco cuadros
Comédie en cinq tableaux

Traducción de Jean Gallardo

Préface de Dominique Deblaine

CONSEJERÍA DE EDUCACIÓN
EMBAJADA DE ESPAÑA EN FRANCIA
PARÍS, 2008

Préface

« Dans un immeuble parisien un salon étriqué, assez délabré [...] une table ronde flanquée de deux chaises [...] près d'une petite table basse [...] un canapé dont le tissu à fleurs, extrêmement fané, réclame à cor et à cri sa réfection [...] deux étagères où sont disposés des livres, des statuettes en terre cuite, un téléphone et un poste de télévision [...] trois ou quatre affiches de théâtre ornent les murs. » « À proximité [du canapé] une fenêtre laisse entrevoir quelques bâtiments [...] À [la droite des étagères] une porte conduit à la cuisine. » Le décor est posé¹, le spectacle humain peut commencer, puisque « Quand le rideau se lève, nous surprenons une discussion pour le moins animée (voire une dispute) entre Elisa et Fabien » et que « dans leur façon d'être, on pourrait déceler un peu d'excès, un peu d'exagération. » Un intérieur simple, ordinaire, familial, des personnages excessifs, des spectateurs en position d'intrusion, le dramaturge pose le décor d'un huis clos de passions qui se saisit par le trou de la serrure. Cette mise en scène première, véritable mise en condition, atteste de prime abord la volonté d'une légèreté manifeste, d'un humour certain et par conséquent d'une ironie patente. D'entrée de jeu, le dramaturge oblige le spectateur à devenir un observateur acerbe qui devra analyser le plus petit détail, remettre en question la moindre affirmation ; en quelque sorte, à être un observateur vigilant, résolu mais aussi bienveillant, tel un psychanalyste, qui ne se laissera

¹ Type de décor –étriqué, modeste et un peu laid– qu'affectionne le dramaturge. Nous le retrouvons également dans les différentes pièces de *América*, publiée en 2003, dans le même ouvrage que *El Ojo de cristal*. Ainsi, dans *El Salvaje y lejano Oeste* tel est le décor : « Dormitorio en un viejo rancho de Arizona » ; dans *Siempre soñé con atracar un banco* : « Habitación en un motel de carretera » ; dans *No muy lejos de Broadway'* : « El camerino de un teatro » et dans *Una noche muy especial* : « Un dormitorio en el primer piso, de clase media ».

pas berner. *On vous regarde*, terrible mise en garde ! Mais y a-t-il un seul regard, un seul œil, et pour reprendre le titre original de la pièce, un seul *Ojo de cristal* ? Qui regarde qui ? Comment et pourquoi ? Qui surprend ? Qui est décontenancé et médusé ?

Si *On vous regarde* se présente comme un huis clos, ce n'est qu'apparence, car en réalité il y a multiplication et des lieux et des temps : déplacements hors scène des protagonistes, intervention hors scène de protagonistes secondaires. Procédé symbolique affectionné par Jesús Carazo –nous trouvions le même jeu de multiplication des lieux et de l'espace au sein du huis clos dans *América*–, et amplifié dans *On vous regarde* non seulement par le titre original métaphorique, *El Ojo de cristal*, mais également par une mise en abîme grâce au jeu du théâtre dans le théâtre. De plus, si nous « surprenons » des gens, s'il y a « un peu d'excès, un peu d'exagération », si tout est surjoué, sur quoi donc l'auteur veut-il absolument donc attirer notre attention, vers quoi veut-il que nous engagions notre réflexion dans cette fragmentation de lieux, de temps et d'humeur ?

On vous regarde mettant en scène le délicat, complexe et peu aisé travail d'une pensée en train de s'élaborer, de se penser elle-même et de s'amuser d'elle-même, permet au dramaturge de nous gruger, pour mieux nous bousculer dans nos certitudes et nos inattentions. Nous ne savons jamais d'emblée ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui est réalité et ce qui est comédie. Mais n'en est-il pas de même pour la vie ? Sommes-nous libres de nos choix ou relèvent-ils de hasards et de contingences ? Les deux questions fondamentales qui traversent nos vies, à savoir la question amoureuse et la question sociale –du vivre avec les autres, donc du politique–, animent *On vous regarde*. Que faire du désir des autres et de la loi ? Travaillant dans une fausse simplicité, à la manière de Tennessee Williams, sur le rapport entre éthique –forcément singulière– et morale –forcément collective–, Jesús Carazo interroge ici précisément l'opposition définie par les philosophes entre vie bonne et vie réussie, en considérant que la distinction entre éthique et morale, comme le souligne Paul Ricœur, « répond à l'objection humaine d'un fossé logique entre prescrire et décrire, entre devoir-être et être », que l'éthique doit primer sur la morale –en d'autres termes, « la

visée sur la norme »– et que le « vivre-bien, la vie bonne », comme le nomme Aristote et comme le rappelle Ricœur ou la « vraie vie, pourrait-on dire dans le sillage de Proust », est « la première composante de la visée éthique. » Ainsi, « la “vie bonne” est ce qui doit être nommé en premier parce que c’est l’objet même de la visée éthique. »²

Si la question récurrente, « qu’est-ce que tu as ? », posée dans *On vous regarde*, ne parvient pas à masquer la véritable question « que veux-tu ? », adressée non seulement à l’Autre mais à soi-même, grâce/à cause de l’intonation qui révèle assurément autant une attaque qu’une défense, que veulent les protagonistes de cette pièce ? Que veut Elisa, jeune comédienne et compagne de Mario ? Elle hésite. Doit-elle suivre ses sentiments ou doit-elle se tenir à son projet de carrière ? Doit-elle s’orienter vers une vie bonne ou une vie réussie ? Si cette alternative se pose de manière troublante, voire inquiétante, c’est que rien n’est certain. Aime-t-elle Mario au point d’associer ses propres et multiples désirs aux siens ? Peut-elle créer son bonheur dans le couple ou hors de celui-ci ? A-t-elle intérêt à prendre certains risques qui pourraient mettre en péril d’autres désirs, notamment celui d’être comédienne ? Comment faire avec le désir de célébrité, de richesse et d’immortalité ? De plus, ses choix ne seraient-ils pas infléchis par les autres, et jusqu’à quel point peut-elle leur faire confiance ?

Être, c’est faire avec les autres, avec l’Autre. Mais comment être réellement ? Faut-il penser « To be or not to be that is the question » de cette manière : « To be or not to be / that is the question » ou de celle-ci : « To be or not / to be that is the question » ? *On vous regarde* interroge assurément les deux lectures, puisque « not to be », mourir, est une certitude –la question ne se pose pas, ce que révèle l’angoisse d’Elisa par rapport au temps qui passe– et puisque aussi « to be that is the question », être –dans le sens de devenir, de construire une identité, une âme– renvoie à la problématique du choix de vie, des orientations et stratégies dans le malstrom des désirs.

Ainsi, faire fausse route, être lâche, mais aussi leur corollaire, s’enfuir, sont les peurs majeures des protagonistes. Si la question de l’er-

² Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Seuil, « Essais », 1990, p. 202-203. 1^o édition dans la collection « L’Ordre philosophique ».

reur et de la lâcheté a toujours été présente dans l'œuvre romanesque et théâtrale de Jesús Carazo, en ce qui concerne l'ennui, il prend le contre-pied de *America* –composé donc de plusieurs pièces–, dont l'effet de lenteur et de pesanteur sont symbolisés par le provincialisme admirablement traduit par les titres de la première, *El Salvaje y lejano Oeste*, et de la troisième, *No muy lejos de Broadway*, en situant l'intrigue de *On vous regarde* dans une capitale, Madrid dans le texte original, Paris pour la traduction. Jusqu'alors et plus précisément dans ses romans, notamment dans *El soñador furtivo*³ et *La boda del tío César*⁴ mais de manière plus prégnante et explicite dans *Los abismos de la noche*⁵ qui relatait les tribulations d'un écrivain provincial et revisitait la figure emblématique de l'ennui, Emma Bovary, confrontée à celle de l'aventure symbolisée par Lolita, l'ennui était d'autant plus visible qu'il était associé au provincial. Mais, si la vigueur est associée à la capitale –ou à une grande ville– et l'ennui à la province, les questions fondamentales, comme le suggère Jesús Carazo, restent les mêmes : comment se dé-en-nuyer de soi, comment faire avec le quotidien, c'est-à-dire avec le temps, comment trouver l'harmonie entre ses désirs et ceux des autres, comment vivre l'amour dans son expression courante, le couple ? D'ailleurs, ces questions sont encore au cœur des pièces qui suivent *On vous regarde* : *La invitación*⁶, *La increíble velocidad del planeta*⁷ et *Flores de papel*⁸.

Tout est dualité dans *On vous regarde* : aux désirs explicites ou secrets, voire refoulés, aux désirs les plus fous ou les plus raisonnables, au désir de liberté, au goût du risque, de l'incertitude, s'opposent les normes, les codes sociaux, les préjugés, le qu'en-dira-t-on, mais aussi le besoin d'intégration et de sécurité, pouvant aller jusqu'à l'acceptation de la mise en place d'un Système de Protection Permanent, plus explicitement Système de Surveillance Permanente. De cette dualité naît également un sentiment de culpabilité dont témoigne un des champs lexi-

³ Édition Aguilar, Madrid, 1989.

⁴ Édition Acento, Madrid, 2001.

⁵ Édition Lumen, Barcelone, 1996 ; traduction française, édition Fédérop, 1998.

⁶ Édition Dosssoles, Burgos, 2003.

⁷ Édition Fundamentos, Madrid, 2005.

⁸ Édition Fundamentos, Madrid, 2005.

caux de *On vous regarde*. Or, à l'origine du sentiment de culpabilité se tient la faute. De manière extrêmement courageuse, Jesús Carazo s'insurge, mais toujours dans un style distancié et par conséquent humoristique, contre l'église, ou plus exactement contre l'institution religieuse, et non contre la religion, tout comme il s'insurge contre les institutions sociales et la loi en nous renvoyant sans cesse à l'attitude des prêtres et à la forme de leur discours, les sermons. Soulignons que l'attaque contre l'église et les institutions est plus significative lorsque la pièce se situe Madrid, dans le texte original, qu'à Paris, dans la traduction, car d'une part le catholicisme est beaucoup plus prégnant en Espagne qu'en France et d'autre part les régimes sont différents : monarchie parlementaire d'un côté et république de l'autre. Mais le sermon, relevant non seulement de l'église mais également de la morale laïque –« fais ceci, ne fais pas cela ; c'est bien, c'est mal »–, nous permet de saisir pleinement le dessein de l'auteur : la quête de Soi dans le souci éthique, véridique et seule position de l'être pensant et non soumis à une loi d'airain qui lui serait antérieure et supérieure. En outre, n'oublions pas que l'auteur est né sous le franquisme qui a perduré jusqu'en 1975 et dont l'Espagne porte encore malgré tout les stigmates surtout sur le plan des mentalités, car on ne se défait pas aisément d'un rapport au monde induit par une dictature, ce que souligne Elisa lorsqu'elle parle de violences conjugales qui, comme nous le savons, sont nourries au sein de la violence réelle et symbolique de l'histoire d'un pays. Ainsi, si la question de l'intime est au cœur de la pièce, elle est étroitement liée à celle de la politique, puisque l'homme fait partie d'une société et que celle-ci agit sur lui et inversement. Le foyer et la cité, le dedans et le dehors, le Moi et l'Autre, sont intimement mêlés dans *On vous regarde*, ce qu'atteste également la pièce *Los grillos bajo la tormenta*⁹, publiée en 2003 dans le même ouvrage que *La invitación*, mais écrite en 2001.

Mais qui croire ? Comme le suggère comiquement *On vous regarde*, avocat ou comédien, c'est du pareil au même ; on peut dans le même temps dire une chose et son contraire, on peut soutenir une thèse et en réalité en affirmer une autre grâce à « de petites phrases... plutôt équi-

⁹ Édition Dossolés, Burgos, 2003.

voques », on peut avoir le sentiment d'être clair et être dans les faits entendu différemment, jusqu'au contresens. On joue du langage et le langage se joue de nous. Par conséquent, pour tenter d'accéder à la vérité, les hommes prêchent-ils souvent le faux ; et, les mots, les phrases, d'un personnage sont repris par un autre, mais dans un sens tout autre, dans une tout autre interprétation, souvent joyeusement féroce –et comique pour le lecteur/spectateur. Quels qu'ils soient, de l'ordre de la pensée ou des lieux communs, les arguments pris pour défendre une cause, une position, sont retournés contre celui qui en avait fait son système d'attaque. Ce procédé, révélant une ironie et un humour certains, s'il déclenche des hoquets de rire, s'il induit une empathie avec le dramaturge, surprend et trouble dans le même temps, car il atteste que tout argument peut servir/desservir toute cause. Ces va-et-vient, cette circulation des phrases, finissent par donner le tournis ; on ne sait plus qui/quoi croire. À travers les situations relevant de la banalité du quotidien, Jesús Carazo met en scène l'homme qui affirme « je dis ce que je pense », mais qui, par son intonation et sa gestuelle, se trahit quelque peu et dévoile qu'il n'est pas toujours vrai que « je pense ce que je dis ». Finalement, ses personnages sont animés par une autre proposition : je dis que je pense à autre chose. Et si, pour reprendre Descartes, « je suis, donc je pense », je dis donc suis. Mais jusqu'où peut-on croire l'affirmation « je suis ce que je dis », puisque les mots tout comme les hommes ne sont pas innocents ? De fait, je suis clair et opaque comme le langage. Alors, où se situent donc la vérité, la sincérité, la mauvaise foi et le mensonge ? Quand les protagonistes disent-ils vrai ? *On vous regarde* met ainsi en scène la relation de l'homme au langage, car ce ne sont pas tant les mots qui parlent que l'intonation, le phrasé, la modulation, l'inflexion des voix, l'expression du regard, les mimiques et la gestuelle. À l'instar de Koltès, Jesús Carazo donne à lire et à entendre la tension endecà du texte lui-même : l'essentiel est toujours souterrain, au-delà du visible et de l'audible. Par conséquent, *On vous regarde* met l'accent sur la méfiance et ses corollaires, la manipulation et la culpabilisation. En somme, il est question de pouvoir. Ainsi, les voix passent, à dessein, de l'infantile au rassurant, du suave à l'aigre. La mise en scène de ces changements d'intonation –d'intention– figure nos peurs, notre aliéna-

tion ou, pour reprendre le terme de Flaubert, un des auteurs préférés de Jesús Carazo, notre bêtise. Fort heureusement, le dramaturge la saisit d'une part dans son aspect risible –dans le sens où l'entend Milan Kundera dans *Risibles amours*–, et d'autre part dans ce qu'elle a de captivant et d'attachant, à l'instar de la rengaine chantée par Paolo Conte « la comédie, la comédie d'un jour... ». Il est donc essentiel pour le metteur en scène et pour l'acteur, tout d'abord, puis pour le lecteur /spectateur de prêter attention aux phrasés définis par le dramaturge dans ses différentes didascalies.

De plus, exempt de tout lyrisme, les dialogues de *On vous regarde*, simples, directs, compréhensibles par tous, voire trop compréhensibles et par là même proches de l'absurde, sont, à la manière de Tennessee Williams, des dialogues, parfois de l'ordre du bavardage, dans lesquels se mêlent le vrai et le faux, le meilleur et le pire, et qui révèlent, tel le théâtre beckettien, l'homme contemporain comme un être de langage par lequel il se fait et se défait. Ces dialogues, si familiers, puisque relevant de la rhétorique du quotidien –juxtapositions de lieux communs, de clichés, d'idées reçues, d'évidences–, mettent en relief ce que Bourdieu avait savamment relevé : les hommes se laissent parler par les mots plus qu'ils ne parlent. Mais peu à peu, de « c'est parlé », le dramaturge fait émerger le « ça parle ». Enfin, le sens apparaît, enfin le langage souterrain se fait jour ; d'où le rôle des voix décentrées, des voix off, que ce soit celle de la télévision ou du téléphone. Le basculement se produit par l'à côté. Ainsi, le dramaturge donne-t-il à voir l'être décalé, divisé par son propre langage et par celui des autres qui n'est souvent somme toute qu'une variante de la sienne. Finalement, ce qui est montré est l'être écartelé entre sujet de l'énonciation et sujet de l'énoncé. Ce rapport ambigu au langage témoigne toutefois, malgré la légèreté et le comique de *On vous regarde*, d'une certaine conception de l'existence : la tragédie d'être au monde. Car, si Jesús Carazo privilégie le mode de la comédie dans cette pièce, comme l'atteste l'inscription « comédie en cinq tableaux », le trouble anime fondamentalement cet espace théâtral dans lequel l'être se meut dans sa totalité avec ses incertitudes, ses abîmes, ses préjugés, ses pulsions, ses tentations, ses désirs confus, ses envies de pouvoir, ses perversités, mais aussi avec sa grandeur et sa

belle âme. Ce désir d'appréhender l'être dans sa totalité est également souligné par le chiffre cinq –cinq tableaux, cinq personnages–, puisqu'il régit la structure de l'homme –cinq extrémités : tête, mains, pieds–, représente les cinq sens, et aussi puisqu'il est le signe de l'union, de l'harmonie et de l'équilibre. Mais, s'il y a cinq personnages présentés par l'auteur, il y a six protagonistes. Cette ambiguïté renforce encore la dualité présente dans *On vous regarde*, puisque six est ambivalent : il peut « pencher vers le bien, mais aussi vers le mal, vers l'union à Dieu, mais aussi vers la révolte », comme le rappellent Jean Chevalier et Alain Gheerbrant ; de plus, il « est le nombre des dons réciproques et des antagonismes »¹⁰.

Mais qui parle, comment et pourquoi ? Et qui est autorisé à parler ? Pour Mario, Elisa, Fabien, Claire, voire pour la mère d'Elisa, si l'autorisation est évidente, elle est toutefois problématique, car il y a souvent manipulation. Le cas du présentateur de télévision est différent. De quel droit parle-t-il au-delà de sa fonction ? Comment se permet-il l'inadmissible ? Comme le dit Mario, « Qui peut accepter cette absurdité ? », mais plus encore, comme il le relève dans un élan de colère : « c'est du vice, c'est réellement ma... chiavélique, antidémocratique ! » Il s'agit donc de manipulation ; or, la visée de la manipulation n'est autre que le pouvoir. Mais, si deux pôles sont en jeu dans la manipulation, le manipulateur et le manipulé, sont-ils si distincts qu'on pourrait le croire ? Telle est la terrible question posée par *El ojo de cristal*, titre original évoquant une surveillance radicale et glaciale, voire perverse, magnifiquement traduit par *On vous regarde*, titre résonnant comme une inquisition. En fait, comme l'indique Jesús Carazo, la manipulation est effective, parce que le manipulateur est en chacun être humain, ne serait-ce que pour assurer son influence sur autrui, en l'occurrence pour sauvegarder un amour ou affermir une visée politique ; en somme, pour contrôler, maîtriser et diriger ce qui est étranger à soi. De ce fait, si la manipulation personnelle se joue dans une sorte d'insouciance et de naïveté, il ne peut en être autrement pour la manipulation sociale, politique. En effet, comment les protagonistes pourraient-ils s'offusquer d'un autre type de pouvoir, si

¹⁰ J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Laffont, 1969.

leurs actes et leurs discours relèvent eux-mêmes de l'art de la manipulation ? Comment pourraient-ils s'insurger contre une manipulation à grande échelle si eux-mêmes s'octroient le droit de ruser avec autrui ? Comme le dit Machiavel il vaut mieux utiliser la ruse du renard que la force du lion pour régner, pour avoir le contrôle d'autrui. Mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, le désir de pouvoir est véritablement la base de la soumission. Jesús Carazo dissèque, très savamment et avec une certaine délectation, le processus de manipulation en mettant en évidence la technique la plus efficace de celle-ci : l'utilisation des émotions, dont la première est la peur. La peur hante *On vous regarde*. De plus, il expose une peur qui, loin d'être brutale et visible sinon elle manquerait son but, est diffuse et « Permanente ». Ainsi, le « sujet » manipulateur par excellence ne pouvait être mieux choisi dans cette pièce, puisqu'il possède en son essence même la capacité à répandre des peurs en rusant habilement de son autorité.

En 1992, dans un de ses romans, *Las Sombras de la caverna*¹¹, Jesús Carazo avait déjà mis ce media quelque peu troublant au centre de sa réflexion soulignant par la même occasion le culte contemporain des images et du voyeurisme. Mais, sorte de miroir, la télévision révèle autant qu'elle ment. C'est une image du monde et c'est aussi une image de soi parlant à soi ; à la fois étincelante clarté et sombre nitescence. Ainsi donc, Moi/Autre, visible/invisible, dedans/dehors, ici/ailleurs, sont également des topos employés par le dramaturge pour symboliser l'être dans son combat entre la complexité du Surmoi et celle du Moi. Mais, comme le souligne George Steiner, « Je suis, et il y a en moi et pour moi, ce conflit mutuel et cette unité. Je suis le combat. Je ne suis pas l'un des combattants. Je suis au contraire les deux combattants et le combat lui-même »¹². La dualité n'est donc que l'expression d'un Moi en éclats qui voudrait enfin devenir le roi de son royaume et en étendre territoire.

Mais, le premier autre moi-même est l'être aimé et aimant. Alors, qu'en est-il du couple dans *On vous regarde* ? S'il semble tout d'abord

¹¹ Édition Alfaguara, Madrid, 1992.

¹² G. Steiner, *Les Antigones*, Gallimard, « Folio-Essais », Paris, 1986. 1^o édition, Clarendon Press, Oxford, 1984.

condenser en lui tous les codes, toutes les lois contraires à l'exaltation de la vie et de la liberté, il peut également être un lieu sublime de résistance. Telles sont assurément les propositions de Jesús Carazo qui ne s'enferme pas dans de nouveaux préjugés et propose l'acceptation des choix de vie dès lors qu'il y a prise en compte du fondamental : l'éthique. La manière dont il évoque le mystère de l'amour, amplement souligné par les protagonistes, n'est pas sans rappeler le magnifique poème d'Aragon, *Elsa*. Jesús Carazo, se promenant depuis bien des années dans les deux espaces culturels, espagnol/français, et étant bilingue, n'est assurément pas sans connaître cet extraordinaire poème qui a dépassé les frontières de la France. Un de ses premiers romans, *La ciudad donde habita Caribdis*¹³, paru en 1987, qui mettait en scène la rencontre d'un professeur universitaire espagnol, venu à Bordeaux pour un travail sur la fin de la vie de Goya, avec une étudiante française, dévoilait déjà une attirance pour la France et pour son image romantique –réelle ou fantasmatique. Un autre de ses romans inscrivait, dès son titre, l'empreinte française : *El verano francés*¹⁴. Faut-il, par ailleurs, souligner que l'écart entre Elsa/Elisa est faible ? Si ce rapprochement n'est pas conscient pour le dramaturge, nous ne pouvons l'exclure sans quoi nous exclurions l'inconscient et la complexité de la mémoire. De plus, si nous oublions le titre original de ce poème, écrit en 1956, *L'amour qui n'est pas un mot*¹⁵, nous oublions également la première strophe dont les mots « débile et blême », « ombre », « tourment », suggèrent de manière frémissante et douce à la fois le trouble du cœur et de l'âme, et dont le remarquable leitmotiv, « comment », s'applique si bien à *On vous regarde*, ainsi que la cinquième avec ses « yeux de l'âme » qui contemplant et disent le Désir, avec sa répétition de « m'habituer » conjuguée par la suite, « s'habituent » ; or, il est bien question de l'habitude dans *On vous regarde*. Nous oublions également la septième strophe tout en dualité, « fruit lourd/et palpitant », « moitié véreuse/part heureuse » « trente ans perdus/et puis trente ans au moins que ta morsure

¹³ Édition Debate, Madrid, 1987.

¹⁴ Édition Alfaguara, Madrid, 1996.

¹⁵ Louis Aragon, *L'amour qui n'est pas un mot*, in *Le Roman inachevé*, 1956.

creuse », et s'achevant sur l'acceptation et le don ; or, *On vous regarde* interroge la dualité, la blessure, la meurtrissure du temps qui passe et le don de l'amour. En revanche, nous connaissons les autres strophes du poème d'Aragon, qui a de manière si flamboyante poétisé *Les yeux d'Elsa*, et surtout celle par laquelle nous avons pris l'habitude de débiter le poème tant cette simple affirmation hypothétique, « suffit-il », convient à l'amour, contrée émouvante, territoire enchanté, royaume d'éternelle jeunesse et pays de (re)naissance. Par ailleurs, en l'absence de tout mot et dans une symphonie musicale, la fin de la pièce de Jesús Carazo, *El Ojo de cristal/On vous regarde*, telle une image absolue, ne laissant aucun doute quant au choix entre vie bonne et vie réussie, fait magnifiquement écho, aux deux derniers vers de ce poème, « Je suis vraiment né de ta lèvre / Ma vie est à partir de toi », hymne non seulement à l'amour, mais également à la résistance en ce sens qu'ils induisent un choix authentique et une reconnaissance de Soi et de l'Autre dans l'altérité, écartant ainsi tout désir de pouvoir et par là même de manipulation.

Ainsi, pouvons-nous conclure qu'il y a du jouissif dans *On vous regarde*, pièce qui nous aide à réfléchir, rire, voire de nous-mêmes, à résister à tout jeu, toute manipulation, à être attentif ce que veut dire liberté afin de poursuivre, dans une visée éthique, avec la belle, étonnante, surprenante et tragi-comique aventure de la vie.

Préface pour l'édition française 2008.

DOMINIQUE DEBLAINE
Maître de conférences
Université Bordeaux 4.

Jesús Carazo nació en Burgos en 1944. Escritor y catedrático de Lengua y Literatura españolas, ha sido profesor durante varios años en Tánger y en Burdeos.

Ha publicado doce novelas y obtenido los premios Sésamo, Elena Fortún, Ciudad de Barbaastro y Ciudad de Valladolid. Sus libros más conocidos son *Los límites del paraíso*, *Secretum*, *Los abismos de la noche*, *Después de Praga* y *La boda del tío César*. También es autor de varias novelas para jóvenes que han cautivado a decenas de miles de lectores dentro y fuera de España. *El soñador furtivo* ha sido seleccionada por la Fundación Germán Sánchez Ruipérez como una de las cien mejores novelas para jóvenes de todo el siglo XX.

En los últimos años se ha dedicado sobre todo al teatro. Sus piezas se han representado en Tánger y en diversas ciudades españolas. *América*, *Los grillos bajo la tormenta*, *La invitación*, *El ojo de cristal*, *La increíble velocidad del planeta*, *Flores de papel*, *Paisaje de lluvia con fantasmas* y *La tarde del séptimo día* son los títulos de algunas de sus obras. Las cuatro primeras han sido publicadas en el año 2003 (Ed. Dosssoles) y las cuatro últimas, en los años 2006 y 2007 (Ed. Fundamentos).

Último verano en el paraíso ha recibido en 2004 el premio Lope de Vega, el más prestigioso de la literatura dramática española.

La reina que no quiso reinar es su última pieza. Ha sido publicada recientemente (Ediciones Caja de Burgos) y representada en Castilla y Andalucía por el grupo Histrión en los años 2006 y 2007.

Jesús Carazo est né à Burgos en 1944. Écrivain et professeur agrégé de Littérature Espagnole, il a résidé longtemps à Tanger et à Bordeaux.

Il a publié douze romans et obtenu les prix Sésamo, Elena Fortún, Ciudad de Barbastro et Ciudad de Valladolid. Ses romans les plus connus sont *Los límites del paraíso*, *Secretum*, *Los abismos de la noche* (*Les abîmes de la nuit*, Fédérop, 1998), *Después de Praga* et *La boda del tío César*. Il est aussi l'auteur de plusieurs romans pour jeunes qui ont captivé des dizaines de milliers de lecteurs en Espagne et à l'étranger. *El soñador furtivo* a été sélectionné par la Fondation Germán Sánchez Ruipérez comme un des cent meilleurs romans pour jeunes du XXe siècle.

Dans les dernières années, il s'est consacré au théâtre. Ses pièces ont été jouées à Tanger et dans plusieurs villes de l'Espagne. *América* (L'Amérique), *Los grillos bajo la tormenta* (Les grillons sous l'orage), *La invitación* (L'invitation), *El ojo de cristal* (On vous regarde), *La increíble velocidad del planeta* (L'incroyable vitesse de la planète), *Flores de papel* (Fleurs de papier), *Paisaje de lluvia con fantasmas* (Paysage de pluie avec fantômes) et *La tarde del séptimo día* (Le soir du septième jour) sont quelques-unes de ses pièces. Elles ont été publiées aux éditions Dossosles (les quatre premières, 2003) et aux éditions Fundamentos (les quatre dernières, 2005 et 2007).

Último verano en el paraíso (Dernier été au paradis) a reçu en 2004 le prix Lope de Vega, le plus prestigieux de la littérature dramatique espagnole.

La reina que no quiso reinar (La reine qui ne voulut pas régner) est sa dernière pièce. Elle a été publiée récemment (éditions Caja de Burgos) et jouée en Castille et Andalousie par le groupe Histrión en 2006 et 2007.

EL OJO DE CRISTAL

Personajes:

MARIO, joven abogado.

ELISA, actriz de teatro y novia de Mario.

CARLOS, actor y amigo de Elisa.

MARGA, compañera de trabajo de Carlos.

PRESENTADOR de televisión.

ON VOUS REGARDE

Personnages

MARIO, jeune avocat.

ELISA, comédienne, compagne de Mario.

FABIEN, comédien, ami et partenaire d'Elisa.

CLAIRE, collaboratrice de Mario.

Le PRÉSENTATEUR de télévision.

CUADRO PRIMERO

Un saloncito algo destartado en un edificio de Madrid. En el lado derecho (siempre del espectador), hay una mesa redonda y un par de sillas; en el izquierdo, junto a una mesita baja (y situado de tal modo que apunta longitudinalmente hacia el televisor), un sofá recubierto con tela de flores que está pidiendo a gritos una nueva tapicería. No muy lejos del sofá, una ventana permite adivinar algunos edificios. Pegadas a la pared del fondo hay dos estanterías donde se ven libros, figuritas de barro, un teléfono y un aparato de televisión. A su derecha se abre una puerta que da a la cocina. Tres o cuatro affiches teatrales adornan los muros.

Cuando se alza el telón, sorprendemos a Elisa discutiendo de un modo virulento con Carlos. Ambos tienen alrededor de veinticinco años y parecen dispuestos a desplegar toda su juvenil energía en ese enfrentamiento. No obstante, se diría que sus gestos son algo excesivos, que exageran un poco.

ELISA: (*Furiosa.*) ¡Con Vanesa, sí, con esa vaca gorda que siempre te mira como si deseara pasarte la lengua por el cuerpo! ¡Un montón de lametadas babosas!

CARLOS: (*Igual.*) ¡Así que es por eso! ¡Así que tienes celos de Vanesa!

ELISA: ¡No tengo celos de Vanesa! ¡Me importa un pimiento lo que quiera hacer contigo esa imbécil! ¡Pero no soporto que ambos me miréis como si yo fuera una pobre ignorante incapaz de comprender vuestras conversaciones literarias!

CARLOS: ¡Pero quién te mira de ese modo?

ELISA: ¡Pues vosotros, los dos! El otro día, cuando hablabais de ese tipo Kondera o Kundera, como se llame...

CARLOS: Kundera, Milan Kundera.

ELISA: Bueno, pues... Kundera, los dos empezasteis a lanzaros miradi-

PREMIER TABLEAU

Dans un immeuble parisien un salon étriqué, assez délabré. Côté cour, on trouve une table ronde flanquée de deux chaises ; côté jardin, près d'une petite table basse (et placé de telle sorte qu'il soit orienté dans sa longueur vers le téléviseur), un canapé dont le tissu à fleurs, extrêmement fané, réclame à cor et à cri sa réfection. A proximité, une fenêtre laisse entrevoir quelques bâtiments. Tout contre le mur du fond, deux étagères où sont disposés des livres, des statuettes en terre cuite, un téléphone et un poste de télévision. A leur droite, une porte conduit à la cuisine. Trois ou quatre affiches de théâtre ornent les murs.

Quand le rideau se lève, nous surprenons une discussion pour le moins animée (voire une dispute) entre Elisa et Fabien. Tous deux, environ 25 ans, semblent prêts à déployer toute leur juvénile énergie dans cet affrontement. Cependant, dans leur façon d'être, on pourrait déceler un peu d'excès, un peu d'exagération.

ELISA (*Furieuse.*) : Mais oui ! Avec Vanessa, avec cette grosse vache dont le regard, toujours scotché sur toi, semble dire : « j'aimerais tant te lécher partout ! Oh oui, plein de coups de langue bien baveux ! »

FABIEN (*Même ton.*) : Maintenant je comprends tout ! Madame est jalouse de Vanessa ! Tout vient de là !

ELISA : Non, je ne suis pas jalouse pour un sou de ta Vanessa ! Les vues que cette gourde a sur toi, ça me fait une belle jambe ! Par contre, ce que je ne supporte pas, c'est que, tous les deux, vous me regardiez comme si j'étais la dernière des imbéciles, comme si j'étais incapable de pénétrer le sens de vos conversations hautement littéraires !

FABIEN : Mais qui te regarde ainsi ?

ELISA : Elle et toi ! Tous les deux, de concert ! Tiens, l'autre jour, quand vous devisiez à propos de je ne sais quel Kondera ou Kundera, quel que soit son nom...

FABIEN : Kundera, Milan Kundera.

ELISA : Très bien, Kundera donc, eh bien tous les deux vous avez com-

tas y sonrisas. (*Parodiando.*) Que si tú habías leído *La mortandad* y ella también...

CARLOS: (*Interrumpiéndola.*) *La inmortalidad.*

ELISA: Eso, *La inmortalidad.* Y que si te había gustado aquel capítulo donde el autor cuenta algo muy divertido, y aquel otro en que el protagonista hace no sé qué... Y, así, ja, ja, ji, ji, los dos os mirabais a los ojos y me hacíais cada vez más invisible. Era igual que si os estuvierais abrazando allí delante, como si os besuquearais en mis narices, con aquellos guiños, aquellas sonrisitas, aquel: "sí, el comienzo de capítulo es magnífico y ¿te acuerdas de cuando ella va y dice...?"

CARLOS: ¡Nadie se estaba besuqueando delante de ti! ¡Pero ¿cómo se te ocurren esas cosas?! ¡Y no tenemos la culpa de que no hayas leído la novela!

ELISA: ¡Claro, nadie tiene la culpa de que no me guste leer novelas! ¡Pero la cuestión no es tan simple! Lo que ocurre es que esa vaca grasienta disfruta pasándome por las narices todos los libros que no he leído, todas las sinfonías que nunca he escuchado y todos los museos que jamás me ha apetecido visitar. Y, a ti, es como si te estuviera susurrando al oído, día tras día, que no comprende lo que estás haciendo con una pobre idiota como yo, y que más te valdría haberte enamorado de una vaca mantecosa como ella, ya que así, mientras comíais yerba y movíais el rabo, podríais hablar de Rachmaninov, y de Bacon, o Beicon, o como se llame el pintor ese, y miraros a los ojos y comentar los cuarenta capítulos de *La mortandad.*

CARLOS: *La inmortalidad.*

ELISA: ¡Ya lo sé, *La inmortalidad!*

CARLOS: Mira, tu problema es que sigues sin aceptar que lo único que te divierte son las canciones ligeras y esas películas americanas que parecen hechas para jovencitos de catorce años. Y como piensas

mencé à échanger des regards de connivence, de charmants sourires. (*Parodiant.*) Chacun s'enquérant si l'autre avait lu *L'immortalité*...

FABIEN : (*L'interrompant.*) : *L'immortalité*.

ELISA : C'est ça, *L'immortalité*. Et c'était du style : « As-tu apprécié à sa juste mesure ce chapitre surabondant d'humour ou cet autre, si décisif, puisque le protagoniste fait... » je ne sais plus quoi ! Et ainsi, entre grands rires et petits rires, ah ! ah ! hi ! hi !, moi je n'existais plus. Pour moi, c'était comme si vous vous embrassiez là, devant moi, que dis-je, comme si vous vous bécotiez sous mon nez ! Et ces petits sourires, ces œillades, cette façon de dire : « Oh oui, cette entame de chapitre est magnifique, et tu te souviens quand elle avance et dit... ? »

FABIEN : Personne n'échangeait de baisers devant toi ! Mais comment peux-tu imaginer de telles fadaises ? Et puis ce n'est quand même pas de notre faute si tu n'as pas lu ce roman !

ELISA : Bien sûr, ce n'est la faute de personne si je n'aime pas lire des romans. Ce n'est pas si simple ! Ce qui me gêne c'est que cette vache adipeuse prenne son pied en me plongeant le nez, l'air de rien, dans mon inculture : tous les livres que je n'ai pas lus, toutes les symphonies que je n'ai jamais écoutées et tous les musées que je n'ai jamais eu envie de visiter ! Ce qui me gêne aussi c'est qu'elle semble en même temps te demander, jour après jour, qu'est-ce que tu fais avec une idiote comme moi, alors que si tu étais tombé amoureux d'une bonne laitière comme elle... Ah, je vous vois, tiens, tous les deux, en train de brouter l'herbe des champs, de remuer la queue tout en discourant sur Rachmaninov, Bacon ou Bacon ou tout autre nom que pourrait porter ce peintre, vous dévorant du regard tout en commentant les quarante chapitres de *L'immortalité*...

FABIEN : *L'immortalité*.

ELISA : Je le sais, *L'immortalité* !

FABIEN : Vois-tu, ton problème, Elisa, c'est que tu refuses de reconnaître que la seule chose qui t'intéresse c'est la chansonnette, ou alors ces films américains destinés à un public d'attardés. Et, comme

que, en el fondo, eso no está tan bien, te sientes igual que aquel tipo que tenía las orejas muy grandes y siempre creía que todo el mundo se estaba metiendo con ellas. ¡Así que bastaba con que alguien le hablase de elefantes o de barcos de vela para que el hombre se diera por aludido!

ELISA: (*Enfadadísima.*) O sea, que si no me gustan las novelas ni la música clásica, es igual que si tuviera las orejas grandes. Y si me encanta el cine americano y las canciones de Joaquín Sabina, es como si me hubieran crecido dos enormes soplillos a ambos lados de la cabeza. ¡¡Pero, claro, leer a Kundera y escuchar a Rachmaninov no es en absoluto como ser bizco o tener una verruga en la punta de la nariz, ¿verdad?! ¿Y a ti quién te ha contado a esa historia? ¿No será que estás mirando las cosas desde tu estrechísimo punto de vista?

CARLOS: ¡Por supuesto que no! Mira, lo que te ocurre ha sido estudiado mil veces, viene en la primera lección de todos los libros de psicología. Lo que te ocurre es que, por un lado, no te apetece disfrutar de ciertos placeres intelectuales, y, por otro, no te sientes tan ajena a los valores que ellos representan como para que te importe un bledo lo que piensen los demás. Esto, naturalmente, crea en tu alma un choque psíquico, una especie de... desequilibrio, eso que llamamos un complejo.

ELISA: (*Furiosa.*) ¡Así que ahora tengo un complejo! (*Se interrumpe de pronto, permanece unos segundos en silencio, como si se hubiera quedado en blanco, y por fin se acerca a la mesa para hojear un texto. Leyendo sin ninguna entonación.*) Así que ahora tengo un complejo. ¿Es eso lo que me ocurre? Pues debes saber... (*A Carlos.*) Nunca consigo recordar esta frase. (*Recuperando el tono irritado del comienzo.*) ¡Así que ahora tengo un complejo! ¿Es eso lo que me ocurre? Pues debes saber que nunca se me había pasado por la cabeza que pudiera tener algo así hasta que tú y esa vaca miope entrasteis en mi vida. Tal vez porque ninguno de los hombres que he conocido se empeñaron en acomplexarme como lo hacéis vosotros, tal vez porque ninguno me pasó por las narices todo lo que sabía de Física, o de Matemáticas, o de la poesía del Renacimiento.

CARLOS: ¡Nadie te pasa nada por las narices! ¡Nadie intenta poner de re-

au fond, tu as honte de tes goûts de midinette, tu ressens la même chose que ce type qui avait de grandes oreilles et qui pensait que les gens ne regardaient plus que ça. Il suffisait qu'on évoque devant lui des éléphants ou des bateaux à voile : ça y était, il y voyait une raillerie !

ELISA (*Très fâchée.*) : J'ai bien compris ! Pour toi, si je me régale avec le cinéma américain et les chansons de Christophe, c'est comme si j'avais deux feuilles de choux des deux côtés de la tête. Par contre, lire Kundera et écouter Rachmaninov ce n'est pas du tout comme si on louchait ou l'on avait une verrue sur le nez, n'est-ce pas ? Mais qui te raconte ces salades ? Est-ce que tu n'aurais pas tendance à regarder les choses avec le petit bout de la lorgnette ?

FABIEN : Bien sûr que non ! Ton cas a été étudié mille fois et fait partie du b a ba de la psychologie. Écoute, ce qui t'arrive c'est que les plaisirs intellectuels ne t'attirent pas, mais tu ne supportes pas que les autres s'en rendent compte. Ceci, tout naturellement, provoque en toi un choc psychologique, une sorte de... déséquilibre, qu'on appelle « complexe ».

ELISA (*Furieuse.*) : Voici que maintenant je fais un complexe! (*Elle s'interrompt aussitôt, se tait quelques secondes comme prise de court et enfin s'approche de la table pour feuilleter un texte. Lisant sans aucune intonation.*) Voici que maintenant je fais un complexe. C'est ce qui m'arrive ? Sache que tu dois te mettre dans la tête... (*A Fabien.*) Je n'arrive jamais à me rappeler cette phrase. (*Reprenant le ton irrité du début.*) Voici que maintenant je fais un complexe ! C'est ce qui m'arrive ? Sache que tu dois te mettre dans la tête que, jamais, avant que toi et cette vache binoclarde ne fassiez intrusion dans ma vie, jamais je n'avais imaginé que je pouvais être « atteinte », comme tu le dis. Peut-être parce qu'aucun des hommes que j'ai connus ne s'est acharné à me complexer comme vous le faites, peut-être parce qu'aucun d'eux n'a fait étalage devant moi de ses connaissances en physique, mathématique ou encore en poésie de la Renaissance.

FABIEN : Personne ne joue au pédant avec toi ! Personne ne cherche à

lieve tu ignorancia! Lo que ocurre es que no asumes tus fallos, tus lagunas, y así no hay manera de que...

Suena la campanita del teléfono. La tensión desaparece inmediatamente de los rostros de Carlos y Elisa. Es ella quien descuelga el aparato. Carlos va a sentarse al sofá y hojea una revista.

ELISA: *(Al teléfono.)* ¿Diga?... No, mamá, no me molestas... Claro que estoy bien... No, Mario está en el bufete... ¡En el bufete! Ya te he dicho que es abogado... ¿Que no te he dicho que es abogado? Bueno, pues se me habrá pasado por alto... Sí, mamá, come aquí y duerme aquí... No, yo no me voy a instalar en su casa porque no tiene casa: vive con su madre... Sí, con su madre... No, mamá, no es que las madres siempre estéis de más, ¿cómo se te ocurren esas cosas?... ¡Venga, no vas a hacer un drama a estas alturas sólo porque no quiero ir a vivir con la madre de Mario!... *(Un silencio. Elisa hace un gesto de resignación a Carlos.)* No, no estoy sola, estoy con Carlos... ¡Con Carlos!... ¡Pero si no lo conoces!... Bueno, pues Carlos es un compañero de Arte Dramático y ahora estamos preparando una obra para un café teatro... ¡Claro que es divertida!... Sí, la gente que va al teatro prefiere reírse... ¿Que todo el mundo prefiere reírse? Pues a lo mejor, no sé... No, Mario es bastante serio... ¡Bastante serio! Siempre me habla de casarnos y todo eso... ¿Que a ti te parece muy bien?... Bueno, pues me alegro, pero la que tiene que decidir esas cosas soy yo... ¿Qué?... Naturalmente que lo conocerás... *(Comenzando a impacientarse.)* ¡Pues no sé cuándo podremos ir! ¡Esto es Madrid! Aquí todo va muy deprisa, mucho más deprisa que en Soria. Te ausentas unos días y ya has perdido la ocasión... ¿En Barcelona?... Pues no sé cómo van las cosas en Barcelona, pero supongo que también será una locura. Como aquí, pero en catalán... Sí... Mira, mamá, tengo que colgar... Bueno, ya le daré recuerdos... ¿A los dos?... ¡Pero si no los conoces!... Está bien, no importa, se los daré... Adiós, mamá... Sí, en cuanto tenga un rato libre... Adiós. *(Cuelga el teléfono. A Carlos.)* Mi madre te manda recuerdos.

monter en épingle ton ignorance ! Le seul problème c'est que tu n'assumes pas tes insuffisances, tes lacunes, de sorte que...

Le téléphone sonne. Les visages de Fabien et d'Elisa se détendent. C'est elle qui décroche pendant que Fabien va s'asseoir sur le canapé et feuilletter une revue.

ELISA : *(Au téléphone.)* Allô ? Non, maman, tu ne me déranges pas... Bien sûr que je vais bien... Non, Mario est à son cabinet... A son cabinet ! Je t'ai déjà dit qu'il est avocat... Ah ! Je ne t'ai pas dit qu'il est avocat ? Bon, ç'a m'est sorti de la tête... Oui maman, il mange ici et il dort ici... Non, je ne vais pas m'installer chez lui, pour une bonne raison, c'est qu'il n'a pas de chez lui : il vit chez sa mère... Oui, chez sa mère... Non, maman, ce n'est pas un problème de mères enquiquineuses, que vas-tu penser là ? Voyons, si je n'ai pas envie d'aller habiter chez la mère de Mario tu ne vas pas en faire une montagne !... *(Un silence. Elisa adresse à Fabien une mimique de résignation.)* Non, je ne suis pas seule, je suis avec Fabien... Avec Fabien ! Mais tu ne le connais même pas !... C'est un copain, il fait partie, comme moi, de l'Art Dramatique et nous sommes en train de préparer une œuvre pour un café-théâtre... Bien sûr que c'est comique ! C'est cela, les gens s'ils viennent au théâtre c'est pour rigoler... Si tout le monde préfère la rigolade ? Sans doute, je ne sais pas... Non, Mario est du genre sérieux... Suffisamment sérieux ! Il est toujours en train de me parler mariage et de tout ce qui s'en suit... Tu trouves ça très bien ? J'en suis ravie, mais la première concernée, c'est moi... Quoi ? Naturellement que tu feras sa connaissance... *(Elle commence à s'impatienter.)* Non, je ne sais pas quand nous pourrons venir ! On est à Paris ici, tout va très vite, c'est pas comme à Montauban. Quelques jours d'absence et tu rates une occasion... A Marseille ? Je ne sais pas comment ça se passe à Marseille, mais je suppose que c'est la même vie de dingue. Comme ici, avec l'accent en plus... Oui, écoute maman, je dois raccrocher... Bon, je lui passerai le bonjour de ta part... A tous les deux ? Mais tu ne les connais pas ! Bon, peu importe, je le

CARLOS: Hombre, pues muchas gracias.

ELISA: Siento que nos haya interrumpido el ensayo. No sé cómo acierta siempre a llamar cuando estamos en la escena fundamental.

CARLOS: Da igual. En realidad no hay ninguna prisa. Con un poco de suerte, no representamos la obra hasta dentro de dos meses.

ELISA: ¿Y sin suerte?

CARLOS: Sin suerte no la estrenamos nunca.

ELISA: ¡Sí que estás optimista esta noche! (*Acercándose a la mesa donde se halla el manuscrito.*) ¿Quieres que sigamos?

CARLOS: Se me ha hecho un poco tarde. Podemos dejarlo para el viernes.

ELISA: Como quieras. De todas formas, yo también tengo que salir. No hay nada en la nevera.

CARLOS: ¿Así que le haces la compra?

ELISA: No, no. Cada semana se encarga uno. Y esta semana me toca a mí.

Una pausa. Carlos parece algo enfurruñado.

CARLOS: Te confieso que me ha sorprendido un poco lo vuestro.

ELISA: ¿Lo nuestro?

CARLOS: Sí, lo de Mario y tú.

ELISA: ¿Y qué es lo que te ha sorprendido?

CARLOS: Que se viniera a vivir a tu casa.

ELISA: ¡Pues no sé por qué! Hoy todo el mundo vive en pareja.

CARLOS: Ya, pero ha sido tan rápido...

ELISA: No ha sido tan rápido. Nos conocemos desde hace tres meses.

CARLOS: Sí, pero tú parecías tan libre, tan... independiente...

ELISA: (*Sentándose en una de las sillas que están junto a la mesa.*) En realidad, fue él quien insistió en instalarse aquí. Además, está empeñado en que nos casemos y tengamos un hijo.

CARLOS: Los abogados siempre han sido muy convencionales.

leur transmettrai... Au revoir, maman... Oui, dès que j'ai un moment de libre... Au revoir. (*Elle raccroche le téléphone. A Fabien.*) Ma mère te salue bien.

FABIEN : Super ! Merci beaucoup !

ELISA : Je regrette qu'elle ait interrompu notre répétition. Elle a le chic pour appeler toujours pendant la scène principale.

FABIEN : N'importe, au fond, rien ne presse. Avec un peu de chance, la représentation ne se fera pas avant deux mois.

ELISA : Et si on n'a pas de chance ?

FABIEN : Dans ce cas, il n'y aura jamais de première.

ELISA : Qu'est-ce que tu es optimiste ce soir ! (*Elle s'approche de la table où est posé le manuscrit.*) On continue ?

FABIEN : Pour moi, il commence à se faire tard. On remettra ça vendredi.

ELISA : Si tu veux. De toute façon je dois sortir aussi. Il n'y a plus rien dans le frigo.

FABIEN : Ainsi c'est toi qui fais les courses ?

ELISA : Non, non. Une semaine lui, une semaine moi. Aujourd'hui c'est mon tour.

Une pause. L'irritation semble gagner Fabien.

FABIEN : J'avoue que votre histoire m'a assez étonné.

ELISA : Notre histoire ?

FABIEN : Oui, ta relation avec Mario.

ELISA : Et en quoi elle t'a étonné ?

FABIEN : Qu'il vienne ainsi vivre chez toi.

ELISA : Mais où est le problème ? Aujourd'hui, tout le monde vit en couple.

FABIEN : Bien sûr, mais pourquoi se précipiter ?

ELISA : Tu appelles ça se précipiter alors qu'on se connaît depuis trois mois !

FABIEN : D'accord, mais toi si libre, si... indépendante...

ELISA : (*En s'asseyant sur une des chaises proches de la table.*) La vérité, c'est que c'est lui qui a insisté pour s'installer ici. En plus son idée fixe c'est : mariage d'abord, bébé tout de suite après.

FABIEN : Ah, ces avocats, tous des révolutionnaires !

ELISA: No, no. Es que a Mario le encantan los niños. En cuanto ve uno por la calle se para a hacerle una gracia. ¡A las mamás se les cae la baba!

CARLOS: No te imagino tratando de hacer una carrera de actriz con un crío en los brazos.

ELISA: Es lo que yo le digo.

Carlos se levanta y da unos pasos hacia Elisa. Se queda detrás de ella, muy cerca.

CARLOS: Además, me parece de un egoísmo inadmisibile que intente desviarte de tu verdadera vocación sólo porque a él le gustan los niños.

ELISA: También le he dicho eso.

CARLOS: *(Tierno. Jugueteadando delicadamente con los cabellos de Elisa.)* Yo nunca te hubiera pedido algo así, Elisa.

ELISA: Ya lo sé.

CARLOS: *(Acariciando los hombros y el cuello de Elisa, de un modo claramente amoroso e insinuante.)* Para mí, lo primero habría sido tu carrera, que llegaras a ser una gran actriz.

ELISA: *(Retirando con una sonrisa las manos de Carlos.)* Ya lo sé. Y, si esto fuese una agencia matrimonial, probablemente tú serías el hombre que el director me propondría en primer lugar. Los dos queremos triunfar en un escenario, los dos sabemos lo que pesa una vocación como la nuestra... Pero el amor nunca funciona de esa manera. Es más, a menudo parece que se empeña en arrojarte en brazos de alguien que no piensa en absoluto como tú.

CARLOS: *(Con un suspiro.)* Afortunadamente, el amor es un sentimiento efímero, pasajero, inconstante.

ELISA: No seas agorero. Me gustaría que mi relación con Mario durase toda la vida.

CARLOS: ¡Me vas a hacer llorar!

ELISA: Deja ya de burlarte. Parece que te molesta que por fin haya encontrado a alguien.

ELISA : Arrête ton char ! Mario adore les gosses. Dès qu'il en voit un dans la rue, c'est risettes et compagnie.

FABIEN : Je ne t'imagines pas mener à bien une carrière d'actrice avec un gosse dans les bras.

ELISA : C'est ce que je lui dis.

Fabien se lève, fait quelques pas vers Elisa. Il reste derrière elle, très proche.

FABIEN : Par ailleurs, je trouve parfaitement égoïste que ce monsieur essaye de te détourner de ta véritable vocation, tout simplement parce qu'un gosse le fait fondre.

ELISA : Je lui ai aussi dit cela.

FABIEN : (*Tendre. Ses doigts jouent délicatement avec les cheveux d'Elisa.*) Moi, tu sais, jamais, Elisa, je ne t'aurais imposé un tel sacrifice.

ELISA : Je le sais bien.

FABIEN : (*Caressant les épaules et le cou d'Elisa avec des gestes empreints d'amour et pleins d'insinuation.*) Si ça avait été moi, ma priorité aurait été ta carrière, j'aurais tout mis en œuvre pour t'aider à devenir une grande actrice.

ELISA : (*En écartant les mains de Fabien avec un petit sourire.*) Je le sais. Tu serais, et de loin, le premier homme qu'on me proposerait dans une agence matrimoniale, si j'étais cliente, car nous voulons, tous les deux, devenir de vrais acteurs et connaissons par cœur tous les problèmes qu'entraîne une telle vocation... Mais l'amour n'a jamais été quelque chose de logique, de raisonnable. On dirait même que, le plus souvent, il prend un malin plaisir à nous jeter dans les bras de la personne qui nous ressemble le moins.

FABIEN : (*Avec un soupir.*) Par chance, l'amour est un sentiment éphémère, fragile, inconstant.

ELISA : Quel oiseau de mauvais augure ! J'aimerais que ma relation avec Mario dure toute la vie !

FABIEN : Tu vas me faire pleurer !

ELISA : Cesse donc de te moquer. On dirait que ça te dérange que j'aie enfin rencontré quelqu'un.

CARLOS: Quizá porque no hace mucho tiempo yo tuve alguna esperanza de...

ELISA: (*Levantándose.*) Pues lo lamento de verdad. Los sentimientos son algo que no podemos dirigir ni controlar. Tal vez un día se descubra una pildorita que ponga en orden las cosas, pero, de momento, lo único que podemos hacer es obedecer a ese dioscecillo juguetero que siempre se ríe de nosotros.

CARLOS: ¡Ojalá se invente pronto esa píldora y cada cual pueda enamorarse de la persona que le conviene!

ELISA: ¿No te parece que, tal como es ahora, resulta bastante divertido?

CARLOS: Sí, pero también resulta mucho más arriesgado y peligroso.

ELISA: No sé qué peligro puede haber en vivir una tierna historia de amor.

CARLOS: Pues si no lo sabes, no seré yo quien te abra los ojos.

ELISA: (*Con una sonrisa*) ¡Lo que pasa es que tienes envidia!

Se oye abrir y cerrar una puerta.

CARLOS: Claro que la tengo, pero eso es aparte. Me parece que tu príncipe encantado regresa al castillo. ¡Trompetas para recibirle!

Carlos se pone la mano en la boca e imita una fanfarria de trompetas. Por la derecha entra Mario con una cartera en la mano. Mario es un joven bastante serio que a menudo se siente abrumado por las cosas. Al oír la acogida musical de Carlos, se sorprende un poco. Elisa corre hacia él y lo abraza.

ELISA: Hola, príncipe mío. (*Se besan.*)

MARIO: (*Por Carlos.*) Siempre he pensado que las gentes del teatro estabais un poco majaretas.

CARLOS: Es el mundo quien está majareta. Nosotros no hacemos más que seguirle la corriente.

ELISA: ¿No te gusta el recibimiento?

MARIO: En vez de música de trompetas preferiría una coca-cola.

FABIEN : Peut-être parce que, il n'y a pas très longtemps, j'ai quand même espéré...

ELISA : (*Se levant.*) Eh bien je le regrette. Vraiment. Les sentiments, ça ne se contrôle pas et surtout ça ne se commande pas. Peut-être qu'un jour, on inventera la pilule grâce à laquelle on n'aimera plus en dépit du bon sens mais, pour le moment, la seule chose qu'on puisse faire c'est d'obéir au doigt et à l'œil au Cupidon farceur qui nous tourne en bourrique.

FABIEN : Vivement qu'on la trouve cette sacrée pilule pour qu'on puisse enfin tomber amoureux de l'être qui est vraiment fait pour nous !

ELISA : Avoue que c'est plutôt amusant ce désordre amoureux...

FABIEN : Pour moi, c'est plutôt risqué, dangereux.

ELISA : Je ne vois pas où est le danger quand on vit une tendre histoire d'amour.

FABIEN : Si tu ne vois rien, ne compte pas sur moi pour t'ouvrir les yeux.

ELISA : (*En souriant.*) Oh, le jaloux !

On entend une porte s'ouvrir puis se fermer.

FABIEN : Oui, bien sûr, mais ça ne doit pas entrer en ligne de compte. Ne dirait-on pas que ton prince charmant est de retour dans son château ? Sonnez trompettes !

Fabien fait mine d'emboucher une trompette dont il imite le bruit. Côté cour entre Mario, une serviette à la main. Mario est jeune, son apparence est plutôt austère, il a l'air de quelqu'un qui se laisse facilement abattre. L'accueil musical de Fabien le fait sursauter. Elisa s'élançe vers lui.

ELISA : Bonjour, mon prince. (*Ils s'embrassent.*)

MARIO : (*A l'adresse de Fabien.*) J'ai toujours pensé que vous, les théâtraux, vous étiez tous un peu timbrés.

FABIEN : C'est le monde qui ne tourne pas rond. Nous, nous ne faisons que suivre le fil du courant.

ELISA : Cet accueil princier ne te convient pas ?

MARIO : Je préfère le coca-cola aux trompettes de la majesté.

CARLOS: ¡Horror! ¡Los pegajosos tentáculos de la nación más poderosa del mundo han llegado hasta vuestra nevera!

ELISA: Pues no. La nevera está vacía. Pero voy a bajar a llenarla dentro de unos minutos.

MARIO: (*A Elisa.*) ¡Hoy te tocaba a ti!

ELISA: Lo sé. Pero he estado ocupadísima presentándome a un *casting* y, después, con el ensayo de la pieza, y además también ha llamado mi madre por teléfono, y...

CARLOS: (*Interrumpiéndola. A Mario.*) Por cierto, tu futura mamá política te manda recuerdos.

MARIO: (*A Carlos. Dejándose caer en el sofá.*) Aún no la conozco, pero gracias de todas formas.

ELISA: La verdad es que no deja de hacerme preguntas sobre cómo eres, en qué trabajas, si tienes sentido del humor...

CARLOS: A tu futura suegra le parece que la gente debería reírse más a menudo.

MARIO: ¿Es eso una crítica?

ELISA: No le hagas caso. Él no trabaja en un bufete de abogados.

CARLOS: (*A Elisa.*) ¿Crees que si lo hiciera me volvería tan serio como él?

ELISA: Mario es mucho más divertido de lo que parece. Lo que ocurre es que lleva todo el día entre aburridísimos papelotes y necesita unos minutos de readaptación a la vida normal.

MARIO: A veces me hacen falta más de unos minutos.

CARLOS: Entonces me marchó. Tengo cosas que hacer.

ELISA: Si esperas un rato, podrás contemplar nuestra decrepita nevera llena de exquisitos manjares.

CARLOS: Sí, de pizza congelada y botellas de coca-cola. ¡Ya conozco vuestras costumbres alimenticias!

ELISA: (*Sentándose en el brazo del sofá, junto a Mario y acariciándole la cabeza.*) Cuando Mario abra su propio bufete, la tendremos llena de caviar y champán.

CARLOS: Pues te dejaré anotado mi número de teléfono para que me llames entonces. Ahora tengo que marcharme. Adiós, Mario.

FABIEN : Quelle horreur ! L'impérialisme américain a même investi votre frigo !

ELISA : Eh bien non, le frigo est vide. (*A Fabien.*) J'étais sur le point de descendre faire les courses.

MARIO : (*A Elisa.*) Aujourd'hui, c'était ton tour !

ELISA : Je le sais. Mais un *casting* m'a fait perdre trois heures ! Ajoute à cela la répétition de la pièce, ma mère qui m'a appelé au téléphone et...

FABIEN : (*L'interrompant et s'adressant à Mario.*) C'est sûr, d'ailleurs ta future belle-mère t'envoie le bonjour.

MARIO : (*S'adressant à Fabien en se laissant tomber sur le canapé.*) Je n'ai pas l'honneur de la connaître encore, mais j'en suis très heureux.

ELISA : C'est vrai qu'elle me harcèle de questions te concernant : ton physique, ton boulot, si tu as le sens de l'humour...

FABIEN : Ta future belle-maman pense que certains oublient trop que le rire est le propre de l'homme.

MARIO : Dois-je y voir une allusion ?

ELISA : N'écoute pas ce qu'il dit. Il ne sait pas ce que c'est que de travailler dans un cabinet d'avocats.

FABIEN : (*A Elisa.*) Tu penses vraiment que je prendrais cet air sérieux si je faisais le même job que lui ?

ELISA : Mario, sous des dehors un peu froids, est un vrai boute-en-train ! Mais quand tu passes tes journées le nez dans les dossiers, les paperasses, reconnais que tu as besoin de quelques minutes d'adaptation pour redevenir normal.

MARIO : Parfois même il me faut plus que quelques minutes.

FABIEN : Je n'aurai pas la patience d'attendre. J'ai des choses à faire.

ELISA : Quoi, tu ne veux pas voir notre vieux frigo rempli des mets les plus succulents ?

FABIEN : Oh, oui, quel beau trésor de pizzas congelées et de bouteilles de coca-cola ! Je connais trop bien vos goûts alimentaires.

ELISA : (*S'asseyant sur un des bras du canapé, près de Mario et lui caressant la tête.*) Quand Mario ouvrira son propre cabinet ce sera caviar et champagne à gogo !

FABIEN : Je te donnerai mon numéro de téléphone, tu n'auras qu'à m'appeler en ce jour fastueux. Maintenant il faut que je file. A plus, Mario !

MARIO: Adiós, enanito trompetero.

CARLOS: Adiós Elisa. No hace falta que me acompañes. No quiero estropear esa tierna estampa hogareña.

ELISA: Adiós. Nos vemos mañana a las siete y cuarto, en el teatro.

CARLOS: (*Grandilocuente y burlón.*) Claro, haremos estremecerse al público de la sala con nuestras tres o cuatro frasecillas.

ELISA: Anda, no te quejes. Por algo hay que empezar.

CARLOS: *Ciao!*

Carlos sale por la derecha. Mario atrae a Elisa hacia sí. Se besan de nuevo.

MARIO: ¿Te has acordado de mí alguna vez en todo el día?

ELISA: Claro que me he acordado. Más de una.

MARIO: ¿Y has pensado en lo que hablamos ayer?

ELISA: ¿De qué hablamos ayer?

MARIO: De casarnos y todo eso...

ELISA: ¡Pero si sólo nos conocemos desde hace tres meses!

MARIO: ¿Y tres meses no te bastan para darte cuenta de que tienes delante a un tipo serio, responsable y cariñoso? ¿Para comprender que soy el hombre de tu vida?

ELISA: (*Sonriente.*) Eres el hombre de mi vida. Pero yo soy todavía muy joven para casarme..., incluso con el hombre de mi vida.

MARIO: Así que vas a dejar pasar esta formidable ocasión.

ELISA: No voy a dejar pasar nada, Mario. Sólo un poco de tiempo. Ya veremos lo que ocurre dentro de un par de años. Los dos tenemos proyectos que pueden cambiar nuestras vidas. Tú, ese bufete que vas a montar con tu amiga Marga, y yo, la obra de teatro que estoy preparando con Carlos. Tal vez dentro de un par de años pienses de otra manera.

MARIO: No tengo intención de pensar de otra manera en los próximos diez siglos.

ELISA: Pues me alegro, pero ya sabes lo que pienso del matrimonio.

MARIO : Au revoir, monsieur le nabot trompettiste !

FABIEN : Salut, Elisa, ne me raccompagne pas. Je ne veux pas faire tache dans ce beau tableau du parfait bonheur conjugal.

ELISA : Salut donc. On se voit demain au théâtre à sept heures et quart.

FABIEN : (*Grandiloquent et railleur.*) Où nous ferons, bien sûr, se pâmer le public par le miracle de nos trois ou quatre petites phrases bien senties, bien frappées.

ELISA : Allons, ne te plains pas. Il y a un début à tout.

FABIEN : *Ciao* !

Fabien sort par la droite. Mario attire à lui Elisa. Ils s'embrassent à nouveau.

MARIO : Tu as pensé à moi au moins une fois dans la journée ?

ELISA : Plus d'une fois, tu peux me croire !

MARIO : Et tu as réfléchi à notre conversation d'hier ?

ELISA : Quelle conversation ?

MARIO : Tu sais bien, sur le mariage et tout le reste...

ELISA : Mais nous ne nous connaissons que depuis trois mois !

MARIO : Et alors ? Trois mois ne te suffisent pas pour te rendre compte que tu as devant toi un mec sérieux, responsable et débordant de tendresse ? Pour comprendre enfin que je suis l'homme de ta vie ?

ELISA : (*Souriante.*) Tu es l'homme de ma vie. Mais moi je suis encore trop jeune pour songer au mariage... Même avec l'homme de ma vie.

MARIO : (*Ironique.*) Tu vas ainsi laisser passer cette formidable chance ?

ELISA : Je ne vais rien laisser passer Mario. Tout juste un peu de temps. Dans un an ou deux, on verra bien où nous en serons toi et moi. Nous avons, tous les deux, des projets qui peuvent changer le cours de notre vie. Toi, ce cabinet d'avocats que tu veux mettre en route avec ton amie Claire, et moi, cette pièce de théâtre que je prépare avec Fabien. Peut-être que dans peu de temps tu verras les choses autrement.

MARIO : Je n'ai pas l'intention de changer ma façon de penser dans les dix siècles à venir.

ELISA : Je m'en réjouis, mais tu sais ce que je pense du mariage.

MARIO: No estoy muy seguro. Refréscame la memoria.

ELISA: Pues yo creo que el matrimonio no debería ser un punto de partida, sino una meta; es decir, algo que sólo se nos concediera oficialmente tras cumplir ciertos requisitos.

MARIO: No te entiendo muy bien.

ELISA: Lo que quiero decir es que el matrimonio tendría que ser algo parecido a la... adquisición de la nacionalidad. Uno sólo debería poder casarse tras probar que ha vivido tres o cuatro años con su pareja y que todo les ha ido pasablemente bien. Sólo entonces, cuando uno consiguiera demostrar que se entiende en todos los sentidos con la mujer o el hombre de su elección, la Ley debería acceder a casarle.

MARIO: Eso que acabas de decir es un ataque frontal contra el Derecho matrimonial.

ELISA: ¡Anda, te ha salido en verso!

MARIO: (*Muy serio.*) Me ha salido como me ha salido. Espero que no tengas intención de hacerme esperar tres o cuatro años para casarte conmigo y otros tres o cuatro para tener un hijo. Para entonces, ya seré un anciano de treinta y cinco años.

ELISA: No te enfades, Mario. No vamos a estropear nuestra luna de miel hablando de esas cosas.

MARIO: Te recuerdo que llamamos luna de miel a los días que *siguen* a la ceremonia matrimonial.

ELISA: Objeción aceptada, abogado. Llamémosla entonces nuestra *preluna* de miel.

MARIO: Siempre te vas por las ramas. ¿No comprendes que me encantaría pasearme contigo por el parque empujando un cochecito donde un pequeño Mario o una pequeña Elisa nos sonrieran agitando los brazos?

ELISA: (*Levantándose.*) Me parece que me voy a ir a comprar.

MARIO: Otra vez prefieres escurrir el bulto.

ELISA: (*Algo impaciente.*) Desde luego, lo de escurrir el bulto resulta muy apropiado. No me imagino saliendo a un escenario con el anteproyecto del pequeño Mario o de la pequeña Elisa, como tu los llamas, dándome patadas en la tripa.

MARIO : Pas vraiment, mais tu vas m'éclairer.

ELISA : Pour moi, vois-tu, le mariage ce n'est pas une ligne de départ mais plutôt une ligne d'arrivée. C'est comme une récompense solennelle après bien des efforts consentis.

MARIO : Je ne te comprends pas très bien.

ELISA : Cela devrait être la même chose que, pour un étranger, obtenir sa naturalisation. On ne devrait être autorisé à se marier qu'après avoir prouvé qu'on a vécu en couple trois ou quatre ans sans trop de problèmes. La Loi permettrait le mariage seulement une fois la preuve faite qu'il y a eu affinités dans tous les domaines.

MARIO : Ce que tu racontes constitue un outrage à la législation régissant le mariage.

ELISA : Voilà que tu parles en vers maintenant !

MARIO : (*L'air grave.*) Je parle comme je parle. J'espère que tu n'as pas l'intention de me faire attendre trois ou quatre ans pour m'épouser et encore trois ou quatre pour me donner un enfant. Je serais alors un vieux de trente-cinq ans !

ELISA : Ne te fâche pas Mario et abandonnons ce sujet qui va gâcher notre lune de miel.

MARIO : Je te rappelle, à titre d'information, qu'on appelle lune de miel ce petit laps de temps qui intervient après la cérémonie du mariage.

ELISA : Objection acceptée, Maître. Je propose alors que nous disions *pré-lune* de miel.

MARIO : Toujours à noyer le poisson ! Te mettras-tu enfin dans la tête quel bonheur ce serait pour moi de me promener avec toi dans un parc en poussant un landau dans lequel un petit Mario ou une petite Elisa nous feraient des risettes en agitant les bras ?

ELISA : (*En se levant.*) Je crois que je vais aller faire mes courses.

MARIO : Tu te dérobes encore !

ELISA : (*S'impatiant un peu.*) Je me dérobe, effectivement. Je me dérobe devant le rôle que tu veux me faire jouer : monter sur les planches avec un ventre gros comme ça secoué par les coups de pied du petit Mario ou de la petite Elisa comme tu les appelles.

MARIO: Creo que ese niño sería mucho más importante para ti que todos tus papelitos teatrales.

ELISA: Tú no sabes la importancia que tienen para mí esos “papelitos” teatrales.

MARIO: De todas formas, te recuerdo que la gestación de un bebé sólo dura nueve meses.

ELISA: Claro; el resto, es decir, lo de criarlo, alimentarlo y educarlo, apenas es cosa de quince o veinte años.

MARIO: No exageres.

ELISA: (*Poniéndose un impermeable y recogiendo un billetecito de encima de la mesa.*) No exagero. Piensa en tu madre o en la mía.

MARIO: Eran otros tiempos, mujer.

ELISA: Por supuesto; los niños de ahora ya no comen, ni lloran, ni se hacen pis.

MARIO: (*Levantándose y acercándose a Elisa.*) Espera: al menos prométeme que lo pensarás.

ELISA: (*Acariciándole el rostro.*) No quiero engañarte, Mario, pero creo que en los próximos meses, tal vez en los próximos años, no habrá muchas probabilidades de que las cosas vayan hacia donde tú desees. (*Un silencio.*) Mira, aún estás a tiempo de dar marcha atrás. Después de todo, tal vez yo no sea la mujer de tu vida.

MARIO: Yo ya no puedo imaginar mi vida sin ti.

ELISA: Pues ahora sólo depende de la clase de vida que quieras imaginarte.

MARIO: ¿No hay ninguna esperanza?

ELISA: No emplees esa palabras *enormes*. No estamos en un juicio oral.

MARIO: Bueno, al menos prométeme que, de cuando en cuando, tratarás de pensar en ese hipotético niño.

ELISA: Está bien. Te lo prometo. Pero se me hace tarde. Nos van a cerrar el supermercado. Vuelvo enseguida.

Elisa sale por la derecha. Mario la contempla unos instantes; luego da media vuelta y se deja caer en el sofá, con gesto preocupado. Al cabo de unos se-

MARIO : Je crois que cet enfant serait alors plus important pour toi que n'importe quel petit rôle que tu aurais à jouer.

ELISA : Tu ne t'imagines pas à quel point c'est important pour moi de jouer ce que tu appelles n'importe quel petit rôle.

MARIO : Sache cependant, qu'en général, une femme ne porte son enfant que neuf mois.

ELISA : Bien sûr ! Et puis le reste ne compte pas car le nourrir, le tenir propre, l'éduquer enfin ça ne prend que quinze ou vingt ans, n'est-ce pas ?

MARIO : N'exagère pas.

ELISA : (*Enfilant son imperméable et prenant son porte-monnaie posé sur la table.*) Je n'exagère pas. Pense à ta mère ou à la mienne.

MARIO : C'était une tout autre époque, voyons.

ELISA : Oui, c'est chouette, les gosses d'aujourd'hui ne mangent pas, ne chialent pas et ne salissent pas leurs couches.

MARIO : (*Se levant et s'approchant d'Elisa.*) Attends : promets-moi au moins que tu réfléchiras à tout ça.

ELISA : (*Lui caressant le visage.*) Je ne veux pas te tromper, Mario, mais je crois que dans les mois à venir, peut-être même dans les années à venir, il y a peu de chance que les choses aillent comme tu les désires. (*Un silence.*) Tu sais, tu peux toujours faire machine arrière. Après tout, je ne suis peut-être pas la femme de ta vie.

MARIO : Je ne parviens pas à imaginer ma vie sans toi.

ELISA : Il te reste à faire l'effort d'imaginer une vie bonne pour tous les deux.

MARIO : Il n'y a donc plus aucun espoir ?

ELISA : Je t'en prie, ne me fais pas une plaidoirie !

MARIO : Bon. Promets-moi au moins de penser, de temps en temps, à cet enfant hypothétique ?

ELISA : Très bien, je te le promets. Oh, je me suis mise en retard ! Le supermarché va fermer. Je reviens tout de suite.

Elisa sort par la droite. Mario la regarde quelques instants. Ensuite, l'air soucieux, il va vers le canapé où il se laisse tomber. Au bout de quelques se-

gundos, su mano se topa con el mando a distancia del televisor. Mario apunta con él al aparato y lo enciende. Aparece el Presentador leyendo las noticias.

PRESENTADOR: "... Continúan los problemas en Oriente Medio. Tras el fracaso de los intermediarios americanos y europeos, el gobierno israelí se propone solicitar la mediación de las autoridades australianas para buscar una solución permanente. Los últimos acuerdos de paz sólo duraron cuatro meses."

Pequeña pausa. Se diría que el Presentador le ha lanzado una rápida mirada a Mario. Suena una música inquietante, misteriosa, que volverá a escucharse cada vez que se establezca un contacto entre Mario y el Presentador.

PRESENTADOR: "En la India, un nuevo accidente ferroviario ha causado sesenta muertos. El número de víctimas acumulado en lo que llevamos de año se eleva ya a ciento ochenta. El gobierno indio se propone renovar un tercio de los ferrocarriles nacionales en los próximos seis años."

Una larga pausa. La música aumenta de volumen. Ahora ya no nos cabe ninguna duda de que, en efecto, el Presentador está mirando a Mario. Es más, lo oímos carraspear un par de veces para atraer la atención del joven abogado mientras sigue contemplándolo con una sonrisa amable y expectante. Mario alza las cejas, algo extrañado, y vuelve a apuntar al televisor con el mando a distancia como para buscar otro programa.

PRESENTADOR: *(Levantando la mano como para impedir su desaparición de la pantalla.)* ¡No lo haga, por favor! ¡No cambie de canal!

Mario se estremece ligeramente y mira a su alrededor, inquieto, suspicaz. Después se acerca a la televisión. Allí mueve la mano de izquierda a derecha delante de la pantalla y su gesto es imitado por el Presentador, que no pierde su alentadora sonrisa.

condes sa main heurte la télécommande. Il l'actionne. Apparaît le Présentateur qui débite des informations.

PRÉSENTATEUR : « ...Au Moyen-Orient, les problèmes persistent. Après l'échec de la médiation américaine et européenne, le gouvernement israélien aurait l'intention de solliciter l'aide australienne afin de parvenir à une solution durable. Les derniers accords de paix n'ont tenu que quatre mois. »

Brève interruption. On dirait que le Présentateur a jeté un regard rapide à Mario. On entend une musique inquiétante, mystérieuse, qui réapparaîtra chaque fois qu'un contact s'établira entre Mario et le Présentateur.

PRÉSENTATEUR : « Aux Indes, une nouvelle catastrophe ferroviaire a fait soixante victimes. Rappelons que, depuis le début de l'année, le bilan s'élève déjà à cent quatre-vingts morts. Le gouvernement indien se propose de rénover un tiers des trains circulant sur les lignes intérieures dans un délai de six ans. »

Longue interruption. La musique augmente de volume. Il ne fait plus aucun doute que le Présentateur, en effet, fixe son regard sur Mario. Qui plus est, il toussote pour attirer l'attention du jeune avocat tout en le contemplant avec un sourire avenant où se décèle une attente. Mario fronce les sourcils, quelque peu étonné, et s'apprête à actionner la télécommande pour chercher un autre programme.

PRÉSENTATEUR : *(En levant la main comme pour empêcher sa disparition de l'écran.)* Je vous en prie, n'en faites rien ! Ne changez pas de chaîne !

Mario tressaillit légèrement et, inquiet, soupçonneux, regarde autour de lui. Après quoi il s'approche du téléviseur. Il passe sa main devant l'écran, de gauche à droite et son geste est imité par le Présentateur qui ne perd pas son sourire engageant.

MARIO: ¡No me diga que puede verme!

PRESENTADOR: Claro que puedo verle.

Mario muestra durante unos segundos su asombro y desorientación. Después sonríe.

MARIO: (*Mirando por todas partes el televisor.*) Ya sé. Debe de ser cosa de Carlos. A las gentes del teatro les encanta esta clase de bromas.

PRESENTADOR: No es ninguna broma, Mario.

MARIO: Mire, hoy resulta sencillísimo hacer algo así. Basta con un par de cámaras de vídeo, esas cámaras que tienen todos los padres de familia. (*Se aparta un poco e inspecciona el saloncito. Confuso.*) Pero no la veo por ningún lado. Y si usted me está viendo a mí es que hay una cámara en la habitación.

PRESENTADOR: No se moleste en buscar. No podrá encontrarla. Está dentro del televisor.

MARIO: ¿Dentro del televisor? No me haga reír. ¿Y cómo podría verme?

PRESENTADOR: Le está filmando a través de la pantalla.

MARIO: (*Cada vez más desorientado.*) ¡No le creo! ¡Tiene que ser una broma! Lo que no entiendo es por qué me está pasando a mí.

PRESENTADOR: No le está pasando sólo a usted, Mario.

MARIO: ¿Qué quiere decir?

PRESENTADOR: Quiero decir que en estos momentos hay otros telespectadores que también están siendo observados.

MARIO: (*Sonriendo con nerviosismo.*) No, es imposible. No hay ninguna cámara detrás de la pantalla. Eso aún no está inventado.

PRESENTADOR: Claro que está inventado. Lo inventaron los americanos hace más de veinte años.

MARIO: (*Cada vez más ofuscado.*) Ya veo que intenta usted quedarse conmigo. No puedo ver la cámara, pero debe de andar por algún lado. Tal vez aquí, entre los libros... (*Revuelve los libros de la estantería.*) O junto a esta figurilla...

MARIO : Ne me dites pas que vous pouvez me voir ?

PRÉSENTATEUR : De toute évidence, je peux vous voir.

Pendant quelques secondes, Mario ne peut dissimuler sa stupeur, son désarroi. Puis il sourit.

MARIO : (*Examinant le téléviseur sous toutes ses coutures.*) Je comprends. Je reconnais la signature de Fabien. Les gens du spectacle adorent ce genre de blagues.

PRÉSENTATEUR : Il n'y a aucun tour là-dessous, Mario.

MARIO : Aujourd'hui, avec la technique, rien de plus facile que de monter un truc pareil. Avec deux caméscopes, et quel père de famille n'en a pas un, on bidouille ça. (*Il s'écarte un peu, inspecte le petit salon, confus.*) Mais je ne vois de caméra nulle part. Or, si vous me voyez, c'est qu'il y a une caméra cachée dans cette pièce, c'est aussi sûr que deux et deux font quatre.

PRÉSENTATEUR : Ne vous fatiguez pas à chercher. Vous ne trouverez rien. Elle est à l'intérieur du téléviseur.

MARIO : Dans la télé ? Vous me faites rire. Comment alors pourriez-vous me voir ?

PRÉSENTATEUR : Elle vous filme à travers l'écran.

MARIO : (*De plus en plus déboussolé.*) Je n'en crois pas un mot, quelle bonne blague ! Mais pourquoi faut-il que ça tombe sur moi ?

PRÉSENTATEUR : Il n'y a pas que vous à être concerné, Mario.

MARIO : Que voulez-vous dire ?

PRÉSENTATEUR : Je dis simplement, qu'en ce moment même, d'autres téléspectateurs sont en train d'être observés.

MARIO : (*Souriant nerveusement.*) Sornettes ! Il n'y a aucune caméra derrière l'écran. On n'a pas encore inventé ça.

PRÉSENTATEUR : Détrompez-vous : les Américains ont inventé ce procédé-là il y a vingt ans au moins.

MARIO : (*De plus en plus sidéré.*) Je vois bien que vous essayez de me jouer un tour. Je ne trouve pas la caméra, soit, n'empêche qu'elle est quelque part. Tiens, peut-être ici cachée dans les livres... (*Il bouleverse les étagères.*) Ou derrière cette statuette...

PRESENTADOR: Pierde usted el tiempo, Mario.

MARIO: (*Irritado. Haciendo caer algunos libros.*) ¿Dónde está esa maldita cámara?

PRESENTADOR: Ya se lo he dicho: detrás de la pantalla, cerca del ángulo superior izquierdo. Y funciona las veinticuatro horas del día.

MARIO: Nadie me ha informado nunca de que en los televisores hubiese...

PRESENTADOR: (*Interrumpiéndole con mucha paciencia.*) Porque no hace mucho tiempo que se instalaron.

MARIO: ¿Como que se instalaron?

PRESENTADOR: Sí, desde el año pasado, todos los televisores que se fabrican en nuestro país llevan incorporada una minúscula videocámara en el ángulo superior izquierdo. En realidad, se halla embutida en una de las células que originan el color.

MARIO: (*Tras una pausa. Sonriendo como para quitarse una idea absurda de la cabeza.*) No, venga, ya me han tomado el pelo bastante, ya se han reído de mí... Seguro que se trata de uno de esos programas locales donde gastan bromas a la gente... Lo que no comprendo es cómo han conseguido meterse en este apartamento. A no ser que la propia Elisa...

PRESENTADOR: (*Interrumpiéndole.*) La señorita Elisa no sabe nada.

MARIO: (*Cada vez más excitado.*) ¡Entonces, Carlos! ¡Ha sido idea de Carlos!

PRESENTADOR: Ya le he dicho que su amigo Carlos no está metido en esto.

MARIO: (*Gritando.*) ¡Pues no tiene sentido! ¡No tiene ningún sentido!

Una pausa. El Presentador contempla a Mario y mueve afablemente la cabeza.

PRESENTADOR: Cállese, por favor. Déjeme explicárselo todo. No vale la pena llevarse un mal rato. Ante todo debe saber que el SPP...

MARIO: (*Interrumpiéndole.*) ¿SPP? ¿Qué significa eso?

PRESENTADOR: SPP quiere decir Sistema de Protección Permanente.

MARIO: Pero, bueno, no me diga que nos están vigilando desde hace meses.

PRÉSENTATEUR : Vous perdez votre temps, Mario.

MARIO : (*Irrité, faisant tomber quelques livres.*) Où a-t-on fourré cette sata-née caméra ?

PRÉSENTATEUR : Je vous l'ai déjà dit : derrière l'écran, angle supérieur gauche et fonctionnant vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

MARIO : Jamais je n'ai entendu dire qu'on ait introduit dans les télévi-seurs...

PRÉSENTATEUR : (*L'interrompant avec beaucoup de patience.*) Cela se pra-tique depuis peu.

MARIO : Depuis peu ?

PRÉSENTATEUR : En effet, depuis l'année dernière, tous les postes de télé-vision fabriqués chez nous disposent de cette minuscule caméra placée, comme je vous l'ai dit, à l'angle supérieur gauche de l'écran ; incluse, en fait, dans le système qui produit les couleurs.

MARIO : (*Après un silence. Souriant comme quelqu'un qui voudrait chasser de sa tête une idée absurde.*) Bon, vous vous êtes suffisamment payé ma tête... J'ai compris, hein ? Il s'agit d'une de ces émissions genre ca-méra invisible... Par contre, ce qui me trouble c'est comment tout ça a été organisé. Sauf, bien sûr, si Elisa est de mèche...

PRÉSENTATEUR : (*L'interrompant.*) Mademoiselle Elisa ne sait rien.

MARIO : (*S'excitant de plus en plus.*) C'est donc Fabien ! Un canular qui lui ressemble bien !

PRÉSENTATEUR : Je crois vous avoir déjà dit que votre ami Fabien n'y est strictement pour rien.

MARIO : (*En criant.*) Alors ça n'a aucun sens, tout ça n'a aucun sens !

Une pause. Le Présentateur regarde Mario en remuant la tête avec aménité.

PRÉSENTATEUR : Calmez-vous, je vous prie. Laissez-moi tout vous expli-quer. Inutile de se ronger les sangs. Avant tout, vous devez savoir que le SPP...

MARIO : (*L'interrompant.*) SPP ? C'est quoi ça ?

PRÉSENTATEUR : SPP signifie Système de Protection Permanente.

MARIO : Ne me dites quand même pas qu'on nous surveille depuis des mois ?

PRESENTADOR: No, claro que no. En su caso, comenzamos hace apenas tres semanas.

MARIO: ¡Tres semanas! ¡Justo el tiempo que yo llevo viviendo en esta casa!

PRESENTADOR: Lo sabemos. Sabemos todo eso. Sabemos que es la señorita Elisa quien ocupa ese apartamento desde hace cuatro años y que fue ella quien, hace apenas unos meses, compró el televisor...

MARIO: (*Interrumpiéndole.*) ¿Están vigilando a Elisa? ¿Acaso imaginan que es una... terrorista, o un... capo de la mafia?

PRESENTADOR: Si deja de interrumpirme todo el tiempo, le explicaré cómo funciona esto. ¿Me concede la palabra durante un par de minutos, señor abogado?

MARIO: (*Malhumorado. Rebuscando más o menos disimuladamente entre los adornos de las estanterías.*) Hable.

PRESENTADOR: El Sistema de Protección Permanente, o SPP, fue inventado hace mucho tiempo, como le he dicho. En esencia, consiste en que un grupo de hombres especialmente preparados para esta tarea observan las veinticuatro horas del día las viviendas y apartamentos de una ciudad para...

MARIO: (*Irritado. Interrumpiéndole de nuevo.*) ¡Pero eso es algo perverso, ma... quiavélico, antidemocrático!

PRESENTADOR: Déjeme terminar. Se trata de una iniciativa que no deseamos llevar a cabo sin la aprobación de los ciudadanos.

MARIO: ¿Pero quién puede aceptar algo así?

PRESENTADOR: (*Comenzando a impacientarse también.*) Escúcheme: nuestra intención no es curiosear en sus vidas, espiarles a ustedes —no sabe lo insulsa que resulta la existencia de la gente contemplada a través de una pantalla—; de lo que se trata es de prevenir accidentes domésticos, robos, incendios, inundaciones, escapes de gas, enojosos e imprevisibles problemas de salud... Imagine, Mario, que en este mismo instante le da a usted uno de esos infartos tan frecuentes en los ejecutivos de las grandes empresas. Pero, ay, está solo en casa y extiende el brazo hacia el teléfono sin conseguir al-

PRÉSENTATEUR : Dans votre cas, cela fait trois semaines à peine que nous avons débuté le processus.

MARIO : Trois semaines ! Mais cela correspond exactement à mon installation dans cet appartement !

PRÉSENTATEUR : Nous le savons, nous savons tout cela. Nous savons que cet appartement est habité par mademoiselle Elisa depuis quatre ans et que c'est elle-même qui a fait l'achat du téléviseur, il y a quelques mois.

MARIO : (*L'interrompant.*) Vous surveillez Elisa ? Vous pensez peut-être que c'est une... terroriste ou un... gros bonnet de la mafia ?

PRÉSENTATEUR : Cessez de m'interrompre constamment et je vous expliquerai les tenants et les aboutissants. Monsieur l'avocat me laissera-t-il la parole quelques minutes ?

MARIO : (*De mauvaise humeur. Farfouillant, plus ou moins discrètement, dans les rayonnages.*) Parlez.

PRÉSENTATEUR : Le Système de Protection Permanente ou SPP a été inventé il y a longtemps, comme je l'ai dit. Son concept consiste en ceci qu'un groupe de personnes, spécialement préparées à cette tâche, s'appliquent à observer, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, les maisons et appartements d'une ville pour...

MARIO : (*Irrité, l'interrompant à nouveau.*) Mais c'est du vice, c'est réellement ma... chiavélique, antidémocratique !

PRÉSENTATEUR : Laissez-moi terminer. Il va de soi qu'il s'agit d'un projet que nous ne souhaitons pas conduire à son terme sans l'accord des citoyens.

MARIO : Mais qui peut accepter cette absurdité ?

PRÉSENTATEUR : (*Commencant, lui aussi, à s'impatienter.*) Ecoutez-moi. Notre intention n'est pas de mettre le nez dans vos existences, de vous espionner (rien n'est plus insipide que la vie des gens contemplée à travers un écran); il s'agit seulement de prévenir les accidents domestiques, les vols, les incendies, les inondations, les fuites de gaz, les problèmes de santé, toujours imprévisibles et combien fâcheux... Imaginez un instant, Mario, que vous ayez une attaque, là, maintenant, comme cela arrive fréquemment à un dirigeant, à un cadre. Hélas, vous êtes seul, vous n'arrivez pas à

canzarlo. Probablemente cuando la señorita Elisa vuelva del supermercado ya sea demasiado tarde para salvarle la vida...

MARIO: (*Molesto.*) Bueno, bueno. Acabe con sus fantasías de mal gusto.

PRESENTADOR: (*Suavemente.*) No son fantasías, Mario. ¿Sabe usted cuántos accidentes domésticos se producen diariamente en esta ciudad? ¿Cuántas paradas cardíacas en gente que vive sola? ¿Cuántos niños sufren quemaduras? ¿Cuántos robos y atracos se cometen? ¿Y agresiones conyugales? ¿Ha oído usted hablar del altísimo índice de agresiones conyugales que se da cada año en nuestro país?

MARIO: No es mi caso. Elisa y yo no nos hemos peleado nunca.

PRESENTADOR: ¡Pues estupendo, hombre! ¿Pero puede usted asegurar que un cortocircuito no va a quemar las cortinas? ¿O que alguno de esos odiosos drogadictos no va esperar una tarde a su novia en el ascensor con el propósito de entrar en casa y robarla? Una simple navaja y ya tenemos a la pobre señorita Elisa dispuesta a desprenderse de todas sus joyas.

MARIO: ELISA no tiene joyas.

PRESENTADOR: Bueno, pues a dejar que se lleve el vídeo, o el ordenador, o la cadena de alta fidelidad...

MARIO: Aún así, no creo que llegaran ustedes a tiempo de pillar al ladrón.

PRESENTADOR: Pero, Mario, una vez grabada la imagen del delincuente, lo de atraparle es cosa de un par de horas.

MARIO: (*De nuevo incrédulo. Moviendo la cabeza con una sonrisa nerviosa.*) ¡Bueno, ya se han divertido bastante conmigo! ¡Confiese que todo esto es una broma!

PRESENTADOR: ¡Sí que es usted obstinado! ¡Nadie le está gastando ninguna broma!

MARIO: (*Suspical.*) Acaba de decirme que nos están vigilando desde hace tres semanas...

PRESENTADOR: (*Suavemente.*) No los estamos vigilando: cuidamos su casa y los protegemos a ustedes.

atteindre le téléphone ! Quand Elisa reviendra du supermarché ce sera, probablement, trop tard pour vous sauver la vie...

MARIO : (*Perturbé.*) Bon, bon, ça va, cessez vos inventions d'un goût douteux.

PRÉSENTATEUR : (*Onctueusement.*) Je n'invente rien, Mario. Savez-vous combien d'accidents domestiques se produisent chaque jour dans cette ville ? Combien d'arrêts cardiaques chez les personnes vivant seules ? Combien il y a d'enfants brûlés ? Combien de vols par effraction ? Sans parler des violences conjugales ! Est-ce que vous savez combien il y a de femmes battues, chaque année, dans notre beau pays ?

MARIO : Je ne me sens pas concerné. Elisa et moi nous ne nous disputons jamais.

PRÉSENTATEUR : Champion ! Cependant, êtes-vous certain que vos rideaux, suite à un court-circuit, ne vont pas prendre feu ? Ou bien qu'un de ces drogués, sous la menace, ne va pas forcer votre douce fiancée, coincée dans l'ascenseur, à lui donner les clefs de l'appartement ? Une simple lame de rasoir et voilà votre tendre promise prête à donner tous ses bijoux.

MARIO : Elisa n'a pas de bijoux.

PRÉSENTATEUR : Bon, mais ça peut être tout aussi bien l'ordinateur, la chaîne haute-fidélité ou un lecteur de DVD...

MARIO : Admettons ! Mais jamais vous n'arriverez à temps pour prendre le voleur en flagrant délit !

PRÉSENTATEUR : C'est tout comme, car il faut très peu de temps pour mettre la main sur un délinquant dont on connaît le visage.

MARIO : (*Nouvelle incrédulité. Hochant la tête avec un sourire nerveux.*) Bon, assez joué avec moi ! Vous pouvez lâcher le morceau : c'est une bonne blague ?

PRÉSENTATEUR : Vous êtes sacrement têtus ! Je vous dis que c'est tout ce qu'il y a de plus sérieux !

MARIO : (*Soupçonneux.*) Vous m'avez bien dit que vous nous observez depuis trois semaines ?

PRÉSENTATEUR : (*Doucèrement.*) Disons plutôt que nous gardons votre maison et que nous vous protégeons.

MARIO: De acuerdo: llevan tres semanas “protegiéndonos”. Entonces, ¿podría decirme quién vino a visitarnos ayer?

PRESENTADOR: Tengo que consultar mis notas. No crea que lo recordamos todo. (*Hojea una libreta.*) Vamos a ver... Piso cuarto izquierda... Aquí está. Ayer, el portero del inmueble subió a colocarles un enchufe en el salón.

MARIO: (*Impresionado.*) ¿Y antes de ayer?

PRESENTADOR: (*Consultando su libreta.*) Antes de ayer no vino nadie.

MARIO: Pero algo ocurrió a la hora de cenar.

PRESENTADOR: (*Igual.*) Veamos... Debe de estar por aquí... En efecto, a la hora de cenar, el salón se les llenó de humo. Estuvimos a punto de llamar a los bomberos.

MARIO: (*Derrotado.*) Es cierto. A Elisa se le quemaron los filetes.

PRESENTADOR: Los filetes, sí. Deberían tener más cuidado cuando utilizan la sartén.

MARIO: (*Tras un silencio.*) No le oculto que estoy... impresionado. Jamás imaginé que algo tan... horrible pudiera suceder en nuestro país...

PRESENTADOR: No hay nada horrible, Mario. De momento, sólo intentamos implantar el sistema poco a poco. Primero, en la capital y, más tarde, en las demás ciudades del estado. La idea es que, dentro unos años, todo el mundo tenga instalado el SPP en su casa.

MARIO: ¡Pero este es un país democrático!

PRESENTADOR: Desde luego que lo es. Por esa razón, un día, nuestro Sistema de Protección Permanente deberá ser aprobado en el parlamento nacional. Y eso sólo sucederá cuando un número significativo de ciudadanos lo haya aceptado libremente.

MARIO: ¡Nadie lo aceptará!

PRESENTADOR: Se equivoca usted, Mario. A estas alturas ya hay más de siete mil hogares cuyos habitantes han dado su consentimiento.

MARIO: No puedo creerlo.

PRESENTADOR: No tengo interés alguno en mentirle. Debe saber que el número de rechazos al sistema es relativamente insignificante.

MARIO : Très bien. Dites-moi alors, puisque vous nous protégez depuis un certain temps, qui est venu nous rendre visite hier ?

PRÉSENTATEUR : Juste le temps de consulter mes notes. Ne croyez pas que nous nous souvenons de tout. (*Il feuillette un carnet.*) Voyons ça... Quatrième étage à gauche... J'y suis ! Hier donc le concierge est venu vous installer une prise dans le salon.

MARIO : (*Impressionné.*) Et avant-hier ?

PRÉSENTATEUR : (*Consultant son carnet.*) Avant-hier, personne.

MARIO : Pourtant quelque chose s'est produit pendant le dîner.

PRÉSENTATEUR : (*Toujours même rituel.*) Voyons... ça doit être par ici... En effet, au moment de dîner, le salon s'est rempli de fumée. Nous étions sur le point de prévenir les pompiers.

MARIO : (*S'avouant vaincu.*) Tout juste. Elisa a laissé brûler ses filets de poisson.

PRÉSENTATEUR : C'étaient les filets, oui. Vous devriez faire un peu plus attention quand vous utilisez une poêle.

MARIO : (*Après un silence.*) Je ne vous cache pas que je suis... impressionné. Jamais je n'aurais imaginé qu'une chose aussi... horrible puisse un jour arriver dans notre pays.

PRÉSENTATEUR : Vous exagérez, Mario. Pour le moment notre seul but est d'essayer d'implanter ce système petit à petit. En premier lieu dans la capitale, ensuite dans les autres villes jusqu'à ce que, dans quelques années, toutes les maisons soient pourvues du SPP.

MARIO : Mais ici nous sommes en démocratie !

PRÉSENTATEUR : Nous ne le nions pas. C'est pour ça, qu'un jour, notre système devra recevoir l'aval du Parlement. Et cela ne pourra se faire qu'à partir du moment où suffisamment de citoyens auront librement adhéré au SPP.

MARIO : Aucun citoyen n'acceptera !

PRÉSENTATEUR : Vous êtes dans l'erreur, Mario. A l'heure actuelle, plus de sept mille foyers ont déjà donné leur consentement.

MARIO : Je ne peux pas le croire.

PRÉSENTATEUR : Pourquoi vous mentirais-je ? Sachez encore que le nombre de refus est tout à fait insignifiant.

MARIO: ¿Pero quién puede aceptar que alguien espíe sus movimientos, sus confidencias, sus... jugueteos amorosos?

PRESENTADOR: Ya le he dicho que nuestro equipo está especialmente preparado para esta tarea. Creo que los ciudadanos deberían considerarnos como una especie de médicos o... sacerdotes.

MARIO: Aunque así fuera, ¿quién podría soportar la idea de ser observado día tras día por una cámara de televisión?

PRESENTADOR: ¡Pero, Mario, esa es una situación que cada vez despierta menos inquietud en la gente! ¿Qué tiene de malo que le miren a uno mientras lee un libro o se bebe un refresco? ¿Sabe usted que muchos reyes comían y... descomían en presencia de sus cortesanos? Por otro lado, usted no ignora que, desde hace años, se nos vigila en los cines, en los bancos, en los supermercados. ¿Y que me dice de esos programas de televisión donde ocho o diez jovencitos se prestan a ser observados día y noche por un montón de cámaras?

MARIO: Supongo que no habrán tenido ustedes nada que ver en la enojosa proliferación de ese tipo de programas.

PRESENTADOR: *(Con una sonrisa.)* No esté tan seguro...

MARIO: *(Cada vez más desazonado.)* Entonces... se trata de un monstruoso complot que...

PRESENTADOR: Vamos, Mario, no exagere. No hay ningún complot. Sólo estamos intentando ayudarle, resolver sus problemas, prevenir posibles accidentes, acabar con la delincuencia... Usted es un ciudadano honrado. Sólo quien tiene algo que ocultar ofrece alguna resistencia a esta formidable invención.

MARIO: Mire..., no cuenten conmigo. No quiero saber nada del asunto.

PRESENTADOR: Espere. No le pedimos que lo decida inmediatamente. Tómese su tiempo. No hay ninguna urgencia.

MARIO: No, no. Mañana mismo nos deshacemos del televisor, o lo cambiamos por un modelo más... antiguo.

PRESENTADOR: No sabe usted cuántos problemas estamos evitando, cuántos crímenes, cuántos accidentes caseros.

MARIO : Mais qui peut accepter qu'un étranger espionne ses moindres mouvements, écoute ses confidences, observe ses... ébats amoureux ?

PRÉSENTATEUR : Je vous ai déjà dit que nous sommes spécialement préparés à cette mission. Je crois que les gens doivent apprendre à nous considérer comme des thérapeutes ou des... prêtres.

MARIO : Et même s'il en était ainsi. Qui pourrait supporter l'idée d'être épié à chaque instant par une caméra de télévision ?

PRÉSENTATEUR : Mais, Mario, cette idée dérange ou inquiète de moins en moins les gens ! Quel mal y a-t-il à être regardé pendant qu'on sirote un verre ou qu'on lit un bouquin ? Savez-vous que beaucoup de rois non seulement mangeaient sous les regards des courtisans mais... aussi allaient à la selle et discutaient des affaires du royaume sur leur chaise percée ? Vous n'ignorez pas non plus que depuis pas mal de temps on nous surveille dans les cinémas, les banques, les supermarchés. Sans oublier, bien sûr, ces fameuses émissions de télé qui nous offrent en pâture huit ou dix jeunes gens qui ont accepté d'être observés jour et nuit par une armée de caméras !

MARIO : Je suppose que vous n'êtes pour rien dans la prolifération nauséabonde de ce type de programmes ?

PRÉSENTATEUR : *(Avec un sourire.)* Ne supposez pas tant...

MARIO : *(De plus en plus remonté.)* Alors..., il s'agit bien d'un monstrueux complot que...

PRÉSENTATEUR : Voyons, Mario, n'exagérez rien. Il n'y a aucun complot. Nous essayons seulement de vous aider à résoudre vos problèmes, à prévenir d'éventuels accidents, à résorber la délinquance... Vous êtes un honnête citoyen, or il n'y a que ceux qui ont quelque chose à cacher qui font obstacle à cette formidable invention.

MARIO : Ne comptez pas sur moi. Je ne veux rien à voir avec ça !

PRÉSENTATEUR : Attendez. Nous n'exigeons pas une décision immédiate. Prenez votre temps, il n'y a pas le feu.

MARIO : J'ai dit non. Dès demain nous nous débarrassons du téléviseur... ou nous le remplaçons par un modèle plus... ancien.

PRÉSENTATEUR : Si vous saviez combien de problèmes nous résolvons ! Combien de crimes, d'accidents domestiques...

MARIO: No me convencerá.

PRESENTADOR: *(Tras una pausa.)* No pensaba contárselo, pero creo que no me deja usted otra alternativa...

MARIO: ¿Otra alternativa? ¿Qué intenta decirme?

PRESENTADOR: Que tal vez le podamos ayudar más de lo que usted imagina.

MARIO: No le comprendo.

PRESENTADOR: Se trata de... *(Se muerde los labios, apurado.)*

MARIO: Vamos, siga.

PRESENTADOR: Es que no resulta nada fácil hablar de estas cosas.

MARIO: *(Impaciente.)* Ahora que ha empezado, debe continuar.

PRESENTADOR: *(Con dificultad.)* Es ese amigo suyo, Carlos...

MARIO: ¿Carlos? ¿Qué tiene que ver Carlos en esto?

PRESENTADOR: Usted no ignora que él y la señorita Elisa están preparando una obra de teatro...

MARIO: Por supuesto.

PRESENTADOR: La verdad es que no sé como decirlo, pero hemos... observado que ese joven muestra un gran interés por su..., bueno, por la señorita Elisa.

MARIO: ¿Interés? ¿Qué entiende usted por interés?

PRESENTADOR: *(Carraspeando.)* Digamos que se siente... atraído por ella.

MARIO: *(Enfadado.)* ¿Qué está insinuando?

PRESENTADOR: Cállese... A menudo, al terminar los ensayos, ese joven manifiesta abiertamente sus... sentimientos hacia la señorita Elisa. Quiero decir que le da a entender que su interés por ella va más lejos de lo que... cabría esperar de un simple amigo. No sé si me explico...

MARIO: *(Preocupado.)* Se explica usted perfectamente.

PRESENTADOR: *(Tras una pausa.)* Créame, Mario, lamento haber tenido que contarle todo esto. Me molestaría que lo interpretara mal. En realidad, no ha sucedido nada reprochable, ni siquiera censurable,

MARIO : Vous ne me ferez pas changer d'avis.

PRÉSENTATEUR : (*Après une pause.*) Je ne comptais pas vous en parler, mais vous ne me laissez pas le choix...

MARIO : Quel choix ? Que voulez-vous dire ?

PRÉSENTATEUR : Vous dire que nous pouvons vous venir en aide plus que vous ne l'imaginez.

MARIO : Soyez clair !

PRÉSENTATEUR : Ce dont il s'agit... (*Il se mordille les lèvres comme s'il avait de l'appréhension.*)

MARIO : Allons, terminez.

PRÉSENTATEUR : C'est qu'il n'est pas facile de parler de ces choses-là...

MARIO : (*S'impatientant.*) Maintenant que vous avez commencé, il ne vous reste plus qu'à poursuivre.

PRÉSENTATEUR : (*Avec difficulté.*) Cela concerne votre ami Fabien...

MARIO : Fabien ? Qu'est-ce qu'il a à voir dans cette affaire ?

PRÉSENTATEUR : Vous savez, bien sûr, que lui et votre compagne Elisa travaillent ensemble sur une pièce de théâtre ?

MARIO : Parfaitement.

PRÉSENTATEUR : Je ne sais vraiment pas comment vous dire ça mais nous avons... observé, constaté, que ce charmant jeune homme s'intéresse beaucoup à votre..., à mademoiselle Elisa, quoi !

MARIO : S'intéresse beaucoup ? Qu'entendez-vous par s'intéresse beaucoup ?

PRÉSENTATEUR : (*Toussotant.*) Disons que... il en pince pour elle.

MARIO : (*Fort fâché.*) Qu'est-ce qui vous le fait croire ?

PRÉSENTATEUR : Calmez-vous... Souvent, après les répétitions, ce jeune homme exprime sans ambages ses... sentiments à sa partenaire. Je veux dire qu'il lui fait comprendre que l'intérêt qu'il lui porte va au-delà de... ce qu'on attendrait d'une simple amitié. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre...

MARIO : (*Soucieux.*) Vous êtes parfaitement clair.

PRÉSENTATEUR : (*Après une pause.*) Croyez-moi, Mario, je regrette d'avoir dû vous raconter tout ça. Et cela m'embêterait que vous l'interprétiez mal. En toute objectivité, il ne s'est encore rien passé de répréhensi-

pero yo, en su lugar, no renunciaría a la pequeña colaboración que podemos ofrecerle.

MARIO: (*Huraño.*) ¿Qué clase de colaboración?

PRESENTADOR: Nosotros le avisaríamos si algo... enojoso estuviese a punto de ocurrir. A cambio, usted se piensa algún tiempo su decisión.

MARIO: (*Impertinente.*) ¿Cuánto le pagan por cada tipo que acepta que lo vigilen las veinticuatro horas del día?

PRESENTADOR: No sea usted injusto, Mario. Estamos llevando a cabo una labor utilísima para los ciudadanos, aunque, por supuesto, somos conscientes de que la sociedad tardará algún tiempo en aceptar las innegables ventajas de nuestro Sistema de Protección.

MARIO: En realidad, no me deja usted otra salida. Si me opongo, nunca sabré lo que ocurre durante esos malditos ensayos.

PRESENTADOR: No se enfade. Lo más probable es que nuestra vigilancia resulte del todo inútil y que no tenga usted nada por lo que preocuparse.

MARIO: Lo peor es que no le podré hablar a Elisa de ese famoso... Sistema de Protección.

PRESENTADOR: Por ahora no, pero pasado un tiempo, en cuanto las circunstancias hayan cambiado...

MARIO: Tengo la impresión de estar haciendo un pacto con el diablo.

PRESENTADOR: (*Soltando una diabólica carcajada.*) ¡No exagere, Mario! ¡Qué fantasioso es usted!

MARIO: Hay algo en todo esto que me produce escalofríos.

PRESENTADOR: Vamos, vamos: dentro de unos meses se reirá usted de sus reservas, de todos sus temores. Puede estar convencido de que, en el futuro, los hombres serán más felices y se sentirán más seguros con el Sistema de... (*Se oye abrir la puerta de la calle.*) Pero creo que la señorita Elisa está abriendo la puerta. Será mejor que concluyamos esta conversación.

La televisión se apaga de pronto, dejándonos en la retina la empalagosa sonrisa del Presentador. Mario se estremece visiblemente. Ni siquiera ha tocado

ble, de moralement condamnable, mais moi, à votre place, je ne refuserais pas la petite aide que nous pouvons mettre à votre disposition.

MARIO : (*Furieux.*) Quelle sorte de petite aide ?

PRÉSENTATEUR : Vous seriez aussitôt averti si quelque chose d'un peu... disons... regrettable était sur le point d'arriver. Mais vous avez tout le temps de mûrir votre décision.

MARIO : (*Avec impertinence.*) Vous êtes payé combien pour chaque adhésion à votre système de surveillance ?

PRÉSENTATEUR : N'ayez pas mauvais esprit, Mario. Nous ne sommes pas loin de mener à son terme une entreprise vitale pour tous, et ce malgré des résistances légitimes dont nous sommes parfaitement conscients.

MARIO : En vérité, je n'ai pas d'autre issue. Si je m'oppose à votre offre, je n'aurai aucun moyen de savoir ce qui va se manigancer pendant ces maudites répétitions.

PRÉSENTATEUR : Ne prenez pas la mouche. Il est probable que notre surveillance nous permettra simplement de constater qu'il ne s'est rien passé de fâcheux pour vous.

MARIO : Le pire c'est que je ne pourrai rien dire à Elisa de ce fameux... Système de protection.

PRÉSENTATEUR : Pour le moment, surtout pas. Mais dans quelque temps, les circonstances ayant changé...

MARIO : J'ai l'impression d'avoir vendu mon âme au diable.

PRÉSENTATEUR : (*Eclatant d'un rire méphistophélique.*) N'exagérez rien, Mario ! Quelle imagination débridée !

MARIO : Je sens dans tout ça quelque chose qui me donne des frissons.

PRÉSENTATEUR : Allons, allons, dans deux ou trois mois vous rirez de vos réserves, de vos craintes. Soyez convaincu que, dans un avenir proche, les hommes seront plus heureux car plus en sécurité grâce au Système de... (*On entend la porte de la rue qui s'ouvre.*) Mais je crois entendre mademoiselle Elisa. Il vaut mieux interrompre notre conversation.

Le téléviseur s'éteint aussitôt, mais l'image du Présentateur au sourire plein d'onctuosité reste prégnante. Mario est visiblement secoué, il n'a même

el mando a distancia. Entra Elisa con un par de bolsas llenas de paquetes de pizza congelada y botellas de coca-cola.

ELISA: Me pareció que hablabas con alguien.

MARIO: *(Algo turbado.)* Sería el televisor.

ELISA: ¡Pero si está apagado!

MARIO: Lo he... desconectado al oírte llegar.

Elisa se le queda mirando un instante, como si dudase de sus palabras.

ELISA: Bueno, ¿vas a echarme una mano?

Mario se levanta y le coge una de las bolsas. Los dos se dirigen hacia la cocina. Mario regresa el primero.

MARIO: *(Alzando la voz para que Elisa pueda oírle.)* Oye, Elisa, ese amigo tuyo...

ELISA: *(Desde el exterior.)* ¿Qué amigo?

MARIO: Carlos, ¿quién va a ser?

ELISA: *(Igual.)* Imaginaba que también era tu amigo.

MARIO: Sólo lo conozco desde hace tres meses.

ELISA: *(Igual.)* Está bien. ¿Qué ocurre con Carlos?

MARIO: No sé cómo decirlo... *(Se interrumpe.)*

ELISA: *(Entrando.)* ¡Te ha molestado la broma!

MARIO: *(Súbitamente desorientado.)* ¿La broma? ¿Qué broma?

ELISA: La que te ha gastado Carlos.

MARIO: *(Tras una pausa. Señalando el televisor.)* ¿Te refieres a la...?

ELISA: Me refiero a lo de tocar la trompeta cuando tú llegabas.

MARIO: ¡Ah, eso...! No, claro que no. Lo que quiero decir es que..., bueno..., que tengo la impresión de que le gustas un poco.

ELISA: *(Sin inmutarse. Quitándose el impermeable.)* ¿Y de dónde has sacado esa idea?

MARIO: ¿De dónde? Pues... no sé. Del modo de mirarte. Y también del modo de mirarme a mí.

pas touché à la télécommande. Elisa entre, portant deux sachets pleins de pizzas congelées et de bouteilles de coca-cola.

ELISA : J'ai cru que tu parlais avec quelqu'un.

MARIO : (*Quelque peu troublé.*) Tu as dû confondre avec la télé.

ELISA : Mais elle n'est pas allumée !

MARIO : Je l'ai... éteinte quand je t'ai entendu arriver.

Elisa le regarde un certain temps, plutôt dubitative.

ELISA : Bon, tu me donnes un coup de main ?

Mario se lève pour la décharger d'un des sachets. Ils se dirigent vers la cuisine. Mario en revient le premier.

MARIO : (*Haussant la voix pour se faire entendre.*) Au fait Elisa, tu sais, ton ami...

ELISA : (*Voix provenant de l'extérieur.*) Quel ami ?

MARIO : Fabien, évidemment, de qui veux-tu que je parle ?

ELISA : (*Voix comme avant.*) Il s'agit de ton ami aussi, n'est-ce pas ?

MARIO : Moi, je ne le connais que depuis trois mois.

ELISA : (*Toujours pareil.*) Bon, très bien, alors qu'est-ce qu'il se passe avec Fabien ?

MARIO : Comment dire... (*Il s'interrompt.*)

ELISA : (*Revenant.*) Tu n'as pas digéré sa blague ?

MARIO : (*Brusquement décontenancé.*) La blague, quelle blague ?

ELISA : Celle que t'a faite Fabien.

MARIO : (*Après un silence. Indiquant le téléviseur.*) Tu veux dire que... ?

ELISA : L'accueil en fanfare, rappelle-toi !

MARIO : Ah, celle-là, je n'y pensais déjà plus ! Ce que je veux dire c'est que..., c'est que j'ai l'impression que tu ne lui es pas indifférente.

ELISA : (*Sans se troubler, en retirant son imperméable.*) Mais d'où tu sors cette idée ?

MARIO : En fait..., de nulle part..., sauf de sa façon de te regarder, et aussi de me regarder, moi.

ELISA: ¿Cómo te mira a ti?

MARIO: Me mira como si le hubiese robado la novia.

ELISA: Entre Carlos y yo nunca ha habido nada de nada.

MARIO: ¿Por que tú no has querido?

ELISA: Tal vez.

MARIO: (*Enfurrñado.*) ¡Así que le gustas!

ELISA: Carlos es sólo un amigo, un compañero de reparto, y lo siento por él si alguna vez tuvo la esperanza de que pudiese llegar a gustarme.

MARIO: Pero cuando estáis en esta habitación los dos solos, ensayando...

ELISA: (*Ofendida*) ¿Qué insinúas? ¿Que no sé cómo comportarme cuando estoy sola con él? ¿Y cuando tú vienes aquí, con Marga, a planear ese fantástico bufete que pensáis montar entre los dos?

MARIO: No te pases. Marga es sólo una compañera de trabajo.

ELISA: ¡Pues igual ocurre con Carlos! (*Dulcificando el tono.*) Mira, creo que una relación amorosa debe fundarse en la confianza. Las parejas no pueden estar vigilándose todo el tiempo. Y, además, sería inútil. Si uno de los dos pretendiera engañar al otro, siempre encontraría la ocasión.

MARIO: Yo nunca he pretendido engañarte...

ELISA: Ya lo sé.

MARIO: ...Pero cuando os imagino aquí a los dos...

ELISA: (*Acercándose para abrazarle.*) Mario, yo estoy enamorada de ti. Para mí, es como si no existiese ningún otro hombre en el mundo. ¿Comprendes? Ningún otro hombre. (*Besándole de un modo insinuante.*) ¿Si me gustara Carlos, qué haría yo viviendo contigo?

MARIO: A lo mejor te gustamos los dos.

ELISA: (*Mordisqueándole la oreja y acariciándole el pecho bajo la camisa.*) No soy una devoradora de hombres, si es a eso a lo que te refieres. Aunque me encantaría comerte poco a poco, así, crudo, a bocaditos...

ELISA : Il te regarde comment ?

MARIO : Il me regarde comme si je lui avais chipé sa petite amie !

ELISA : Je peux t'assurer qu'entre Fabien et moi il ne s'est jamais rien passé, ce qui s'appelle rien.

MARIO : Parce que tu n'as pas voulu ?

ELISA : Peut-être bien.

MARIO : (*Furieux.*) Ainsi tu lui plais !

ELISA : Fabien pour moi n'est qu'un ami, un partenaire qui me donne la réplique, et je suis vraiment triste pour lui s'il a, un jour, pu penser qu'il pourrait me plaire.

MARIO : Mais quand vous vous retrouvez, tous les deux seuls, dans cette pièce pour répéter...

ELISA : (*Offensée.*) Qu'est-ce que tu insinues ? Tu crois que je ne sais pas me tenir quand je suis seule avec lui ? Et toi alors, avec Claire, quand vous vous retrouvez ici pour cogiter sur votre fameux projet de super cabinet d'avocats ?

MARIO : Ne t'excite pas, Claire n'est pour moi qu'une bonne collaboratrice.

ELISA : Même chose pour Fabien ! (*Sur un ton plus doux.*) Écoute, la confiance nourrit l'amour et, dans un couple, le soupçon c'est le ver dans le fruit. Et puis, d'ailleurs, si on veut vraiment tromper l'autre, toutes les précautions du monde n'y changeront rien.

MARIO : Moi, je ne suis pas du style à tromper...

ELISA : Je sais bien.

MARIO : ...Mais quand je vous imagine, ici, tous les deux, seuls...

ELISA : (*S'approchant pour lui donner un baiser.*) Je t'aime, Mario. Pour moi les autres hommes n'existent plus. Tu me comprends, n'est-ce pas ? Ils n'existent plus... (*Baiser de plus en plus sensuel.*) Si Fabien me plaisait, pourquoi vivrais-je avec toi ?

MARIO : Tu en aimes peut-être deux.

ELISA : (*Lui mordillant l'oreille et lui caressant la poitrine, la main sous la chemise.*) Je ne suis pas une croqueuse d'hommes, si c'est à ça que tu penses. Par contre là, maintenant, te manger tout cru et savourer chaque morceau...

MARIO: (*Lanzando una aprensiva mirada al televisor.*) ¡Espera! ¡Espera!

ELISA: ¿Qué te ocurre?

MARIO: Nada, no me ocurre nada.

ELISA: ¿No te gusta que te dé mordisquitos insinuantes?

MARIO: Claro que me gusta. Pero estamos en el... saloncito de tu casa.

ELISA: ¡Ya sé que estamos en el saloncito de mi casa! Pero eso jamás nos ha impedido revolcarnos por la alfombra ni hacer el amor en el sofá.

MARIO: (*Señalando la ventana.*) Alguien puede vernos.

ELISA: Pero, Mario, la ventana da a un paseo anchísimo. Hay más de cincuenta metros hasta el otro lado de la calle.

MARIO: No te fíes. Hay gente que nos mira sin que nos demos cuenta.

ELISA: ¿Que nos mira? ¿Cómo va a mirarnos?

MARIO: Con tele... scopios y cosas así.

ELISA: ¿Quién se va a entretener en espiarnos?

MARIO: (*Alzando la voz.*) ¡Hay mucho degenerado por aquí!

ELISA: Me voy a quitar el jersey.

MARIO: ¡No lo hagas!

ELISA: (*Quitándose el jersey.*) Pero, bueno, ¿qué te ocurre esta noche? Nunca has estado tan frío, tan esquivo. Anda, déjame que te quite la camisa.

MARIO: No, no, vamos a la cama.

ELISA: (*Besándole con pasión.*) ¡En la cama sólo hacen el amor los jubilados!

MARIO: Es que me duele muchísimo la espalda, de verdad. Me he pasado toda la tarde encorvado sobre una mesa, revisando papeles y más papeles.

ELISA: (*Desabrochándole la camisa sin dejar de besarle.*) ¡Pobrecito mío! ELISA te dará un achuchoncito como ella sabe hacer, y después te frotará la espalda con linimento..., suave, muy suavemente, hasta que se te pase el dolor.

MARIO: (*Tirando de ella.*) Eres muy buena, Elisa, pero me gustaría que hicieras todo eso en la habitación.

MARIO : (*Jetant un regard plein d'appréhension vers le téléviseur.*) Attends, plus tard !

ELISA : Mais qu'est-ce que tu as ?

MARIO : Rien, absolument rien.

ELISA : Tu n'aimes pas que je te mordille et que je te suçote ?

MARIO : Bien sûr que j'aime... Mais nous sommes dans ton petit salon...

ELISA : Je le sais aussi bien que toi ! Mais cela ne nous a jamais empêchés de nous rouler sur le tapis ou de faire l'amour sur le canapé.

MARIO : (*Indiquant la fenêtre.*) Quelqu'un pourrait nous voir.

ELISA : Mais, Mario, cette fenêtre donne sur une avenue. Et elle est large de plus de cinquante mètres.

MARIO : Et alors ? Il y a toujours des gens qui nous observent à notre insu.

ELISA : Qui nous observent ? Nous observer comment ?

MARIO : Avec une télé... un télescope ou autre truc du même genre.

ELISA : Qui va perdre son temps à nous épier ?

MARIO : (*Haussant le ton.*) Les dégénérés, ça ne manque pas !

ELISA : Je vais enlever mon pull.

MARIO : Surtout pas !

ELISA : (*Retirant son pull.*) Mais que t'arrive-t-il ce soir ? Tu n'as jamais été aussi froid, aussi fuyant. Allons, laisse-moi t'enlever la chemise.

MARIO : Non, non, je préfère qu'on fasse ça au lit.

ELISA : (*L'embrassant avec fougue.*) Il n'y a que les retraités qui font l'amour au lit !

MARIO : En réalité, j'ai très mal au dos, aujourd'hui. J'ai eu une journée particulièrement éprouvante, constamment penché sur des tonnes de dossiers.

ELISA : (*Lui déboutonnant la chemise sans cesser de lui donner force baisers.*) Oh, mon pauvre petit ! Ton Elisa va t'offrir une séance dont elle a le secret et, ensuite, elle te frotera le dos avec une bonne pommade et ce sera si doux, si doux que ta méchante douleur s'évanouira.

MARIO : (*Cherchant à l'entraîner.*) Ça me plaît bien, Elisa, mais je préférerais que tu fasses tout cela dans la chambre.

ELISA: (*Deteniéndole.*) Yo prefiero el sofá.

MARIO: (*Suplicante.*) No, por favor, la cama.

ELISA: Está bien, la cama. Tengo la impresión de que envejeces muy deprisa. Es como si desde la última vez que hicimos el amor te hubiesen caído cuatro años. A este ritmo serás un anciano dentro de un par de meses.

MARIO: Ya te dicho que es culpa de mi espalda.

Mario sale por la izquierda, llevando a Elisa de la mano.

ELISA: (*Un instante antes de salir.*) De todas formas, si de veras prefieres que lo hagamos todo en la cama, tal vez sería mejor que pusiéramos el televisor en la habitación.

MARIO: ¡De eso, ni hablar!

Salen. Entonces se hace el

OSCURO

ELISA : (*L'empêchant d'avancer.*) J'aime mieux le canapé.

MARIO : (*Suppliant.*) Non, s'il te plaît, le lit.

ELISA : D'accord, le lit. Je trouve que tu es en train de prendre un sacré coup de vieux. On dirait que tu as pris au moins quatre ans depuis la dernière fois qu'on a fait l'amour. A ce rythme, tu seras un vieillard dans quelques mois.

MARIO : C'est à cause de mon dos, je t'ai dit !

Mario sort du côté gauche, tenant Elisa par la main.

ELISA : (*Un instant avant de sortir.*) De toute façon, si vraiment tu préfères que, dorénavant, nous fassions tout au lit, autant installer la télé dans la chambre.

MARIO : Il n'en est pas question !

Ils sortent.

NOIR

CUADRO SEGUNDO

El mismo decorado anterior. Han pasado tres días. Mario y Marga están sentados a la mesa, rodeados de papelotes. Marga es una joven bastante aparente que tiene más o menos la edad de Mario.

MARIO: El alquiler, por lo menos, cien mil.

MARGA: Y tendremos que hacer arreglos en el piso. Hay que dar la impresión de que no somos un par de pobretones.

MARIO: Lo mejor sería cubrir de madera las paredes del despacho. Eso siempre hace buen efecto.

MARGA: Y una mesa. Una mesa grande, cuanto más grande mejor.

MARIO: ¡Y libros! A los clientes les gusta ver muchos libros en los despachos de los abogados. Seguramente piensan que los hemos leído todos.

MARGA: ¿Cuánto ponemos de muebles?

MARIO: No sé... ¿Medio millón?

MARGA: Va a ser un poco justo. Mejor, seiscientas mil. (*Lo anota en un papel.*) ¿Y de pintura y arreglos?

MARIO: Conozco a un par de albañiles que podrían pintarlo todo y hasta, si hiciera falta, tirar algún tabique. Imagino que eso costará, por lo menos, otro medio millón.

MARGA: (*Escribiendo.*) Más medio millón.

MARIO: ¿Cuánto suman todos los gastos?

MARGA: Ya vamos por dos millones setecientas mil.

MARIO: ¿Cuánto hace eso en euros?

MARGA: (*Utilizando una pequeña calculadora.*) Pues... unos dieciséis mil.

MARIO: (*Dando un silbido.*) No sé de dónde vamos a sacar todo ese dinero.

MARGA: Ya te he dicho que mis padres nos prestan diez mil euros.

MARIO: A mi madre no le puedo pedir nada. Sólo tiene una pensión de viudedad y eso no da para mucho.

MARGA: No te preocupes, lo que falta nos lo dejarán los bancos.

DEUXIEME TABLEAU

Le même décor. Trois jours se sont écoulés. Mario et Claire sont assis à une table, plongés dans la paperasserie. Claire est une jeune fille qui ne manque pas de charme et à peu près de l'âge de Mario.

MARIO : Pour le loyer, il faut compter au moins quatre mille francs.

CLAIRE : Et n'oublie pas les aménagements. On ne doit pas donner l'impression d'être des traîne-misère.

MARIO : Il faudrait mettre du lambris sur les murs. Dans un cabinet d'avocat, ça fait toujours son petit effet.

CLAIRE : Et un grand bureau, le plus grand possible !

MARIO : Et des livres ! Les clients sont impressionnés quand ils voient beaucoup de livres chez un avocat. Ils croient qu'il les a tous lus.

CLAIRE : On investit combien en meubles ?

MARIO : Je ne sais pas... Vingt-cinq mille francs ?

CLAIRE : Cela risque d'être trop juste, il vaut mieux mettre trente mille. *(Elle le note sur un papier.)* Et pour la peinture et les arrangements intérieurs ?

MARIO : Je connais deux maçons champions pour la peinture ! Et en plus s'il faut monter une cloison, pas de problème. Mais ça nous coûtera, au moins, vingt-cinq mille francs aussi.

CLAIRE : *(Ecrivant.)* Plus vingt-cinq mille francs.

MARIO : Alors, tu chiffres ça à combien en tout ?

CLAIRE : Nous tournons autour de cent mille francs, grosso modo.

MARIO : Et si tu convertis en euros ?

CLAIRE : *(Utilisant une calculette.)* Ben..., quinze mille, à peu de chose près.

MARIO : *(Avec un petit sifflement.)* Je me demande où on va trouver une somme pareille.

CLAIRE : Tu sais bien que mes parents nous prêtent dix mille euros.

MARIO : Moi, je ne peux rien demander à ma mère. Elle vit de sa pension de veuve et je t'assure que ça ne va pas chercher loin.

CLAIRE : Ne t'inquiète pas, la banque nous donnera le reste.

MARIO: ¿Tú crees que los bancos van a confiar en dos abogaditos con tan poca experiencia?

MARGA: Pues claro. Además, tenemos esos diez mil euros como garantía.

MARIO: La verdad es que, si no fuera por tus padres, nos veíamos condenados a seguir en el bufete de García Orcajo hasta el día de la jubilación.

MARGA: Espero que todo salga bien.

MARIO: (*Levantándose y poniéndose las manos en la cintura, como si le dolieran los riñones.*) Ya estoy imaginando la cara del jefe cuando le digamos que nos vamos a instalar por nuestra cuenta.

MARGA: Se le van a poner los pelos de punta.

MARIO: Pelo es lo único que no tiene ese explotador.

MARGA: Deberíamos jugársela. Podríamos pedirle un aumento de sueldo y, cuando nos responda que no —con esa sonrisita de suficiencia—, le decimos que entonces nos marchamos.

MARIO: Creo que es mejor quedar bien con él. (*Con un nuevo gesto de dolor.*) Podría enviarnos algún cliente de cuando en cuando.

MARGA: No creo que ése nos envíe nada. (*Fijándose en el gesto de Mario.*) ¿Qué te ocurre? ¿Otra vez te duele la espalda?

MARIO: Es ese maldito bufete. Estoy seguro de que se me pasará en cuanto nos instalemos por nuestra cuenta. ¡Vaya, no te he ofrecido nada de beber!

MARGA: Da igual.

MARIO: No, no, insisto. Hay coca-cola en la nevera. (*Hace ademán de salir.*)

MARGA: (*Deteniéndole.*) Ya sé dónde está la nevera. Tú tiéndete en el sofá y trata de relajarte. Es lo mejor para el dolor de espalda.

MARIO: De acuerdo, doctora.

MARGA: No te burles. He hecho un cursillo de fisioterapia. Si quieres, puedo darte un masaje.

MARIO: No, no. Ya se me pasará.

Marga va a la cocina. Mario se tiende en el sofá, de cara al televisor.

MARIO : Tu crois vraiment qu'une banque va faire confiance à deux petits avocats à peine sortis de leurs études ?

CLAIRE : Mais oui ! N'oublie pas que dix mille euros c'est déjà une bonne garantie.

MARIO : Ce qui me fait flipper c'est que, sans tes parents, c'était le baigneur assuré jusqu'à la retraite à travailler pour le cabinet du sinistre maître Gaillard.

CLAIRE : Espérons que tout ira pour le mieux.

MARIO : (*En se levant et en appliquant ses mains sur les reins comme s'il avait mal.*) J'imagine déjà la tête du patron quand il va apprendre qu'on s'installe à notre compte.

CLAIRE : Ses cheveux vont se dresser sur sa tête !

MARIO : Cheveux, c'est beaucoup dire pour cet exploiteur à la belle calvitie !

CLAIRE : On devrait se faire plaisir : on lui réclame une augmentation de salaire et, après son refus, qui ne fera aucun doute, on lui jette notre démission à la figure avec un petit sourire de satisfaction.

MARIO : Non, il vaut mieux rester en bons termes avec lui. (*Nouvelle mimique de douleur.*) Il pourrait nous refilet un client de temps en temps.

CLAIRE : Ce n'est pas le genre de la maison. (*S'apercevant des mimiques de Mario.*) Qu'as-tu donc ? Encore ton mal de dos ?

MARIO : C'est ce maudit cabinet. Quand nous serons nos maîtres, tu verras que ça me passera. Mais je ne t'ai rien proposé à boire !

CLAIRE : Laisse tomber.

MARIO : Non, non, j'insiste. Il y a du coca au frais. (*Il fait le geste de sortir.*)

CLAIRE : (*L'arrêtant.*) Je sais où se trouve le frigo. Allonge-toi sur le canapé et détends-toi. Se relaxer soulage le mal de dos.

MARIO : Bien compris, docteur.

CLAIRE : Rigole pas, j'ai failli être kiné. Si tu veux, je peux te faire un massage... thérapeutique.

MARIO : Non, non, ça va passer.

Claire se rend dans la cuisine. Mario s'étend sur le canapé, face au téléviseur.

MARIO: ¡El abridor está en la puerta de la nevera!

MARGA: *(Desde el exterior.)* ¡Gracias! ¡Ya lo he encontrado!

Marga entra con un vaso de coca-cola y se sienta en una de las sillas que están junto a la mesa. Una pausa.

MARIO: *(Contemplando el televisor.)* Nadie diría que nos está mirando.

MARGA: ¿Qué?

MARIO: *(Carraspeando.)* Que es como si nos estuviera mirando.

MARGA: ¿Mirando? ¿Quién nos está mirando?

MARIO: El televisor. Nosotros lo miramos a él y él nos mira a nosotros.

MARGA: ¡Qué idea tan extraña! Nunca se me había ocurrido pensar que un televisor pudiera mirarnos.

MARIO: Es como un gran ojo. Como un gran ojo de cristal.

MARGA: Yo sólo veo una pantalla gris.

MARIO: Pues imagina que esa pantalla te estuviera vigilando todo el tiempo. Todo el día y toda la noche.

MARGA: ¡Qué tontería! ¿Como voy a imaginar algo así?

MARIO: Bueno, imagínatelo por un instante.

MARGA: ¿Como en esos programas de la televisión?

MARIO: No, no, vigilándote día tras día, semana tras semana, año tras año. Vigilándote durante toda la vida.

MARGA: No creo que mi vida tenga ningún interés. Se aburrirían enseguida. ¿Quién podría resistir más de tres minutos observando cómo me pinto las uñas o resuelvo los crucigramas de *El País*?

MARIO: Hubo un escritor inglés, un tal Orwell, que habló de la posibilidad de que, un día, el estado decidiera vigilarnos utilizando cámaras de televisión.

MARGA: El estado prefiere comprar helicópteros y coches de policía. De hecho, es lo que ocurre en los países más avanzados: cada vez hay más vehículos policiales, más sirenas y lucecitas.

MARIO: Ya, pero imagina que, un día, en vez de castigar al delincuente, quienes nos gobiernan quisieran ir más lejos y trataran de impedir que se cometieran los delitos.

MARIO : Le décapsuleur se trouve dans la porte du frigo !

CLAIRE : (*Depuis l'extérieur.*) Merci ! Je l'ai trouvé !

Claire entre avec un verre de coca et s'assoit sur une des chaises bordant la table. Une pause.

MARIO : (*Fixant le poste de télé.*) Qui pourrait croire qu'il est en train de nous regarder !

CLAIRE : Tu dis ?

MARIO : (*S'éclaircissant la voix.*) On dirait qu'il nous regarde.

CLAIRE : Regarde ? Mais qui nous regarde ?

MARIO : Le poste de télé. On le regarde et lui nous regarde à son tour.

CLAIRE : Quelle idée farfelue ! Qu'une télé puisse faire du voyeurisme, tu vois, j'y avais jamais pensé.

MARIO : C'est comme un gros œil, un gros œil de verre.

CLAIRE : Moi je ne vois qu'un écran gris.

MARIO : Eh bien, imagine que ce banal écran t'observe sans répit. De jour comme de nuit.

CLAIRE : Quelle bêtise ! Je n'aime pas délirer !

MARIO : Fais un effort, imagine un instant que cela soit possible.

CLAIRE : Dans le genre de loft story ?

MARIO : Bien pire : on te surveille jour après jour, semaine après semaine, année après année et cela jusqu'à la fin de tes jours.

CLAIRE : Mais ma vie n'a aucun intérêt ! Tu imagines ? Quel homme pourrait tenir plus de trois minutes à me regarder me faire les ongles des pieds ou à m'échiner sur les mots croisés du Monde ?

MARIO : Rappelle-toi donc Orwell et son roman, *1984*. Il y décrit un Etat qui, à l'aide de caméras installées partout, a constamment sous sa surveillance chaque citoyen.

CLAIRE : Bah, l'Etat préfère acheter des hélicoptères et des voitures de police ! Dans les pays développés, les forces de l'ordre sont de plus en plus envahissantes et organisées.

MARIO : D'accord, mais imagine qu'un jour, au lieu de punir les délinquants, on ait l'idée d'empêcher tout bonnement qu'ils le deviennent par une surveillance implacable !

MARGA: No podrían. Los delincuentes siempre son más astutos que los guardianes del orden, siempre van por delante de los demás.

MARIO: ¡Vamos, que lo de vigilar a los ciudadanos te parece...!

MARGA: ¡...Pura ciencia-ficción! ¿A quién se le va a ocurrir llevar a la práctica una idea tan peregrina? ¡Todo el mundo se opondría!

MARIO: (*Doliéndose de nuevo.*) El poder es más astuto de lo que parece. Podría encontrar razones convincentes: la seguridad ciudadana, el bien común...

MARGA: ¡Todo eso son fantasías! ¿De veras no quieres que te dé un masaje?

MARIO: No, gracias, Marga.

MARGA: (*Acercándose a él.*) Sólo serán cinco minutos, y después te sentirás mucho mejor.

MARIO: Que no, en serio. No te molestes.

MARGA: (*Arrodillándose en el suelo, junto a Mario.*) Anda, date la vuelta.

MARIO: (*Tratando de resistirse.*) Que no, Marga, que no.

MARGA: Venga, date la vuelta. Soy muy buena dando masajes.

Mario acaba cediendo y colocándose boca abajo, no sin antes lanzar una aprensiva mirada al televisor.

MARGA: Ahora estate quieto y relájate. Lo mejor sería que te quitaras la camisa.

MARIO: ¡No, no, la camisa no!

MARGA: Está bien, está bien. (*Tocándole los riñones.*) ¿Te duele aquí?

MARIO: Sí, ahí mismo. Ahí, ahí.

MARGA: Bueno, no te muevas. No pienses en nada. Vacía tu cabeza. Imagina un punto blanco en la oscuridad... Así... Así... Tranquilo.

CLAIRE : C'est pas demain la veille! Les délinquants seront toujours les plus malins et auront toujours une longueur d'avance sur les policiers.

MARIO : Donc, pour toi, épier chaque citoyen...

CLAIRE : ...Relève de la science-fiction ! Qui aura l'idée de mettre en pratique une idée si saugrenue ? Et puis tout le monde s'y opposerait. Quelle levée de boucliers !

MARIO : (*Se plaignant de nouveau.*) Tu ne connais pas les ruses du pouvoir. Avec des arguments comme la sécurité pour tous ou l'amélioration de la vie publique, on peut tout justifier.

CLAIRE : Arrête tes délires, tu ne veux pas plutôt que je te masse ?

MARIO : Non, merci bien Claire.

CLAIRE : (*S'approchant de lui.*) Juste cinq minutes et après tu te sentiras très bien!

MARIO : Non, vraiment pas. Ne te dérange pas.

CLAIRE : (*S'agenouillant par terre à côté de Mario.*) Allons, mets-toi sur le ventre.

MARIO : (*Essayant de résister.*) Voyons, Claire, je t'assure...

CLAIRE : Retourne-toi, te dis-je. Je suis une experte en massages.

Mario finit par céder et se met sur le ventre non sans avoir, au préalable, jeté un regard craintif sur le téléviseur.

CLAIRE : Maintenant reste tranquille et relaxe-toi. Il vaudrait mieux que tu retires ta chemise.

MARIO : Non, non, pas la chemise !

CLAIRE : D'accord, d'accord. (*Lui touchant les reins.*) C'est ici que tu as mal ?

MARIO : Oui, oui, c'est là, c'est bien là.

CLAIRE : Bon, ne bouge pas. Ne pense plus à rien. Fais le vide dans ta tête. Imagine un point blanc dans l'obscurité... Oui..., comme ça...

Marga comienza a darle un masaje que es recibido por Mario con gozosos ronroneos. Entonces se enciende de pronto el televisor y en la pantalla aparece la imagen del Presentador que lee, muy serio, las noticias.

PRESENTADOR: "Se especula con la posibilidad de que el mal de las vacas locas se haya extendido más allá de las fronteras europeas..."

MARGA: *(Asustada.)* ¿Qué ocurre?

MARIO: *(Incorporándose.)* Al darme la vuelta, he debido pulsar el mando a distancia.

MARGA: ¡Pero si está en la mesita!

MARIO: *(Confuso.)* Entonces es el televisor, que funciona cuando le parece. Intenta apagarlo, por favor.

PRESENTADOR: "...En África, algunos animales están mostrando comportamientos realmente sorprendentes. Un elefante intentó el otro día colarse en un cine de Bamako, y dos jirafas se aparearon durante más de una hora en una concurrida calle de Nairobi. Un equipo de científicos se prepara ya para viajar a los países afectados."

El Presentador hace una pausa y lanza a Mario y a Marga una mirada terrible y censoria. Mientras, Marga hace vanos esfuerzos por apagar el televisor con el mando a distancia.

MARIO: Será mejor que aprietes el interruptor del aparato.

PRESENTADOR: *(Leyendo.)* "Aumenta el número de embarazos no deseados. Los expertos consideran que las costumbres cada vez más libres de los ciudadanos europeos están en el origen de esta nueva ola de..."

Marga se acerca a la televisión, pulsa el interruptor y consigue apagarla.

MARGA: *(Por el Presentador.)* ¡Qué tipo tan raro! ¡Se diría que nos estaba mirando!

MARIO: *(Irónico.)* ¡Qué cosas se te ocurren!

Claire commence à masser Mario qui ronronne de plaisir. C'est alors que la télé s'allume brusquement et, sur l'écran, l'image du Présentateur apparaît. Il donne des informations avec un grand sérieux.

PRÉSENTATEUR : « Certains pensent que la maladie de la vache folle aurait pu s'étendre au-delà des frontières européennes... »

CLAIRE : (*Effrayée.*) Qu'est-ce qui se passe ?

MARIO : (*Se redressant.*) En me retournant j'ai dû actionner la télécommande.

CLAIRE : Mais elle se trouve sur la petite table !

MARIO : (*Confus.*) C'est la télé alors, elle fait des caprices en ce moment. S'il te plaît, essaye de l'éteindre.

PRÉSENTATEUR : « En Afrique, certains animaux se livrent à des comportements pour le moins étranges. Récemment, un éléphant a essayé de s'introduire dans une salle de cinéma de Bamako et deux girafes, pendant plus d'une heure, se sont accouplées dans une rue très passante de Nairobi. Une équipe de scientifiques se prépare déjà à se rendre sur les lieux. »

Le Présentateur fait une pause et lance aux deux jeunes gens un regard terrible, plein de réprobation. Claire s'efforce en vain d'éteindre le téléviseur avec la télécommande.

MARIO : Utilise plutôt le bouton arrêt de l'appareil.

PRÉSENTATEUR : (*Lisant.*) « Le nombre de grossesses non désirées est en augmentation. Les experts considèrent que ce sont les mœurs, de plus en plus libres, qui sont à l'origine de cette vague de... »

Claire s'approche du téléviseur et, appuyant sur la touche arrêt, réussit à l'éteindre.

CLAIRE : (*Parlant du Présentateur.*) Inquiétant ce type ! J'avais l'impression qu'il nous observait !

MARIO : (*Ironique.*) Quelle drôle d'idée!

MARGA: Hasta daba la impresión de que tenía algo contra nosotros.

MARIO: *(Igual.)* ¡Desde luego, no te falta imaginación!

MARGA: Anda, date la vuelta y no te muevas. *(Mario lo hace. Marga prosigue con su masaje.)* La verdad es que resultaría mucho mejor si te quitaras la camisa. Es el roce de pieles lo que produce un efecto balsámico.

MARIO: *(Con determinación.)* Está bien. Me quitaré la camisa. No me voy a asustar porque me esté mirando un idiota.

MARGA: ¿De qué idiota hablas?

MARIO: *(Señalando la ventana.)* De un... tipo de ahí enfrente que siempre nos está observando con un catalejo.

Mario se pone en pie y se quita la camisa. Después, la coloca sobre el televisor de manera que cubra enteramente la pantalla.

MARGA: ¿Pero qué haces?

MARIO: Es para que se cargue de electricidad. Dicen que es buenísimo para la espalda.

MARGA: Nunca lo había oído.

MARIO: *(Volviendo a tumbarse en el sofá.)* Lo... leí hace tiempo en... una revista. La... electricidad estática pasa a las fibras de la tela y... luego a los riñones. Es como esos chismes que dan masajes con cablecitos.

MARGA: No sé dónde lees esas cosas. Debe de haber sido en un tebeo. Anda, estate quieto de una vez.

Marga reanuda el masaje y Mario sus ronroneos.

MARGA: *(Vagamente insinuante.)* ¿Sientes cómo sube el calor por tus riñones? Lenta, muy lentamente inundándote la espalda, igual que un líquido tibio y espeso... Tibio y espeso... Sería mejor que te desabrocharas un poco los pantalones.

MARIO: ¡No, no, los pantalones no!

MARGA: Bueno, hombre, que no voy a violarte.

CLAIRE : On dirait même qu'il avait une dent contre nous.

MARIO : (*De même.*) Décidément, quelle imagination !

CLAIRE : Allez, tourne-toi et ne bouge plus. (*Mario s'exécute et Claire continue son massage.*) Ce serait quand même mieux si tu enlevais ta chemise. C'est grâce au contact des deux épidermes que l'effet calmant se produit.

MARIO : (*D'un ton résolu.*) Tu as raison, je retire ma chemise. Je ne vais quand même pas me laisser influencer par un crétin qui m'épie.

CLAIRE : De quel crétin parles-tu ?

MARIO : (*Indiquant la fenêtre.*) Du... de ce type d'en face, qui n'arrête pas de nous observer avec sa longue-vue.

Mario se lève et enlève sa chemise. Ensuite, il place celle-ci sur le téléviseur de manière à recouvrir complètement l'écran.

CLAIRE : Mais qu'est-ce que tu fais ?

MARIO : C'est pour qu'elle se charge en électricité. On dit que c'est très bon pour le mal de dos.

CLAIRE : Jamais entendu parler de ça.

MARIO : (*Retournant s'affaler sur le canapé.*) Mais si... J'ai dû le lire... il y a longtemps, dans une revue quelconque. L'électricité... statique se transmet aux fibres du tissu... et du tissu, elle passe dans le corps. Tu as bien entendu parler de ces appareils qui t'envoient du courant dans les muscles pour les masser ?

CLAIRE : Je me pose des questions sur tes lectures ! Tu as dû le lire dans une bande dessinée ! Allons, reste enfin tranquille.

Claire reprend son massage et Mario ses soupirs d'aise.

CLAIRE : (*De manière assez suggestive.*) Tu sens cette chaleur envahir tes reins ? Petit à petit, doucement, elle imprègne ton dos... On dirait un liquide tiède et épais... Tiède et épais... Tu devrais défaire un peu ton pantalon.

MARIO : Non, non, pas le pantalon !

CLAIRE : Calmez-vous, jeune homme, je ne vais pas vous violer.

MARIO: Ya lo sé. Pero los pantalones no.

MARGA: Está bien. Los pantalones no. No vaya a pensar el tipo ese del catalejo que estamos haciendo otra cosa distinta. (*Una pausa.*)
¿Notas algún alivio?

MARIO: Estoy en la gloria. En vez de un bufete de abogados deberíamos poner un establecimiento de masajes.

Suena el teléfono. Mario se sobresalta ligeramente.

MARGA: ¿Quieres que lo coja yo? A lo mejor es Elisa.

MARIO: (*Levantándose.*) No, no es Elisa. Elisa está en el teatro y no vuelve antes de las doce. (*Se acerca al teléfono y descuelga el auricular.*) ¿Sí? ¿Quién es?... ¿Quién?... ¿Marga? Pues sí, aquí está. (*Tapando el auricular con la mano.*) Es para ti. Dice que es un vecino de tu inmueble.

MARGA: ¿Un vecino? ¿Pero cómo sabe que estoy en tu casa?

Mario se encoge de hombros y le pasa el teléfono a Marga.

MARGA: (*Al teléfono.*) ¿Quién es?... ¿Quién?... ¿Que ha ocurrido qué?... ¿De mi apartamento?... ¿Está seguro de que viene de mi apartamento?... Pues yo suelo ser muy precavida para esas cosas... ¿En el portal? ¿Que todos los vecinos están el portal?... Está bien, está bien, voy para allí. (*Cuelga el aparato.*)

MARIO: ¿Quién era?

MARGA: No lo sé. Al parecer, alguien de mi inmueble. El vecino del sexto, o del séptimo, no tengo ni idea.

MARIO: ¿Pero qué ocurre?

MARGA: Dice que hay un escape de gas en nuestro edificio y que el olor viene de mi casa.

MARIO: ¿Y cómo se han enterado de que estabas aquí?

MARGA: Vete a saber. A lo mejor han llamado a mis padres, o al bufete, allí siempre hay alguien que se queda hasta muy tarde. (*Recojiendo sus cosas.*) Bueno, no tengo otro remedio que marcharme. Lo

MARIO : C'est amusant ! Mais je ne veux pas qu'on touche à mon pantalon.

CLAIRE : Très bien, on ne touche pas au pantalon. Il ne faudrait quand même pas que le bonhomme à la longue-vue se méprenne sur notre activité ! (*Une pause.*) Tu sens un soulagement ?

MARIO : Je suis sur un nuage. C'est pas un cabinet d'avocats qu'il faut ouvrir mais plutôt un salon de massages !

Le téléphone sonne. Mario sursaute légèrement.

CLAIRE : Tu veux que j'y aille ? C'est peut-être Elisa.

MARIO : (*En se levant.*) Cela ne peut pas être Elisa. Elle est à son théâtre et elle ne rentre pas avant minuit. (*Il s'approche du téléphone et il décroche.*) Oui ? C'est qui ?... Qui ?... Claire ? Oui, elle est ici. (*Indiquant le combiné.*) C'est pour toi. Il dit qu'il habite ton immeuble.

CLAIRE : Un voisin ? Mais comment peut-il savoir que je suis ici ?

Mario hausse les épaules et passe le téléphone à Claire.

CLAIRE : (*Au téléphone.*) Qui êtes-vous ?... Qui ?... Il est arrivé quoi ?... De mon appartement ?... Vous êtes sûr que cela provient de mon appartement ?... Je suis pourtant quelqu'un de très prudent pour ce genre de choses... Dans l'entrée ? Tous les voisins se sont rassemblés dans l'entrée ?... Très bien, d'accord, j'arrive bientôt. (*Elle raccroche.*)

MARIO : C'était qui ?

CLAIRE : Je ne sais pas. Selon toute vraisemblance, quelqu'un de mon immeuble. Un voisin du sixième ou du septième, je n'en ai aucune idée.

MARIO : Alors ? Qu'est-ce qui est arrivé ?

CLAIRE : Une fuite de gaz, paraît-il, dans l'immeuble, et l'odeur vient de chez moi.

MARIO : Mais comment ont-ils su que tu te trouvais ici ?

CLAIRE : Va savoir ? Ils ont dû téléphoner à mes parents ou au cabinet... Là-bas, il y a toujours quelqu'un qui reste très tard. (*Récupérant ses affaires.*) Bon, pas d'autre solution que d'y aller. Je regrette pour le

siento por el masaje, pero esto es más urgente. Dile a Elisa que te frote cuando vuelva. Y si pone un poco de crema, mejor. ¿Tenéis alguna crema?

MARIO: *(Volviendo a ponerse la camisa.)* Ya encontraremos algo. Anda, vete, no se le vaya a ocurrir a algún vecino encender un pitillo en la escalera.

MARGA: *(Saliendo por la derecha.)* Adiós. Nos vemos mañana, a las nueve, en el despacho.

MARIO: *(Saliendo tras ella.)* ¡Qué remedio! Adiós Marga.

MARGA: *(Desde el exterior.)* Adiós, dale un beso a Elisa.

Se oye el ruido de una puerta al cerrarse. En ese momento se hace el

OSCURO

massage, mais ça urge. Demande à Elisa de te masser quand elle rentrera. Et avec un peu de pommade, c'est encore mieux. Vous avez de la pommade ?

MARIO : (*Se remettant le chemise.*) On trouvera bien. Dépêche-toi ! Il ne faudrait pas qu'un voisin allume une cigarette dans les escaliers.

CLAIRE : (*Sortant par la droite.*) A plus ! On se voit demain au bureau.

MARIO : (*Sortant derrière elle.*) Il le faut bien ! Au revoir, Claire.

CLAIRE : (*De l'extérieur.*) Au revoir, embrasse Elisa pour moi.

On entend le bruit d'une porte qui se ferme.

NOIR

CUADRO TERCERO

El mismo decorado anterior. Ha pasado una hora. Mario está de pie, en medio de la escena, enfadadísimo, increpando al Presentador, que le observa muy apurado desde la pantalla de la televisión.

MARIO: ¡Conque un escape de gas ¿eh?! ¿No se le podía haber ocurrido nada mejor para darle un susto a esa pobre muchacha? ¿Por qué no decirle que se había derrumbado su inmueble? ¿O enviar a toda su familia al hospital?

PRESENTADOR: Elegí la opción que parecía menos alarmante.

MARIO: O sea, que a usted no le resulta alarmante que le llamen para anunciarle que su casa está a punto de saltar por los aires porque se ha dejado abierta la llave del gas.

PRESENTADOR: *(Algo cohibido.)* Se lo... dije lo más suavemente posible. No quería asustarla.

MARIO: ¡No quería asustarla! ¡Pues tenía que haberla oído cuando me llamó por teléfono llorando a lágrima viva! ¡No podía comprender quién podía ser tan malvado cómo para gastarle una broma tan cruel!

PRESENTADOR: Lo siento, de verdad.

MARIO: No creo que lo sienta. Estoy seguro de que, en el fondo, se divierte usted muchísimo con todo esto.

PRESENTADOR: Se equivoca. Sólo recorro a ello cuando no hay otro remedio.

MARIO: ¿Otro remedio? ¿Pero de qué me está hablando? ¡Y todo porque coloqué mi camisa tapando la pantalla del televisor!

PRESENTADOR: ¡Claro que no! Es usted muy dueño de poner su camisa donde le apetezca.

MARIO: ¿Entonces, a qué viene gastar esa broma de malísimo gusto?

TROISIEME TABLEAU

Même décor. Il s'est écoulé une heure. Mario est debout, au milieu de la scène, très en colère, s'en prenant au Présentateur. Celui-ci, effrayé, l'observe depuis son écran de télévision.

MARIO : Une fuite de gaz ! Super ! Vous n'avez rien trouvé de mieux pour faire peur à cette pauvre fille ? Fallait pas s'arrêter en si bon chemin ! Vous pouviez lui dire, par exemple, que son immeuble s'était écroulé, ou que sa famille avait été hospitalisée de toute urgence !

PRÉSENTATEUR : J'ai choisi l'option la moins traumatisante.

MARIO : Ah, bon ! Vous ne trouvez pas traumatisant, vous, qu'on vous annonce, inopinément, que votre appartement, et celui des voisins par la même occasion, va exploser parce qu'on a oublié de fermer le gaz ?

PRÉSENTATEUR : (*Assez embarrassé.*) Je lui ai... annoncé la nouvelle avec le plus de ménagement possible. Je ne voulais pas l'effrayer.

MARIO : Ne pas l'effrayer ! Mais vous auriez dû l'entendre comme elle sanglotait à chaudes larmes quand elle m'a téléphoné ! Elle ne comprenait qu'on puisse être méchant et cruel au point de faire une plaisanterie aussi stupide !

PRÉSENTATEUR : Je regrette, vraiment.

MARIO : Vous n'en pensez pas un seul mot ! En vérité, tout ça vous amuse beaucoup.

PRÉSENTATEUR : Détrompez-vous. Ce n'est qu'en dernier recours que j'utilise de tels procédés.

MARIO : Quel recours ? Vous me parlez de quoi exactement ? Vous faites toute une révolution parce que j'ai recouvert l'écran avec ma chemise !

PRÉSENTATEUR : Bien sûr que non ! Vous êtes libre de poser votre chemise où bon vous semble.

MARIO : Mais alors, dites-moi, pourquoi avoir fait une si mauvaise blague à la pauvre Claire ?

PRESENTADOR: Ya le dije que el Sistema de Protección Permanente ha sido inventado para preservar a los usuarios de *cualquier* peligro.

MARIO: ¿Y qué peligro había en esta casa?

PRESENTADOR: ¡Así que no se ha enterado!

MARIO: ¿Enterado? ¿Pero de qué me está hablando?

PRESENTADOR: Le estoy hablando de su amiga, de la señorita Marga. ¿No ha visto cómo lo miraba a usted?

MARIO: No me miraba de ninguna manera.

PRESENTADOR: ¡Claro que sí! Lo miraba igual que si deseara comérselo.

MARIO: ¡Ja! ¡Claro que no!

PRESENTADOR: Y aquella insistencia en que se quitara la camisa...

MARIO: ¡Era sólo para ayudarme! No sé si sabrá que Marga ha hecho un cursillo de fisioterapia.

PRESENTADOR: Lo sé. Pero enseguida quiso que se quitara los pantalones.

MARIO: ¡Sólo era una broma!

PRESENTADOR: ¡No era ninguna broma! Unos minutos más y le hubiera dejado en calcetines.

MARIO: No sé qué idea tiene usted de mi amiga Marga.

PRESENTADOR: Hay que estar muy ciego para no darse cuenta de que la señorita Marga está enamorada de usted. Basta con ver cómo lo mira.

MARIO: ¿Y cómo me mira?

PRESENTADOR: Con un brillo especial, entornando un poco los ojos, así... (*Imita una mirada vagamente seductora.*)

MARIO: Mi amiga Marga nunca me ha mirado de esa manera tan ridícula.

PRESENTADOR: Lo miraba así mientras le estaba dando el masaje. Lo que ocurre es que usted no podía verlo porque se hallaba de espaldas.

MARIO: En cambio, usted no perdió detalle.

PRESENTADOR: No pensaré que a mí me atraen esas cosas, ¿verdad? Ya le he dicho que los miembros de este equipo somos como médicos o... sacerdotes.

MARIO: Con mucha imaginación.

PRÉSENTATEUR : Je vous ai déjà dit que le Système de Protection Permanente a été créé afin de préserver ses usagers de *tous* les dangers, je dis bien, *tous* les dangers, quels qu'ils soient.

MARIO : Vous avez vu un danger quelque part ?

PRÉSENTATEUR : Je me rends bien compte que vous ne vous êtes aperçu de rien.

MARIO : Aperçu ? Qu'est-ce que vous me chantez là ?

PRÉSENTATEUR : Je vous chante que la sémillante Claire, votre copine, vous bouffait, vous dévorait du regard !

MARIO : Quel appétit ! Non, non, elle me regardait... normalement.

PRÉSENTATEUR : Avec quelle insistance elle voulait que vous retiriez votre chemise !

MARIO : C'était plus commode ainsi ; un kiné m'aurait demandé la même chose.

PRÉSENTATEUR : Un kiné ne vous aurait pas demandé d'enlever votre pantalon pour un mal de dos.

MARIO : Vous n'avez pas compris qu'elle blaguait !

PRÉSENTATEUR : Pas du tout ! Pour un peu, vous vous retrouviez en chaussettes.

MARIO : Vous vous faites une drôle d'idée de ma copine !

PRÉSENTATEUR : Il faut vraiment être aveugle pour ne pas s'apercevoir qu'elle est amoureuse de vous. Son regard est éloquent !

MARIO : Cela veut dire quoi *éloquent* pour vous ?

PRÉSENTATEUR : Cela veut dire des yeux qui rayonnent, avec un éclat particulier, des yeux légèrement fermés... (*Il imite ce regard séducteur.*)

MARIO : Jamais elle n'a posé sur moi un regard aussi ridicule.

PRÉSENTATEUR : C'est pourtant ainsi qu'elle vous regardait, pendant qu'elle vous massait. Evidemment, vous ne pouviez rien voir puisque vous lui tourniez le dos !

MARIO : Vous, par contre, vous vous rincez l'œil.

PRÉSENTATEUR : Vous ne pensez pas, j'espère, que je puisse me laisser aller à une curiosité malsaine... Vous savez bien que nous sommes comme des médecins ou, même, comme des... sortes de prêtres.

MARIO : Peut-être, mais quelle imagination !

PRESENTADOR: Sólo tratamos de anticiparnos al peligro y, en esos momentos, lo había. Usted se hallaba tumbado en el sofá, semidesnudo, y ella le estaba frotando la espalda y diciéndole frasecitas más o menos equívocas.

MARIO: (*Irritadísimo.*) ¿Frasecitas equívocas? ¡Lo que faltaba!

PRESENTADOR: ¡Pero sí las tengo aquí apuntadas! (*Consulta unas notas.*)

“¿No sientes cómo el calor te inunda la espalda, lentamente, igual que un líquido tibio y espeso...” ¡Tibio y espeso! Vamos, no me diga que son palabritas inocentes...

MARIO: ¡Pues claro que sí! Debe usted tener el cerebro cargado de lujuria porque yo no encuentro nada reprobable en esa frase.

PRESENTADOR: Bueno, vamos a dejarlo. Ya veo que no hay modo de que acepte la realidad.

MARIO: (*Tras una pausa.*) Bueno, ¿y si la realidad fuera la que usted dice?

¿Y si mi amiga Marga hubiera decidido seducirme esta noche?

PRESENTADOR: Si eso hubiera sucedido, no me lo habría perdonado nunca.

MARIO: ¡Vaya! ¡Ni que fuera usted mi director espiritual!

PRESENTADOR: Está bien, supongamos que no digo nada, supongamos que no llamo a la señorita Marga por teléfono y que siguen ustedes dos ahí, en el sofá, con sus masajitos y sus frasecitas sugestivas, con las ardientes miradas de su amiga y sus suspiros de placer. Supongamos que al final ocurre lo que usted y yo sabemos. ¿Cómo se sentiría ahora?

MARIO: ¡Pues no sé cómo me sentiría ahora!

PRESENTADOR: Voy a decírselo: ¡se sentiría muy mal! Estaría usted lamentando haber engañado a una muchacha tan encantadora como la señorita Elisa. Ni siquiera sabría cómo mirarla a los ojos cuando regrese a casa. Dormiría usted fatal esta noche. Todo el tiempo dando vueltas en la cama, asaltado por los remordimientos y diciéndose mil veces que lo que ocurrió nunca hubiera debido ocurrir...

MARIO: ¡Está usted sacando las cosas de quicio! Lo que ha sucedido aquí esta noche no tiene ninguna importancia.

PRESENTADOR: ¡Conque no tiene ninguna importancia! Entonces, ¿qué

PRÉSENTATEUR : Nous ne faisons qu'anticiper le danger et, dans votre cas, il existait bien ! Vous étiez renversé sur le canapé, à moitié nu, pendant que cette jeune personne, tout en vous massant le dos, vous susurrant de petites phrases... plutôt équivoques.

MARIO : (*Extrêmement irrité.*) Des petites phrases plutôt équivoques ! Je vous en prie, n'en rajoutez pas !

PRÉSENTATEUR : Tenez, j'ai tout noté. (*Consultant son carnet.*) « Tu sens cette chaleur envahir tes reins ! Petit à petit, doucement, elle imprègne ton dos... On dirait un liquide tiède et épais... » Tiède et épais ! Rien que ça ! vous n'allez pas me dire que ce sont là de gentilles paroles innocentes !

MARIO : Mais sans aucun doute ! Votre cerveau doit mariner dans un bain de luxure car, moi, je ne vois qu'innocence dans ces propos.

PRÉSENTATEUR : Bon, arrêtons-là, vous ne voulez pas regarder la réalité en face.

MARIO : (*Après une pause.*) Admettons. Admettons que vous ayez raison. Admettons que mon amie ait voulu me séduire ce soir. Et alors ?

PRÉSENTATEUR : Si elle avait réussi, jamais je ne me le serais pardonné.

MARIO : Vous n'êtes pas mon directeur de conscience !

PRÉSENTATEUR : Bon, supposons : je ne téléphone pas, vous poursuivez, tous les deux, votre cinéma sur le canapé, c'est-à-dire, massages, petites phrases, œil velouté, profonds soupirs de plaisir... Vous me suivez ? Et arrive ce qui doit arriver... Vous imaginez, après tout ça, comment vous vous sentiriez à l'heure qu'il est ?

MARIO : Non, je n'arrive pas à imaginer !

PRÉSENTATEUR : Eh bien moi, je vais vous le dire ! Vous vous sentiriez horriblement mal ! Vous seriez bourré de remords d'avoir trompé cette exquise jeune fille qui est votre fiancée. Vous n'oseriez plus la regarder dans les yeux ; et puis, quelle nuit horrible, sans dormir, étendu, crispé, à ses côtés ! Vous vous retourneriez mille fois dans le lit, honteux et confus, en vous répétant un million de fois : jamais je n'aurais dû faire ça !

MARIO : Bonjour le délire ! Vous extrapolez à partir d'une situation tout à fait anodine.

PRÉSENTATEUR : Anodine ! C'est vous qui le dites ! Et si c'était Fabien qui

le hubiera parecido que la señorita Elisa le diera un masaje a su amigo Carlos en ese mismo sofá?

MARIO: (*Enfadado.*) ¡Elisa no le da masajes a nadie!

PRESENTADOR: Lo sé. Pero imagine un instante que eso llegara a suceder. Imagine a su amigo semidesnudo, dando suspiros de gozo porque la señorita Elisa le está frotando los riñones... ¡Supongo que, en ese caso, no le habría parecido a usted tan mal que yo le llamase a él por teléfono para hablarle de una fuga de gas!

MARIO: (*Igual.*) ¡¡¡Pues no sé como me habría parecido, pero tampoco sé cómo me habría parecido si de pronto se derrumba la casa, o me rompo una pierna, o me despiden del trabajo!!!

Una larga pausa. Mario se sienta en el sofá, dando ostensiblemente la espalda al Presentador.

PRESENTADOR: (*En un tono compungido.*) Tal vez me haya equivocado, pero tuve la impresión que, esta tarde, con esa historia del dolor de riñones, se estaba usted metiendo en un buen lío... Usted y la señorita Elisa forman una pareja encantadora y habría lamentado sinceramente que...

MARIO: (*Volviéndose.*) Lo que no comprendo es por qué se ocupa tanto de nosotros. ¿No tiene a nadie más a quien vigilar?

PRESENTADOR: Claro que sí. Delante mis ojos hay cuarenta pantallas de televisión. Cuarenta familias, cuarenta historias... Pero no voy a engañarle: casi todas son ininteresantes. Es en su apartamento donde siempre ocurren las cosas más divertidas. Los demás, ya se lo imagina: ocho o diez matrimonios de jubilados, media docena de familias con niños, algunas solteras... ¡Qué le voy a contar!

MARIO: ¡Vamos, que se aburren ustedes en su trabajo!

PRESENTADOR: Yo no diría eso. En el fondo nos sentimos muy útiles a la sociedad. Salvar una vida nos llena de orgullo. Aunque sólo sea la vida sentimental de una pareja.

soit étendu, langoureusement, sur le canapé, pendant qu'Elisa le masse en roucoulant ?

MARIO : (*Fâché.*) Elisa ne fait des massages à personne !

PRÉSENTATEUR : Je le sais. Mais imaginez, un instant, la chose. Votre ami, à moitié nu, poussant de petits soupirs d'aise parce que votre copine lui frotte doucement les reins... Dans ce cas-là, je suppose que vous apprécieriez que je téléphone à ce jeune homme pour le prévenir d'une fuite de gaz dans sa maison !

MARIO : (*Pareil.*) Je n'en sais fichtrement rien ! De même que j'ignore comment je prendrais la chose si, brusquement, la maison s'écroulait ou si je me cassais la jambe ou, encore, si j'étais licencié !!!

Une longue pause. Mario s'assoit sur le canapé, tournant, ostensiblement, le dos au Présentateur.

PRÉSENTATEUR : (*Sur un ton contrit.*) Je me suis peut-être bien trompé, mais, ce soir, j'avais l'impression que vous alliez vous mettre dans de beaux draps avec cette histoire de massages thérapeutiques... Elisa et vous formez un couple de rêve et j'aurais vraiment regretté que...

MARIO : (*Se retournant.*) Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous vous occupez tant de nous. Vous n'avez personne d'autre à surveiller ?

PRÉSENTATEUR : Bien sûr que oui. J'ai, devant mes yeux, quarante écrans de télévision. Quarante familles, quarante histoires... Mais, je ne veux pas vous leurrer : presque toutes sont sans intérêt. C'est chez vous qu'on trouve toujours le plus d'animation. Pour les autres, vous imaginez le genre : huit ou dix couples de retraités, une demi-douzaine de familles avec des gosses, quelques vieilles filles... Pas de quoi écrire une comédie !

MARIO : Je vous plains ! Quel travail ennuyeux !

PRÉSENTATEUR : Je n'irai pas jusque-là. Nous avons conscience que nous sommes très utiles à la société. Quelle fierté de sauver une vie ! Même, d'ailleurs, s'il s'agit seulement de sauver la vie amoureuse d'un couple.

MARIO: ¡Y dale! Sigue pensando que esta noche mi relación con Elisa estaba realmente en peligro.

PRESENTADOR: Claro, y, si usted no quiere reconocerlo, es porque, en el fondo, se siente culpable, porque intuye que algo... inconfesable hubiera podido ocurrir.

MARIO: Parece usted la voz de la conciencia.

PRESENTADOR: En este siglo sin conciencia tal vez no sea tan malo que alguien haga ese papel.

MARIO: ¡Así que ahora que ya no creemos en los curas, ni en el infierno, ni en el más allá, van a intentar llevarnos al buen camino utilizando la televisión!

PRESENTADOR: La televisión es la tierra prometida de los nuevos tiempos, ¿no se ha dado cuenta? Todo lo que uno desea, todo aquello con lo que uno sueña lo encuentra en la pantalla de cristal: chicas, automóviles, preciosos chalés con piscina... ¿Por qué no utilizarla también para intentar que triunfe entre nosotros la inteligencia, la solidaridad, el sentido común?

MARIO: (*Levantándose. Ásperamente.*) Esos bienintencionados propósitos no me hacen olvidar que se han metido ustedes en nuestra casa y nos espían a todas horas.

PRESENTADOR: (*En un tono clerical.*) Mario, Mario, otra vez está sacando a la luz sus viejos prejuicios. Los tiempos han cambiado. Ya no vivimos en aquellos siglos polvorientos donde la intimidad era sagrada, donde nadie debía enterarse de los secretos de familia, de los trapos sucios... Hoy, los periódicos, las revistas, la televisión, se pasan el tiempo hablando de la vida privada de la gente: de sus flaquezas, de sus errores, de sus debilidades... Supongo que recordará usted a aquella muchacha americana que le hizo ciertos favores a su presidente... Pues la historia completa puede usted leerla en un libro con todo detalle, ¡y contada por ella misma!

MARIO: Claro, porque a ella le pagaron un montón de dinero. A lo mejor si nos ofrecieran algo así...

PRESENTADOR: (*Interrumpiéndole.*) ¡No sea usted venal, Mario! Recuerde

MARIO : C'est reparti ! Vous pensez toujours que ma relation avec Elisa était réellement en danger.

PRÉSENTATEUR : Tout à fait ; et votre résistance provient d'une culpabilité refoulée. Vous sentez bien, au fond, que l'inavouable pouvait se réaliser...

MARIO : Ma parole ! J'ai l'impression d'entendre la voix de la conscience !

PRÉSENTATEUR : En ce siècle dépravé, je trouve très bien que quelqu'un prenne en charge cette fonction.

MARIO : Ne me dites pas que pour nous sauver de l'incroyance et de la corruption, vous allez vous servir de la télé !

PRÉSENTATEUR : La télévision est la terre promise de cette nouvelle ère, vous n'avez pas encore compris ? Tout ce qu'on désire, tout ce qu'on rêve se trouve projeté sur le petit écran : jolies femmes, belles voitures, superbes villas avec piscine... Pourquoi alors ne pas utiliser cet instrument magique pour faire triompher l'intelligence, la solidarité et aussi le bon sens, tout simplement ?

MARIO : (*Se levant. Sur un ton rude.*) Votre joli sermon ne me fait pas oublier que vous êtes entré chez nous et vous nous espionnez à toute heure.

PRÉSENTATEUR : (*Avec onction, comme un prêtre.*) Mario, Mario, voilà que vous retombez dans vos anciennes erreurs. Les temps ont changé. Il est fini maintenant, et bien révolu, ce passé poussiéreux où la vie privée était sacrée, où on protégeait les secrets d'alcôve, où on lavait son linge sale en famille... Aujourd'hui, les journaux, les magazines, la télévision, nous pilonnent la tête avec la vie privée des gens : leurs faiblesses, leurs erreurs, leurs imperfections... Rappelez-vous ce célèbre président et son histoire avec une stagiaire très... gentille. Eh bien, sa gentillesse est telle qu'elle a voulu partager ses secrets avec la planète entière en écrivant un livre qui ne vous cache rien : le moindre pli de pantalon, la moindre tache, tout y est !

MARIO : Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour de l'argent. D'ailleurs, je veux bien examiner... une offre raisonnable...

PRÉSENTATEUR : (*L'interrompant.*) Ne soyez pas vénal, Mario ! Gardez en

que todos estamos en el mismo planeta perdido, en la misma bolita de barro que un día acabará evaporándose en el espacio. Todos miramos el mismo cielo, respiramos el mismo aire, comemos el mismo pan... ¡Todos somos hermanos!

MARIO: (*Irónico.*) ¡Va usted a hacerme llorar!

PRESENTADOR: Sólo deseo que comprenda que estamos unidos por la misma suerte, amenazados por el mismo abismo gélido y oscuro. Es como si viajáramos en el Titanic. ¿Y, si viajamos en el Titanic, qué importan nuestros pequeños secretos, nuestros pequeños pecadillos...?

MARIO: ¿Ha dicho pecadillos?

PRESENTADOR: Es una manera de hablar. Llámelo usted errores, debilidades, obsesiones, manías...

MARIO: (*Desagradable.*) Comienza a fastidiarme un poco ese tono de predicador. ¿No puede usted dejar sus sermoncitos para otro día? Si no, le juro que desenchufo el aparato.

PRESENTADOR: (*Apurado.*) Siento haberle molestado. Creí que empezábamos a ser... amigos.

MARIO: (*Igual.*) ¿Amigos? Una cosa es que yo, por los motivos que usted sabe, le permita meter las narices en mi vida y otra muy distinta que seamos amigos.

PRESENTADOR: Quizá me haya... excedido un poco en mis... funciones.

MARIO: (*Cada vez más furioso.*) Pues límitese a abrir los ojos. ¡Puede que, en otra de sus pantallas, ahora mismo haya un niño a punto de tragarse un tapón de coca-cola!

PRESENTADOR: Bueno, no se lleve un berrinche, que no es para tanto.

MARIO: ¡¡No me llevo ningún berrinche!! ¡Es que no soporto que me den consejos, que intenten dirigir mi vida!

PRESENTADOR: Yo sólo pretendía ayudarle.

MARIO: ¡No necesito su ayuda!

PRESENTADOR: Pero ¿por qué se enfada tanto?

mémoire que nous partageons le même sort sur une dérisoire planète égarée dans l'univers, ridicule boulette de boue qui disparaîtra un jour. Nous avons le même ciel au-dessus de nos têtes, nous respirons le même air, nous mangeons le même pain... Nous sommes tous frères !

MARIO : (*Ironique.*) Vous allez me faire pleurer !

PRÉSENTATEUR : Je désire tout simplement que vous compreniez que le même destin nous unit, que le même gouffre sombre et glacial nous attend tous. C'est comme si nous étions tous embarqués sur le Titanic. Vous voyez bien que nos petits secrets, nos petits péchés ne pèsent pas lourd sur cette balance !

MARIO : Vous avez dit petits péchés ?

PRÉSENTATEUR : Façon de parler... Si vous préférez, erreurs, sottises, obsessions, manies...

MARIO : (*Désagréable.*) Vos discours de prédicateur commencent sérieusement à me taper sur le système ! Je sature ! Si vous n'arrêtez pas vos sermons, je vous débranche.

PRÉSENTATEUR : (*Effrayé.*) Je regrette de vous avoir importuné. J'ai cru que nous commencions à être comme des... amis.

MARIO : (*Pareil.*) Des amis ! Il y a une sacrée différence entre vous permettre de fourrer votre nez dans ma vie privée, pour les raisons que vous savez, et faire copain-copain !

PRÉSENTATEUR : J'ai, peut-être... dépassé les limites de mes... fonctions.

MARIO : (*De plus en plus furieux.*) Contentez-vous d'ouvrir les yeux. Il se pourrait qu'en l'instant même, sur un autre écran que vous avez en charge, un gosse soit sur le point de s'étrangler avec une capsule de bouteille de coca !

PRÉSENTATEUR : Vous allez prendre un coup de sang pour pas grand chose.

MARIO : Je garde mon sang-froid, mais je ne supporte pas ceux qui s'accordent le droit de donner des conseils et de diriger la vie des gens !

PRÉSENTATEUR : Je voulais seulement vous aider, en toute bonne foi.

MARIO : Gardez votre aide pour vous !

PRÉSENTATEUR : Mais pourquoi vous mettre dans des états pareils ?

MARIO: ¡Estoy en mi casa y me enfado cuando me da la gana!

PRESENTADOR: ¿Quiere saber una cosa? Creo que no se atreve a confesarse a sí mismo la verdadera razón de su enfado.

MARIO: ¿Ah, no? ¿Y cuál es esa razón?

PRESENTADOR: En el fondo, tiene usted la impresión de que esta noche le he estropeado un buen plan.

MARIO: *(Igual.)* Mire, si no se esfuma antes de cinco segundos le juro que tiro el televisor por la ventana.

PRESENTADOR: Está bien, está bien, ya me voy. ¡Buenas noches!

La pantalla se apaga y la imagen del Presentador desaparece. Mario se acerca al televisor y sigue hablando, muy irritado.

MARIO: ¡Eso es, buenas noches! ¡Váyase usted a otra parte con sus sermoncitos! Tal vez los jubilados o esas solteronas a las que anda vigilando quieran escucharle. ¡Pero déjeme vivir mi vida! ¡Yo no soy su amigo! *(Elisa entra por la derecha. Lleva puesto el impermeable y mira asombradísima a Mario, que no la ha oído llegar.)* ¡No sé qué clase de tipos eligen para ese trabajo. Me pregunto si no serán precisamente los más degenera...! *(Se interrumpe al descubrir a Elisa.)*

ELISA: Pero, Mario, ¿con quién estás hablando?

MARIO: *(En el mismo tono irritado.)* ¡Con nadie! ¡No hablo con nadie!

ELISA: Ya veo que no hablas con nadie. Bueno, más bien parecía que hablabas con el televisor. ¿Te ocurre algo?

MARIO: *(Igual.)* No me ocurre nada. Estaba... preparando una... defensa para un cliente.

ELISA: Pues parecías muy irritado.

MARIO: ¡Es que estoy muy irritado!

ELISA: Supongo que no será contra mí.

MARIO: *(Hosco.)* No, no es contra ti.

ELISA: ¿Es por el dolor de espalda? ¿Quieres que te dé un masaje?

MARIO: ¡Vaya, hoy todo el mundo se empeña en darme un masaje!

ELISA: *(Ofendida. Quitándose el impermeable.)* Era sólo por hacerte un favor. No creas que me apasiona dar masajes.

MARIO: ¿También le das masajes a tu amigo Carlos?

MARIO : Je suis chez moi, que je sache, et je m'énerve quand je veux !

PRÉSENTATEUR : Vous voulez que je vous dise ? La vérité, c'est que vous refusez de chercher à savoir pourquoi vous êtes mécontent.

MARIO : Et pourquoi je serais mécontent, selon vous ?

PRÉSENTATEUR : Parce que vous ne me pardonnez pas d'avoir contrarié votre astucieux projet qui consistait à attraper cette jeune fille dans vos filets.

MARIO : (*Pareil.*) Ecoutez, si vous ne vous évaporez pas dans les secondes qui viennent, je vous jure que je balance la télé par la fenêtre !

PRÉSENTATEUR : Très bien, très bien, je disparaïs. Bonsoir !

L'écran s'éteint et l'image du Présentateur s'évanouit. Mario s'approche du poste tout en continuant à parler sur un ton très irrité.

MARIO : C'est ça, bonsoir ! Allez au diable avec vos sermons ! Allez tenir vos discours dans les maisons de retraite ou devant quelques vieilles filles qui vous prêteront une oreille attentive, mais moi, laissez-moi vivre ma vie ! Je ne suis pas votre ami ! (*Elisa entre par la droite, vêtue d'un imperméable. Elle fixe Mario, qui ne l'a pas entendu arriver, avec stupéfaction.*)

ELISA : Mais, avec qui parles-tu, Mario ?

MARIO : (*Sur le même ton irrité.*) Avec personne ! Je ne parle avec personne !

ELISA : Je vois bien que tu ne parles à personne. Tu engueulais la télé ! Tu as un problème ?

MARIO : (*Pareil.*) Non, tout va bien. Je... préparais, simplement, ma... plaidoirie pour un client.

ELISA : En tout cas, tu paraissais drôlement en pétard.

MARIO : Mais je suis en pétard !

ELISA : Pas contre moi, j'espère.

MARIO : (*Sur un ton rude.*) Non, non, ce n'est pas à toi que j'en ai.

ELISA : Ah, j'y suis ! Encore ton mal de dos ! Tu veux un petit massage ?

MARIO : Décidément, aujourd'hui, c'est à qui me massera !

ELISA : (*Vexée. Retirant son imperméable.*) C'était juste pour te faire plaisir. Si tu crois que c'est mon truc, les massages.

MARIO : A Fabien aussi tu fais des massages ?

ELISA: Pero ¿a qué viene eso?

MARIO: Es sólo una pregunta. A lo mejor, Carlos se ha hecho daño en la espalda durante la representación y tú te has ofrecido para darle un masaje.

ELISA: Pues no. Carlos no se ha hecho daño durante la representación. Pero si eso hubiese ocurrido y él me lo hubiera pedido, también le habría dado un masaje.

MARIO: ¿Ah, sí? Pues ten cuidado cuando lo hagas por si hay alguien vigilándote.

ELISA: Pero ¿de qué hablas? ¿Qué tontería es esa? ¿Quién va a estar vigilándome?

MARIO: ¡Pues alguien! (*Truculento.*) Siempre hay alguien que mira hacia nosotros... aunque no nos demos cuenta.

ELISA: ¡No sé qué te ocurre hoy! ¿Has cenado? ¿Quieres que te prepare algo de comer?

MARIO: No he cenado y no tengo ganas de cenar. Tengo ganas de hablar.

ELISA: Pues vamos a hablar. Aunque ya he visto que a ti no te hace falta nadie para mantener una conversación. (*Se sienta en una silla, junto a la mesa.*) ¿Y Marga? ¿Ha venido a planear contigo lo del nuevo bufete?

MARIO: Sí, Marga ha venido y me ha dado un masaje.

ELISA: ¡Pues muy bien, hombre! Espero que te haya sentado divinamente.

MARIO: (*Desvariando cada vez más.*) ¡De modo que te digo que Marga me ha dado un masaje y tú me respondes que te parece “muy bien”!

ELISA: ¡Pues claro! ¿Qué te voy a decir?

MARIO: Ni siquiera te preguntas dónde me ha dado el masaje.

ELISA: Supongo que habrá sido en la espalda, no te lo va a dar en el cogote.

MARIO: Bueno, pero eso no te preocupa en absoluto.

ELISA: ¿Y por qué había de preocuparme?

MARIO: ¿Que yo esté tendido en el sofá, sin camisa, mientras una mu-
chacha más bien atractiva me masajea los riñones no te inquieta lo
más mínimo?

ELISA : Que vient faire ici Fabien ?

MARIO : Comme ça... Après tout, Fabien s'est peut-être fait mal au dos, pendant la représentation, et toi, naturellement, tu t'es proposée pour le masser.

ELISA : Eh bien non ! Fabien ne s'est pas fait mal au cours de la représentation. Mais si ça avait été le cas et qu'il me le demande, je lui aurais, comme à toi, fait un massage.

MARIO : Ah, oui ? Fais quand même bien attention, si tu le masses, il pourrait y avoir quelqu'un qui vous épie.

ELISA : Qu'est-ce que tu racontes ? Tu divagues ou quoi ? Qui pourrait nous espionner ?

MARIO : Quelqu'un, je te dis ! (*Vivement.*) Il y a toujours, ici-bas, une personne qui nous regarde... Même si nous ne nous apercevons de rien.

ELISA : Je ne sais pas ce que tu as aujourd'hui ! Tu as dîné ? Tu veux que je te prépare quelque chose ?

MARIO : Je n'ai pas dîné et je n'en ai pas envie ! J'ai envie de causer !

ELISA : Parlons, alors. Bien que tu n'aies besoin de personne, j'ai vu ça, pour faire la causette. (*Elle s'assied sur une chaise, près de la table.*) Et Claire ? Elle est venue travailler avec toi sur votre nouveau projet ?

MARIO : Oui, Claire est venue et elle m'a fait un massage.

ELISA : J'en suis contente pour toi, j'espère que ça t'a fait un bien fou.

MARIO : (*Se contrôlant de moins en moins.*) C'est la meilleure ! Je te dis que Claire m'a massé, et toi, tu ne trouves à dire que : « j'en suis contente pour toi » !

ELISA : Naturellement ! Que veux-tu que je te dise d'autre ?

MARIO : Tu ne te demandes même pas quelle est la partie de mon corps qu'elle a massée ?

ELISA : Ton dos, je suppose, non ? J'imagine qu'elle ne t'a pas massé les fesses !

MARIO : Je vois... au fond, tu t'en fiches royalement !

ELISA : Mais pourquoi, dis-moi, devrais-je me faire du souci ?

MARIO : Parce que je suis un homme, et un homme allongé sur un canapé, torse nu, sur qui une nana, plutôt canon, est penchée, lui massant tendrement les reins... Je pense qu'une telle situation devrait te poser quelques problèmes, selon moi !

ELISA: Pero, bueno, ¿adónde quieres llegar?

MARIO: ¡Quiero llegar a que, en el fondo, te importo un comino!

ELISA: ¿Y por qué dices eso?

MARIO: ¡Porque es la verdad! Yo me inquietaría muchísimo si tu amigo Carlos te hubiera dado un masaje.

ELISA: Mira, Mario, me estás haciendo perder la paciencia. Ni yo le dado un masaje a Carlos, ni él me lo ha dado a mí. ¡Y no sé qué pretendes con todo esto!

MARIO: Pretendo demostrar lo poco que te importo. Si tú llegaras a casa y me dijeras que Carlos te había dado un masaje en un sofá...

ELISA: ¡Pero qué pesado estás con los masajes!

MARIO: Digo que si tú me contaras eso al llegar a casa, yo me pondría furioso y te haría una escena de celos. Pero si soy yo el que te lo cuenta, te limitas a responder que esperas que el masaje me haya sentado divinamente.

ELISA: Pues claro. Y no creo que eso signifique que no te quiero, sino que las mujeres no somos tan posesivas como vosotros.

MARIO: No, no; significa lo que significa! Y si a eso le sumamos que no quieres casarte conmigo y que te niegas a tener un hijo como te he pedido tantas veces, el resultado no puede ser más elocuente: yo no soy el hombre de tu vida.

ELISA: (*Harta del giro que ha tomado el asunto.*) ¡Está bien! ¡No eres el hombre de mi vida!

MARIO: No lo digas como dándome la razón para que me calle: acéptalo con todas sus consecuencias.

ELISA: Pero ¿qué te han hecho esta tarde? No te reconozco, Mario.

MARIO: Ya te lo he dicho: me han dado un masaje.

ELISA: Pues te han dejado para el arrastre. No sé cómo lo ha hecho Marga, pero no pareces el mismo.

MARIO: No desvíes la conversación. Si fueras una mujer como Dios manda, harías lo que hacen todas las mujeres del mundo.

ELISA : Dis-moi plutôt où tu veux en venir...

MARIO : Je suis en train de m'apercevoir que, malheureusement, je ne compte pas du tout pour toi !

ELISA : Tout de suite les grands mots.

MARIO : Non, c'est dramatique ! Si Fabien t'avait fait un massage, je paniquerais, crois-moi !

ELISA : Ecoute, Mario, tu commences à m'exaspérer ! Je n'ai pas massé Fabien et Fabien ne m'a pas massée. Je me demande ce que tu mijotes !

MARIO : Je ne mijote que la vérité : tu ne fais pas grand cas de moi. Si toi, en rentrant, tu me disais que tu as été massée par Fabien, et cela sur un sofa...

ELISA : Ras-le-bol de tes massages ! Ras-le-bol !

MARIO : Laisse-moi donc continuer... Si tu me racontais ça, je serais furieux et tu aurais droit à une sacrée scène de jalousie. Par contre, quand c'est moi qui te raconte ce genre de situation scabreuse, tu te contentes, gentiment, de me demander si le massage m'a été bénéfique...

ELISA : Mais cela ne signifie pas que je ne t'aime pas, Mario ; nous autres, les femmes, sommes moins possessives que vous, les hommes.

MARIO : Moi, je ne raisonne pas tant, et si j'ajoute à ça ton refus du mariage, ton refus d'avoir un enfant, pour moi les choses sont claires : je ne suis pas l'homme de ta vie.

ELISA : (*Lassée par la tournure que prend la discussion.*) Bon, très bien, tu n'es pas l'homme de ma vie !

MARIO : Ne dis surtout pas ça pour que je me taise ; tu dois aussi en accepter toutes les conséquences.

ELISA : Dis-moi, qu'est-ce qu'on t'a fait ce soir ? Je ne te reconnais pas, Mario.

MARIO : Je te l'ai déjà dit : on m'a fait un massage !

ELISA : Alors, il t'a laissé dans un drôle d'état ! Je ne sais pas comment Claire s'y est prise, mais tu n'es plus le même.

MARIO : Ne détourne pas la conversation. Si tu étais comme toutes les femmes doivent être, tu ferais ce que font toutes les femmes du monde.

ELISA: ¿Y qué hacen todas las mujeres del mundo?

MARIO: Casarse y tener hijos. Por eso estamos aquí tú y yo.

ELISA: Y si tú fueras un hombre como Dios manda, me aceptarías como soy, respetarías mis deseos, mi vocación, mi personalidad.

MARIO: Es que eso que llamas tu vocación y tu personalidad está amenazando nuestra vida sentimental.

ELISA: No sé por qué.

MARIO: Pero ¿tú te has dado cuenta de la clase de gente que hay en el mundillo del teatro?

ELISA: Gente como tú y como yo.

MARIO: ¡Ni hablar! La mayoría de los actores son tipos sin conciencia, movidos, en el mejor de los casos, por una sola idea, triunfar a cualquier precio. Y no hablemos de esos donjuanes maduritos, de voz aterciopelada y sonrisa de plástico, que andan siempre al acecho de alguna meritoria como tú para satisfacer sus libidinosos deseos.

ELISA: ¡Eso parece el cuento de Caperucita y el Lobo!

MARIO: Pues no es ningún cuento. Basta con que abras los ojos y mires a tu alrededor.

ELISA: Creo que ves peligros por todas partes. Nadie intenta hincarme los colmillos cuando estoy trabajando.

MARIO: Y si alguien lo intentara, tampoco me lo dirías, ¿verdad?

ELISA: Pues a lo mejor.

MARIO: Mira, creo que es una insensatez que sigamos adelante. Cuanto más tiempo dure lo nuestro más dramático será el final.

ELISA: ¿Pero qué te ocurre? ¿Por qué tiene que haber un final?

MARIO: Porque cuando uno camina por la cuerda floja, tarde o temprano acaba por caerse al abismo.

ELISA: Hablas como los curas.

MARIO: ¡No hablo como los curas! Hablo como alguien que intenta fundar una familia casándose con un fantasma escurridizo.

ELISA : Et que font-elles toutes les femmes du monde ?

MARIO : Elles se marient et ont des gosses. C'est notre lot, à toi comme à moi, ici-bas.

ELISA : Et si toi tu étais un homme comme il faut, tu m'accepterais comme je suis, respectueux de mes désirs, de ma vocation, de ma personnalité.

MARIO : Tu oublies que ce que tu appelles ta vocation et ta personnalité menace notre couple.

ELISA : Je ne vois pas en quoi.

MARIO : Mais est-ce que tu te rends compte quelle jungle c'est ce monde que tu fréquentes ?

ELISA : Un comédien, aujourd'hui, c'est monsieur tout le monde.

MARIO : Parlons-en ! La plupart sont des individus dépourvus de conscience, avec une idée fixe : le succès, quel que soit le prix à payer. Sans oublier ces Don Juan mûrissants, à la voix de velours, au sourire importé de Hollywood, toujours en quête de jolies proies comme toi, qu'ils choisissent, évidemment, parmi les petites novices, pour assouvir une libido déréglée.

ELISA : Le Petit Chaperon Rouge croquée par le loup, le scénario est un peu usé, tu ne trouves pas ?

MARIO : Ce n'est pas un conte, il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder autour de toi.

ELISA : Tu vois du danger partout. Personne ne cherche à me dévorer toute crue dans mon travail.

MARIO : De toute façon, si c'était le cas, tu ne me dirais rien, n'est-ce pas ?

ELISA : Peut-être, qui sait ?

MARIO : Ecoute, continuer ainsi tous les deux, c'est de la folie. Plus ça va durer, plus la chute sera dramatique.

ELISA : Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? Pourquoi veux-tu qu'il y ait une chute ?

MARIO : Faire de l'équilibrisme sur une corde mal tendue, c'est toujours la chute assurée.

ELISA : Tu ne parles pas, tu prêches.

MARIO : Je ne prêche pas ! Je parle simplement comme quelqu'un qui tente de fonder une famille en voulant épouser une sorte de fantôme insaisissable !

ELISA: No soy un fantasma escurridizo. (*Acercándose, cariñosa.*) Anda, tócame, veras cómo soy de carne y hueso.

MARIO:(*Apartándose.*) No quiero tocarte. No volveré a tocarte hasta que elijas entre el teatro y yo.

ELISA: Eso parece sacado de un culebrón de la tele. Ya nadie plantea las cosas de esa manera, Mario.

MARIO: Pues yo llevo dándole vueltas en la cabeza desde hace más de un mes.

ELISA: Entonces, ¿tengo que elegir?

MARIO: Naturalmente.

ELISA: Pues elijo el teatro y te elijo a ti.

MARIO: Las dos cosas son incompatibles. Dentro de uno o dos años, cuando me dejes por el guapo protagonista de alguna comedia no podré resistirlo y me suicidaré, o me iré a trabajar unos años al Brasil, para una de esas organizaciones no gubernamentales.

ELISA: No exageres. Eso no tiene por qué ocurrir.

MARIO: ¿Cuál?

ELISA: Que yo me enamore de algún guapo actor de teatro.

MARIO: Me parece que ha sido un error venirme a vivir a tu casa.

ELISA: Pues yo no lo creo. ¡Me encanta encontrarte aquí cuando vuelvo de trabajar!

MARIO: ¡Esa es la diferencia! A mí también me gustaría encontrarte aquí al volver del bufete. Y, si fuera posible, me gustaría verte con un bebé en los brazos. Pero tú no tienes un bebé en los brazos y ni siquiera estás en casa cuando llego; tú andas por ahí, rodeada de tipos maquillados que se te acercan con intenciones aviesas y una sonrisa babeante.

ELISA: ¡Deja de imaginarte cosas! ¡Nadie se me acerca con una sonrisa babeante!

MARIO: Mira, no vale la pena que sigamos con esto. Adivino un final horrible para lo nuestro.

ELISA: No sé de dónde has sacado esa tendencia a dramatizarlo todo, a ver un futuro tan siniestro.

ELISA : Moi, pas fantôme insaisissable... (*S'approchant tendrement.*)
Allez, touche-moi, tu verras que je suis bien réelle et terriblement charnelle.

MARIO : (*S'écartant.*) Je ne veux pas te toucher. Je ne toucherai pas tant que tu n'auras pas choisi entre le théâtre et moi.

ELISA : Mais dans quelle mauvaise série télé as-tu pêché cette réplique ?
Aujourd'hui, tu sais, le débat cornélien est passé de mode.

MARIO : Eh bien moi, ce débat comme tu dis, il me prend la tête depuis plus d'un mois.

ELISA : Tu me forces donc à choisir ?

MARIO : Tu le dois.

ELISA : Par conséquent, je choisis le théâtre et je te choisis, toi.

MARIO : Non, il y a incompatibilité.

ELISA : Mais pas du tout.

MARIO : Pour moi, oui. Dans un an ou deux, quand tu me laisseras tomber pour le jeune premier d'une quelconque comédie, je n'y résisterai pas et je me suiciderai ; ou bien je partirai pour le Tiers monde travailler quelques années avec Médecins sans Frontières.

ELISA : Qu'est-ce que tu exagères ! Il n'y a aucune raison pour que ça arrive.

MARIO : Pour que ça arrive quoi ?

ELISA : Que je tombe amoureuse d'un acteur de théâtre.

MARIO : Je n'aurais pas dû venir m'installer chez toi, ça a été une erreur.

ELISA : Au contraire ! Tu ne peux pas savoir ce que je suis contente de te trouver ici quand je rentre du boulot !

MARIO : Justement, tu viens de mettre le doigt là où le bât blesse. Car moi aussi, après une journée dans ce satané cabinet, j'aimerais que tu sois là à m'attendre ; et avec un bébé dans les bras, ce serait le pied ! Mais, quand je rentre, hélas, tu ne tiens pas un bébé dans tes bras et, en plus, tu n'es pas là ; tu traînes, je ne sais où, en compagnie de mecs maquillés, pleins de sales intentions et au sourire enjôleur.

ELISA : Arrête ton cinéma ! Personne ne rôde autour de moi avec un sourire enjôleur !

MARIO: No has respondido a mi pregunta.

ELISA: ¿A qué pregunta? ¿A lo de “el teatro o tú”?

MARIO: Sí, tienes que elegir.

ELISA: Pues elijo no elegir. Es lo que decía no sé qué filósofo francés.

MARIO: Eso no es una respuesta.

ELISA: Es lo único que vas a sacar de mí.

MARIO: Entonces, adiós. *(Se dirige hacia la izquierda.)*

ELISA: ¿Qué vas a hacer?

MARIO: ¡Voy a hacer la maleta!

ELISA: *(Acercándosele y cogiéndole la mano.)* ¿No quieres esperar a mañana?

MARIO: *(Soltándose.)* Mañana no tendré fuerzas para marcharme. Me conozco muy bien.

ELISA: *(Dolida.)* No esperaba que lo nuestro acabase de esta manera.

MARIO: *(Seco.)* Yo tampoco.

Un silencio. Mario sale por la izquierda. Elisa parece muy afectada. Se derrumba en el sofá.

ELISA: *(Llorosa. Alzando la voz para que Mario la oiga desde el exterior.)*
¿Nunca te han dicho que eres un egoísta? ¿Nunca te han dicho que debes respetar los deseos de tu pareja? ¿No comprendes que no es bueno sacrificarse por el otro? *(Se suena la nariz con un pañuelito.)* ¡Fundar una familia, tener hijos...! ¡Vives en otro mundo, Mario! ¡Se diría que acabas de cumplir cuarenta años! *(Una pausa.)* ¡Lo que ocurre es que no me quieres! ¡Si me quisieras, me aceptarías como soy! Ya dice Carlos que las gentes de Derecho

MARIO : Ecoute, il vaut mieux qu'on arrête les frais. Je prévois trop un dénouement extrêmement douloureux pour tous les deux.

ELISA : J'aimerais, Mario, comprendre un peu d'où te vient ce penchant à voir tout en noir, à imaginer un avenir aussi sinistre...

MARIO : Je te rappelle que tu n'as pas répondu à ma question.

ELISA : Quelle question ? Ah, oui, j'y suis : « le théâtre ou moi ? »

MARIO : Oui, tu dois choisir.

ELISA : Je choisis alors de ne pas choisir. C'est la belle formule d'un philosophe français dont j'ai oublié le nom.

MARIO : Ce n'est pas une réponse.

ELISA : Je n'ai rien à te proposer d'autre.

MARIO : Je te dis alors adieu. (*Il se dirige vers la gauche.*)

ELISA : Mais que fais-tu ?

MARIO : Je vais préparer ma valise.

ELISA : (*S'approchant de lui et lui prenant la main.*) Attends au moins demain...

MARIO : (*Se libérant.*) Demain, je n'aurai plus le courage de partir. Je me connais trop bien.

ELISA : (*Douloureusement.*) Jamais je n'aurais pensé que notre histoire se terminerait ainsi.

MARIO : (*Sur un ton sec.*) Moi non plus.

Un silence. Mario part par la gauche. Elisa paraît très affectée. Elle se laisse tomber sur le canapé.

ELISA : (*Sur un ton geignard. Elevant la voix pour que Mario l'entende de l'extérieur.*) On ne t'a jamais dit que tu es un sale égoïste ? On ne t'a jamais dit qu'il faut avoir un minimum de respect pour les désirs de la femme avec qui on veut partager sa vie ? Tu ne comprends pas qu'exiger qu'elle se sacrifie est non seulement une erreur mais aussi une faute amoureuse ? (*Elle se mouche avec un petit mouchoir.*) Fonder une famille, avoir des enfants... ! Tu vis dans un autre monde, Mario ! Tu raisonnes comme si tu avais déjà quarante ans ! (*Une pause.*) La vérité, c'est que tu ne m'aimes pas ! Sinon, tu m'accepterais telle que je suis ! Il a raison, Fabien, de dire que vous, les

sois bastante retrógradas. Pero los tiempos han cambiado. Los tiempos...

Suena el teléfono. Elisa se seca las lágrimas y va a descolgarlo.

ELISA: *(Al teléfono.)* ¿Diga?... No, mamá, no me molestas... Sí, estoy bien... Mario también está bien... Sí, está aquí... No, en el salón, no: está en la habitación... *(Coge el aparato y se sienta en el sofá.)* Que no mamá, que no nos molestas. No estábamos haciendo nada, si es a eso a lo que te refieres... De acuerdo, no te referías a eso... ¡Siempre eres tan cumplida!... ¡Cum-pli-da! Se diría que no tienes confianza conmigo... ¿Qué?... ¿Tu santo?... ¿El domingo que viene?... Creí que ya nadie celebraba esas cosas... Que no, mamá, por Dios, que no te echo la culpa. ¿Cómo te voy a echar la culpa de que te llames Brígida?... ¿A Soria? ¿Ir nosotros a Soria?... Pues me temo que... *(Se interrumpe porque la televisión acaba de encenderse de repente. En la pantalla aparece el rostro del Presentador, muy serio.)* ¿Pero qué diablos...?... No, mamá, no es a ti. Es que se ha encendido el televisor. Debo de haber tocado el mando a distancia sin darme cuenta... *(Coge el mando, que se halla en el sofá, junto a ella, e intenta en vano apagar el aparato. El Presentador parece mirarla fijamente, como si fuese a decirle algo.)* ¡Nada, que no hay manera!... Un momento, mamá. Voy a apretar el botón del televisor... ¡Que no, que no estamos viendo ningún programa! ¡Es que no se qué le pasa a este aparato! *(Se acerca al televisor y consigue por fin apagarlo. Expresión frustrada y boquiabierto del Presentador que no llega a decir una palabra.)* Ya está... ¡Que ya está! ¡Que ya he apagado el televisor!... Sí, hablábamos de tu santo... *(Mario entra por la izquierda llevando en las manos una enorme maleta que deja en medio de la escena. Mientras Elisa sigue hablando, él se dirige a la estantería, recoge seis o siete libros e intenta meterlos en la maleta. Al final, como no caben todos, se guarda un par de ellos en los bolsillos.)* Mira, me temo que no podremos ir el domingo a Soria. No, no es por mí, es por Mario... Es que se... marcha de... viaje... No, no te lo había dicho, por eso te lo digo ahora... Pues no, no puedo ir con él... *(Llorosa.)* Es un viaje

gens du barreau, vous êtes rétrogrades. Les temps ont bien changé, tu sais. Les temps...

Le téléphone sonne. Elisa essuie ses larmes et va décrocher.

ELISA : *(Au téléphone.)* Allô ?... Non, maman, tu ne me déranges pas... Oui, je vais bien... Mario aussi se porte comme un charme... Oui, il est ici... Mais pas dans le salon, non : il est dans la chambre... *(Elle prend le combiné et s'assoit sur le canapé.)* Mais non, maman, tu ne nous déranges en rien. Nous ne faisons rien de spécial, si c'est ce à quoi tu penses... Bon, bon, tu ne faisais allusion à rien de particulier... Tu as tellement de tact !... De tact ! On dirait que tu te méfies de moi... Comment ? Ta fête ?... Dimanche prochain ?... Je croyais que les fêtes, ça ne se fêtait plus, que c'était d'un autre âge... Mais non, maman, je ne te fais pas de reproche. Tu n'y es pour rien si tu te prénommes Ursule !... A Montauban ? Qu'on vienne à Montauban ?... Je crains que... *(Elle s'interrompt car la télévision s'est mise en marche, brusquement. Sur l'écran apparaît le visage du Présentateur, très grave.)* Mais c'est quoi ce cirque ?... Non, maman, ce n'est pas pour toi que je dis ça. La télé s'est allumée toute seule. J'ai dû déclencher la télécommande sans m'en rendre compte... *(Elle se saisit de la télécommande, posée sur le canapé près d'elle, et elle essaie, en vain, d'éteindre le poste. Le Présentateur semble la regarder fixement comme s'il s'apprêtait à lui dire quelque chose.)* Rien, il n'y a pas moyen !... Attends un moment, maman, je vais appuyer sur la touche arrêt du téléviseur... Mais non, on n'était pas en train de regarder une émission ! Ce foutu poste a un problème ! *(Elle s'approche du téléviseur et parvient, enfin, à l'éteindre. Le visage du Présentateur, bouche bée, exprime la frustration de ne pouvoir dire un mot.)* J'y suis ! Enfin ça y est ! Je l'ai tout de même éteint !... Oui, on parlait de ta fête... *(Mario entre par la gauche, portant une énorme valise qu'il pose au milieu de la scène. Pendant que continue à parler Elisa, il se dirige vers les étagères, se saisit de six ou sept livres qu'il essaie de faire entrer dans la valise. Au bout du compte, comme il n'y parvient pas, il en met deux dans ses poches.)* Ecoute, je crains fort que

de negocios... ¡Un viaje de negocios!... No te grito, es que parece que no me escuchas... ¿Que si he reñido con Mario? Pero ¿por qué dices eso?... *(Intentando en vano disimular su estado de ánimo.)* ¿Mi voz?... A mi voz no le pasa nada... ¿Que a ti no te puedo engañar?... ¡Ya sé que eres mi madre!... ¿Llorar? *(Sin conseguir dominarse.)* ¿Tú crees que vale la pena llorar por un hombre?... ¿Que sí que vale? ¡Pues yo no estoy tan segura!... *(Mario recoge su maleta y sale por la derecha. Se oye el ruido de la puerta al cerrarse.)* ¡Esta bien, mamá, tienes razón: he reñido con Mario!... Sí... ¡Pues esta misma noche, hace cinco minutos!... ¿Que ya encontraré a otro? ¡Pues claro que encontraré a otro! ¡Hay montones de hombres en el mundo!... ¿Que nunca te han gustado los abogados? ¡Pues buscaré un actor! Un actor guapísimo, de colmillos afilados y sonrisa babeante... *(Rompe a llorar.)* ¡No, mamá, no quiero que vengas! ¡Voy pasarlo sola!... Que no, mamá, que no quiero que vengas... Te lo agradezco de verdad, pero prefiero estar sola... *(Se oye una música en crescendo.)* ¡Sola, mamá, sola! *(Gritando.)* ¿Es que no entiendes que prefiera estar sola?... ¿Que no lo entiendes?... ¡Ya sé que eres mi madre! ¡Es la segunda vez que me lo dices!...

La música acaba cubriendo las palabras de Elisa. Entonces cae el

TELÓN

nous ne puissions nous rendre à Montauban dimanche. Non, ce n'est pas à cause de moi, mais Mario a un empêchement... Il a un... déplacement... Non, je ne te l'avais pas encore dit ! C'est pourquoi je t'en parle maintenant... Avec lui ? Non, je ne peux pas aller avec lui... (*Pleurnichant.*) C'est un déplacement professionnel... Un voyage d'affaires, quoi ! Je ne crie pas, mais on dirait que tu ne m'écoutes pas... Si je me suis disputée avec Mario ? Pourquoi me demandes-tu cela ? (*Essayant vainement de dissimuler dans quel état elle se trouve.*) Ma voix ?... Ma voix est tout à fait normale... Ah, bon, moi je ne peux rien te cacher ?... Je sais que tu es ma mère !... Moi, pleurer ? (*Perdant tout contrôle.*) Tu me crois assez faible pour pleurer à cause d'un homme ?... Oui ? Tu le penses vraiment ? Et tu crois que ça en vaut la peine ? Je n'en suis pas si sûre !... (*Mario prend sa valise et sort par la droite. On entend le bruit de la porte qui se referme.*) Oui, maman, tu as raison. Je me suis fâchée avec Mario !... Oui..., là, maintenant, ce soir, il y a à peine cinq minutes... Que j'en trouverai un autre ? Bien sûr que j'en trouverai un autre, il ne manquerait plus que ça ! Les mecs, c'est pas ce qui manque : y a qu'à se baisser !... Tu t'es toujours méfiée des avocats ? Qu'à cela ne tienne, je prendrai un acteur ! Oui, de préférence très beau, un type aux dents longues, un félin, et au sourire super enjôleur... (*Elle éclate en sanglots.*) Non, maman, pas la peine de venir !... Je veux rester seule !... Non, je te dis non, je ne veux pas que tu viennes ! Vraiment, tu es gentille, mais je préfère rester seule... (*On entend une musique qui va crescendo.*) Seule, maman, toute seule ! (*En criant.*) Quand finiras-tu par le comprendre ? Oui, par le comprendre ?... Mais je sais que tu es ma mère, c'est la seconde fois que tu me le dis !...

La musique finit par couvrir complètement les paroles d'Elisa. Tombe alors le

RIDEAU

CUADRO CUARTO

El mismo decorado anterior. Ha pasado una semana. Es de noche. Elisa y Carlos están sentados en el sofá, muy cariñosos.

ELISA: ¡Anda, dilo!

CARLOS: Es que me resulta muy difícil decidirme por una parte o por otra. Es como si estuviéramos hablando del solomillo o del entrecot.

ELISA: Bueno, pues si no quieres elegir una parte, elige dos.

CARLOS: En realidad, no sé cuántas partes tiene un cuerpo.

ELISA: *(Recitando.)* Pues los ojos, la nariz, los labios, el pelo, los hombros, el cuello, los brazos...

CARLOS: *(Interrumpiéndola.)* Bueno, bueno, mujer, ya me hago una idea.

ELISA: Entonces, di: ¿cuál es la parte que más te gusta de mi cuerpo?

CARLOS: No sé... Tal vez..., los... ¡dedos de los pies!

ELISA: *(Sorprendida.)* ¿Los dedos de los pies? ¿Pero cómo se te ocurre algo así?

CARLOS: Era una broma, mujer. En realidad, me gusta todo de tu cuerpo: tus labios, tu pelo, tus dientes...

ELISA: Bueno, pero elige una cosa. La que más te atrae. La que más te llamó la atención el día que me conociste.

CARLOS: ¿No te vas a enfadar?

ELISA: ¡Claro que no!

CARLOS: Pues el primer día, lo que más me llamó la atención fueron tus orejas.

ELISA: ¿Mis orejas?

CARLOS: *(Mimoso.)* Tus orejitas.

ELISA: *(Decepcionada.)* ¡Vaya!

CARLOS: Me dije que me encantaría mordisquearlas durante el resto de mi vida.

ELISA: *(Levemente ofendida.)* ¿Y lo demás? ¿Ni siquiera te fijaste en mis piernas, en mi pecho, en mis caderas?

CARLOS: Claro que sí, pero lo que de verdad me llamó la atención fue-

QUATRIEME TABLEAU

Même décor que précédemment. Une semaine s'est écoulée. La nuit est tombée.

Elisa et Fabien sont assis sur le canapé, très tendres l'un à l'égard de l'autre.

ELISA : Allez, dis-le donc !

FABIEN : Mais ce n'est pas facile ! C'est comme si on me demandait de choisir entre le filet de bœuf et l'entrecôte...

ELISA : Tu peux choisir les deux, si tu veux.

FABIEN : Je ne sais même pas de combien de parties se compose un corps de femme.

ELISA : (*Récitant.*) Et bien, il y a les yeux, le nez, les lèvres, les cheveux, les épaules, le cou, les bras...

FABIEN : (*L'interrompant.*) Arrête, arrête, j'ai compris où mademoiselle veut en venir !

ELISA : Alors décide-toi, et dis-moi la partie de mon corps que tu préfères !

FABIEN : Très difficile... Peut-être... bien... les... orteils !

ELISA : (*Surprise.*) Mes doigts de pied ? Tu te moques de moi, dis ?

FABIEN : Tu crois ? Sans blaguer, j'aime tout dans ton corps : tes lèvres, tes dents, tes cheveux...

ELISA : Oh, merci beaucoup ! Mais choisis quand même. Voyons ! La partie qui t'attire le plus, ce que tu as remarqué tout de suite la première fois que tu m'as vue.

FABIEN : Tu ne vas pas te fâcher ?

ELISA : Bien sûr que non !

FABIEN : Eh bien, le premier jour, j'ai flashé sur tes oreilles.

ELISA : Mes oreilles ?

FABIEN : (*Voix câline.*) Tes mignonnes petites oreilles.

ELISA : (*Déçue.*) Ah, bon !

FABIEN : Ce jour-là, je me suis dit que le bonheur total serait de pouvoir les mordiller le restant de mes jours.

ELISA : (*Un peu vexée.*) Tu n'as pas été sensible à mes jambes, mes seins, mes hanches ?

FABIEN : Mais bien sûr, n'empêche que ce sont tes petites oreilles qui

ron tus orejitas. (*Mirándola un instante en silencio.*) ¿Qué ocurre?
¿No te ha gustado lo que he dicho?

ELISA: Es que una se pasa la vida tratando de conseguir una hermosa silueta, senos prietos y caderas estrechas, y luego llega él y dice que lo que más le gusta son tus orejas. Es un poco decepcionante, ¿no?

CARLOS: (*Compungido.*) Pues lo siento.

Un silencio. Elisa alza los hombros y suspira.

CARLOS: ¿Me perdonas?

ELISA: No tiene importancia.

CARLOS: ¿Quieres que te traiga un refresco?

ELISA: No, gracias.

CARLOS: Puedo ir a la cocina. De verdad que no me molesta.

ELISA: Prefiero que sigas aquí, a mi lado. Me gusta sentirte muy cerca.
¡Después de todo lo que hemos pasado!

CARLOS: Nunca pensé que las cosas podrían arreglarse entre nosotros.
Creo que he tenido mucha suerte.

ELISA: También yo la he tenido.

CARLOS: ¡El amor es increíble!

ELISA: ¡Y misterioso! Una nunca sabe por qué aquél sí y éste no.

CARLOS: Ni por qué ésa sí y aquélla no.

ELISA: Y es algo tan... tan...

CARLOS: ¡Poderoso!

ELISA: No, no...

CARLOS: ¡Exaltante!

ELISA: No, no...

CARLOS: ¡Imprevisible!

ELISA: Eso, imprevisible. Nadie puede vivir sin él.

CARLOS: Entonces quieres decir "imprescindible".

ELISA: ¿Imprescindible? ¿Crees que el amor es imprescindible?

CARLOS: Eso lo has dicho tú.

ELISA: No, yo he dicho imprevisible.

m'ont conquis. (*La regardant un instant en silence.*) Qu'y a-t-il ? Ma réponse t'a déplu ?

ELISA : Une pauvre femme sue sang et eau pour obtenir une silhouette impeccable, des seins idéalement fermes et des hanches fines, et voilà qu'un bonhomme se présente et déclare que ce sont ses oreilles qu'il préfère : y a pas de quoi être déçue, dis-moi ?

FABIEN : (*Contrit.*) Je suis une brute...

Un silence. Elisa hausse les épaules et soupire.

FABIEN : Tu me pardonnes ?

ELISA : C'est pas grave.

FABIEN : Tu veux que je t'apporte à boire ?

ELISA : Non, merci.

FABIEN : Je peux y aller, tu sais, ça ne me dérange pas.

ELISA : Reste ici, près de moi, je préfère. J'aime te sentir tout près. Sur-tout après tout ce que nous avons enduré !

FABIEN : Je n'espérais vraiment pas qu'entre nous ça s'arrangerait si bien. J'ai eu beaucoup de chance, je crois.

ELISA : Et moi donc...

FABIEN : L'amour, c'est vraiment quelque chose d'incroyable !

ELISA : Et si mystérieux ! Pourquoi lui plutôt qu'un autre ? On ne saura jamais...

FABIEN : Pourquoi elle plutôt qu'une autre ? On ne saura jamais...

ELISA : L'amour, c'est quelque chose de si... de si...

FABIEN : Puissant !

ELISA : Non, non...

FABIEN : Exaltant !

ELISA : Non, non...

FABIEN : Indescriptible !

ELISA : C'est ça, indescriptible. Personne ne peut vivre sans lui.

FABIEN : Tu veux plutôt dire « inéluctable », c'est-à-dire nécessaire à tout être humain ?

ELISA : Inéluctable ? Tu crois que l'amour est inéluctable ?

FABIEN : C'est ce que tu viens de dire.

ELISA : Moi, j'ai simplement dit indescriptible.

CARLOS: Eso lo he dicho yo. Y tú has aceptado esa palabra.

ELISA: Era la palabra que estaba buscando.

CARLOS: Sí, pero no significa lo que tú crees.

ELISA: (*Algo molesta.*) Ah, ¿no? ¿Y qué significa, si puede saberse?

CARLOS: (*Temiendo lo peor.*) Bueno, es igual, significa lo que tú quieras.

ELISA: No, no, dilo. Di qué significa.

CARLOS: Pues significa que es algo que no se puede prever.

ELISA: ¡Ajá! Eso es exactamente lo que a mí me parece el amor. No se puede prever, no se puede vivir sin él...

CARLOS: Perdona, pero imprevisible sólo quiere decir que no se puede prever. Lo de "vivir sin él" necesita otra palabra.

ELISA: (*Mosqueada.*) Ah, ¿sí? ¿Qué palabra?

CARLOS: Imprescindible.

ELISA: ¿Tú crees que el amor es imprescindible?

CARLOS: Eso lo has dicho tú. Seguramente estabas queriendo decir que la vida no tiene sentido sin amor o algo así.

ELISA: ¿Cómo que "seguramente estabas queriendo decir"? ¿Insinúas que no sé explicarme correctamente?

CARLOS: Claro que no, cariño. Es culpa mía. Quizá no te he entendido bien. Anda, olvidemos el asunto.

ELISA: (*Levantándose.*) ¡No olvidamos nada! ¿Por qué tenemos que olvidarlo? ¡A ver si ahora no vamos a poder mantener una conversación como dos adultos normales, comprendiendo cada uno lo que el otro quiere decir!

CARLOS: Bueno, déjalo. De todas formas, también a mí el amor me parece imprevisible e imprescindible.

ELISA: (*Impaciente.*) Mira, tengo la impresión de que me estás dando la razón, como a los tontos.

CARLOS: (*Cariñoso. Levantándose y yendo hacia ella.*) Anda, no te enfades.

ELISA: (*Cada vez más irritada.*) ¡Es que siempre ocurre lo mismo! ¡En cuanto digo algo que no está bien, tú aprovechas para corregirme!

CARLOS: ¿Que yo te he corregido?

FABIEN : Non, ça c'est moi qui l'ai dit. Et toi tu as repris le mot.

ELISA : Parce que c'était le mot que je cherchais.

FABIEN : Oui, mais tu ne lui donnais pas la bonne signification.

ELISA : (*Assez agacée.*) Ah bon ? Et il signifie quoi exactement ton mot ?

FABIEN : (*Craignant le pire.*) Peu importe, ce mot signifie ce que tu veux qu'il signifie, ça te va ?

ELISA : Non, non, allez, explique-toi !

FABIEN : Ce mot veut dire au-delà des mots, indicible, ineffable.

ELISA : Mais c'est exactement comme ça que je vois l'amour : on ne peut pas le décrire, on ne peut pas vivre sans lui...

FABIEN : Je rectifie : indescriptible veut dire uniquement qu'on ne peut pas le décrire, mais pour dire indispensable à l'homme, et donc sacré, il faut un autre mot.

ELISA : (*Prenant la mouche.*) Ah oui ? Et quel est le mot qu'il faut ?

FABIEN : Inéluctable convient.

ELISA : Tu crois que l'amour est inéluctable ?

FABIEN : Mais puisque c'est toi qui l'as dit ! Tu as certainement voulu dire que la vie, sans amour, n'a plus de sens, ou quelque chose de proche.

ELISA : « Tu as certainement voulu dire... » ? Tu es en train d'insinuer que je suis incapable d'expliquer quelque chose correctement ?

FABIEN : Bien sûr que non, chérie. Tout ça, c'est de ma faute. Je ne t'ai sans doute pas bien comprise. Allez, on peut changer de sujet.

ELISA : (*En se levant.*) Je ne veux pas changer de sujet ! Il ne manquerait plus que ça, que nous ne puissions avoir une conversation normale, sensée, fondée sur une compréhension mutuelle !

FABIEN : Laisse tomber. Pour moi aussi l'amour c'est, comme tu dis si bien, indescriptible, indispensable et inéluctable.

ELISA : (*S'impatientant.*) Je te trouve trop accommodant ! Comme si tu t'adressais à une demeurée...

FABIEN : (*Tendre. Se levant et se dirigeant vers elle.*) Allez, ne te fâche pas.

ELISA : (*De plus en plus irritée.*) C'est toujours la même histoire ! Quand je dis quelque chose qui cloche, tu utilises la méthode de l'approbation pour mieux me reprendre.

FABIEN : Je n'ai pas cherché à te reprendre !

ELISA: ¡Pues claro! (*Imitándole burlescamente.*) “Entonces lo que tú quieres decir no es imprevisible, sino impredecible.”

CARLOS: (*Paciente.*) Imprescindible.

ELISA: Bueno, eso, imprescindible... ¡Como si yo fuera la última de las idiotas!

CARLOS: Eso lo has dicho tú.

ELISA: Claro, pero tú me lo estás dando a entender todo el tiempo. Y cuando viene esa vaca cursi de Vanesa, os ponéis los dos a mirarme de una manera...

CARLOS: ¿De qué manera?

ELISA: Como si mi... ignorancia fuera contagiosa.

CARLOS: (*Acariciándole el cabello.*) Anda, olvídalo. ¡Estábamos tan contentos esta noche, los dos juntitos, en el sofá...!

ELISA: Es que también yo tengo mi amor propio.

CARLOS: Pues perdona si he dicho algo que te ha molestado.

ELISA: (*Enfurrugada.*) ¡Perdona, perdona! ¡Siempre soy yo quien tiene que perdonar las cosas!

CARLOS: (*Mimoso. Abrazándola.*) ¿Querrá mi ratita olvidarlo todo?

ELISA: (*Liberándose del abrazo y cambiando bruscamente de tono.*) Bueno, vamos a dejarlo.

CARLOS: (*Sorprendido.*) Esa no es tu frase. Ahora dices que no eres mi ratita y que además no te gusta ser la ratita de nadie.

ELISA: Ya sé que no es mi frase. Es que desearía terminar el ensayo por hoy.

CARLOS: ¿Qué te ocurre?

ELISA: (*Acercándose a la ventana.*) No me ocurre nada. Sólo estoy un poco cansada.

CARLOS: ¿Es por Mario?

ELISA: No es por Mario.

CARLOS: ¿Cuánto tiempo hace que se marchó?

ELISA: No lo sé.

ELISA : Oh si ! (*L'imitant comiquement.*) « Ce n'est donc pas indescriptible que tu as voulu dire mais imperfectible. »

FABIEN : (*Patiemment.*) Inéluctable.

ELISA : Oui, c'est ça, inéluctable... Tu me prends vraiment pour une idiote !

FABIEN : C'est toi qui le dis.

ELISA : Tu ne le dis pas mais tu le laisses entendre, et c'est pire ! Et en plus, quand cette grosse vache de Vanessa est avec toi, faut voir le regard que vous me jetez tous les deux !

FABIEN : Quel regard ?

ELISA : Comme si... comme si... vous aviez peur que je vous contamine !

FABIEN : (*Lui caressant les cheveux.*) Ne pense plus à ça. On était si bien, ce soir, tous les deux enlacés dans le sofa... !

ELISA : J'ai quand même ma fierté, tout comme une autre !

FABIEN : Je te demande pardon alors, mille fois pardon, si ce que je t'ai dit t'a blessée.

ELISA : (*Furieuse.*) Mille fois pardon, mille fois pardon ! Décidément, tu me prends pour un distributeur de pardons !

FABIEN : (*L'embrassant, câlin.*) Ma petite chatte à moi, tu veux bien tout oublier ?

ELISA : (*Se désengageant du baiser et changeant soudainement de ton.*) Bon, arrêtons tout ça.

FABIEN : (*Surpris.*) Ce n'est pas la phrase que tu dois dire. La bonne réplique est : « Je ne suis pas ta petite chatte et je ne serai jamais la petite chatte de personne. »

ELISA : Je sais bien que ce n'est pas la bonne phrase ! J'ai envie d'arrêter la répétition pour aujourd'hui, tout simplement.

FABIEN : T'as un problème ?

ELISA : (*S'approchant de la fenêtre.*) Non, ce n'est pas ça, juste un peu de fatigue.

FABIEN : Il s'agit de Mario ?

ELISA : Mario n'y est pour rien.

FABIEN : Il est parti depuis quand ?

ELISA : Je ne sais plus

CARLOS: Sí que lo sabes.

ELISA: Está bien. Siete días y... quince o veinte horas. ¿Quieres que te diga también los minutos y los segundos?

CARLOS: (*Acercándose.*) No puedes olvidarlo, ¿verdad?

ELISA: Claro que puedo olvidarlo. ¿Cómo se te ocurren esas cosas? Una mujer siempre puede olvidar a un hombre. Sólo es cuestión de tiempo.

CARLOS: Quizá no vuelva nunca.

ELISA: ¡Pues muy bien!

CARLOS: Y tal vez sea mejor para los dos.

ELISA: ¿Esa no es la letra de una canción?

CARLOS: No cambies de tema. ¿No te parece que, en el fondo, es una suerte que todo haya terminado entre vosotros?

ELISA: Creo que es muy pronto para sacar conclusiones.

CARLOS: Ya sabes que el remedio para olvidar a un hombre...

ELISA: ...Es encontrar a otro. ¡Como si eso fuera tan fácil!

CARLOS: ¡Claro que lo es! ¡Sólo tienes que dar una palmadita!

ELISA: Ah, ¿sí? ¿Sólo eso? ¿Como en los cuentos de hadas?

CARLOS: Como en *Aladino y la lámpara maravillosa*.

ELISA: Me temo que no es tan simple.

CARLOS: Anda, inténtalo.

Elisa alza las manos como para dar una palmada. Después las baja de nuevo.

CARLOS: ¿No quieres hacerlo?

ELISA: Verás, aún no estoy preparada para recibir al genio de la lámpara.

CARLOS: (*Poniéndole una mano en el hombro.*) ¡Pero si Mario no comparte ninguna de tus aficiones! Se diría que habéis nacido en dos siglos distintos. A veces era como si le estuviese oyendo hablar a mi abuelo, o a mi bisabuelo. ¡Aquel empeño en tener un hijo, en fundar una familia!

FABIEN : Oh oui, que tu le sais !

ELISA : Bon, je le reconnais ! Sept jours et... quinze ou vingt heures. Tu veux aussi les minutes ? Et pourquoi pas les secondes, tant qu'on y est ?

FABIEN : (*S'approchant.*) Tu ne parviens pas à l'oublier, n'est-ce pas ?

ELISA : Evidemment que je peux ! Qu'est-ce que tu crois ? Toute femme est capable d'oublier un homme. C'est juste une question de temps.

FABIEN : Il ne reviendra... peut-être jamais.

ELISA : Mais c'est très bien comme ça !

FABIEN : Oui, pour tous les deux, c'est peut-être mieux comme ça.

ELISA : Ce ne sont pas là les paroles d'une chanson ?

FABIEN : Ne change pas de sujet ! Au fond, tu ne trouves pas que c'est une chance que tout soit terminé entre vous ?

ELISA : Je crois que tu es en train de brûler les étapes.

FABIEN : Tu sais que le remède souverain pour oublier un homme...

ELISA : C'est d'aussitôt en reprendre un autre. Ce n'est pas si facile !

FABIEN : Rien de plus facile, crois-moi ! Tu frappes dans tes mains, et ça y est !

ELISA : Ah, oui ? Rien que ça ? Comme dans les contes de fées ?

FABIEN : Oui, comme dans « Aladin et la lampe merveilleuse ».

ELISA : Je crains, hélas, que dans la vie ce ne soit plus compliqué.

FABIEN : Essaie, au moins !

Elisa lève les mains comme pour s'exécuter. Mais elle les laisse retomber presque aussitôt.

FABIEN : Tu ne veux donc pas ?

ELISA : Tu sais, je crois que je ne suis pas encore prête à accueillir le génie de la lampe.

FABIEN : (*Lui posant une main sur l'épaule.*) Ecoute ! Mario n'approuve et ne partage aucune de tes inclinations ! Vous n'appartenez pas au même siècle. Ce gars-là, par moments, parle comme mon grand-père ou même comme mon arrière grand-père. Prends, par exemple, son idée fixe d'avoir un gosse et de fonder une famille !

ELISA: Tal vez, si no hubiera gentes como él, se acabaría el mundo.

CARLOS: No tengas miedo por eso. El mundo no se acabará nunca. Sólo cambiará de color. Dentro de cien años ya no habrá rostros pálidos.

ELISA: Ah, ¿no?

CARLOS: Nuestros biznietos o nuestros tataranietos tendrán la piel más o menos oscurita. Eso terminará con la supremacía del hombre blanco.

ELISA: (*Ausente.*) ¿Así que mi hijo podría ser uno de los últimos ejemplares de una especie en extinción?

CARLOS: ¿De qué hijo estás hablando?

ELISA: No sé. De ese que tal vez se me ocurra tener un día.

CARLOS: Creí que no pensabas en eso.

ELISA: Todas las mujeres pensamos en eso de cuando en cuando.

CARLOS: No te imagino dando de mamar a un bebé en el camerino de un teatro.

ELISA: Siempre podría buscarme un ama de cría.

CARLOS: Las amas de cría de ahora deben cobrar un sueldo de ministro.

ELISA: Pues tendré que alimentarlo con biberón.

CARLOS: (*Sonriendo, algo desorientado.*) Ya sé: me estás tomando el pelo.

ELISA: No, no, estoy hablando completamente en serio.

CARLOS: ¿Y con quién vas a tener esa criatura?

ELISA: Aún no lo he pensado. ¿Querrías ser tú el padre?

CARLOS: ¡Qué horror! Tal vez cuando cumpla los cuarenta me entren deseos de perpetuarme en este planeta perdido, pero por el momento...

ELISA: Así que no vale la pena que me moleste en dar esa palmadita.

CARLOS: Si es para tener hijos, me temo que no. De todas formas, no puedo creer que estés dispuesta a renunciar a tu carrera por ese... abogadillo.

ELISA : Oui, mais ce serait la fin du monde s'il n'y avait pas tant de personnes à partager le même avis que Mario.

FABIEN : N'aie pas peur, la vie humaine sur Terre n'est pas près de s'éteindre. Par contre, c'est la couleur qui risque de changer. Dans cent ans, il ne restera plus beaucoup de visages pâles !

ELISA : Ah, bon ?

FABIEN : Nos arrière petits-fils, et encore plus leurs descendants, auront la peau plus ou moins basanée. Ça sera la fin de l'homme blanc !

ELISA : (*L'air absent.*) Ainsi, mon enfant pourrait être l'ultime représentant d'une espèce en voie de disparition ?

FABIEN : De quel enfant parles-tu ?

ELISA : Je ne sais pas, de celui que j'aurai peut-être un jour...

FABIEN : Je croyais que tu avais définitivement tourné la page.

ELISA : Toutes les femmes, de temps en temps, pensent à cette éventualité.

FABIEN : Pourtant, je n'arrive pas à imaginer ma partenaire donnant la tétée à un mioche dans une loge de théâtre !

ELISA : Je pourrais trouver une bonne.

FABIEN : Ma pauvre ! C'est un salaire de ministre que réclame aujourd'hui une bonne !

ELISA : Eh bien, je le laisserais au concierge.

FABIEN : (*Souriant, un peu désorienté.*) Je vois, tu es en train de te payer ma tête.

ELISA : Pas du tout ! Je suis très sérieuse.

FABIEN : Et pourrais-je savoir qui sera le papa ?

ELISA : Je n'y ai pas encore pensé. Tu aimerais être l'heureux élu ?

FABIEN : Quelle horreur ! A la rigueur, quand la quarantaine me tombera sur la tête, je pourrais envisager de me perpétuer sur cette planète égarée. Mais pour le moment...

ELISA : Si j'ai bien compris, inutile que je frappe une fois dans mes mains.

FABIEN : Si c'est juste pour procréer, en effet, je le crains... Ceci mis à part, je ne croirai jamais que pour un petit avocat de rien du tout tu sois prête à sacrifier ta carrière.

ELISA: (*Desalentada.*) Hay miles de jóvenes que también intentan triunfar en el teatro.

CARLOS: ¿Y qué?

ELISA: Pues que debe de ser muy difícil llegar hasta arriba en esta profesión.

CARLOS: ¿Y qué importa eso? ¡No hace falta que seas Sarah Bernhardt! Puedes conformarte con interpretar papeles secundarios.

ELISA: Tal vez tú puedas conformarte. Yo no.

CARLOS: ¿Qué quieres decir?

ELISA: Que si no llegara a triunfar, me sentiría frustradísima.

CARLOS: De acuerdo. Yo también. Pero eso no te debe impedir intentarlo. Y estoy seguro de que ese intento te resultará mucho más divertido que ser la mujercita de un abogado testarudo.

ELISA: Quizá. Pero también puede resultar bastante más arriesgado y peligroso. Imagínate que dentro de ocho o diez años seguimos haciendo nuestros ridículos papelitos de meritorios.

CARLOS: (*Dejándose caer en el sofá.*) ¡Hoy no es posible hablar contigo! ¡Todo lo ves de color negro!

El televisor se pone en marcha de repente. Aparece el Presentador leyendo una noticia.

PRESENTADOR: “Ocho excursionistas polacos pasaron la noche acampados en el parque del Oeste. La policía los desalojó por la mañana sin que, al parecer, opusieran resistencia.”

CARLOS: (*Sorprendido.*) ¿Pero qué ocurre?

ELISA: Has debido sentarte en el mando a distancia.

CARLOS: ¡Si ni siquiera lo he tocado!

ELISA: Entonces es el televisor, que se enciende cuando le apetece.

CARLOS: ¿El televisor?

ELISA: Sí, ya me ocurrido otras veces.

CARLOS: (*Por el Presentador.*) Nunca he visto a ese tipo.

ELISA: Yo tampoco. Debe de ser una de esas emisoras locales. Brotan como las setas. Bueno, voy a apagarlo.

ELISA : (*Découragée.*) Mais des jeunes qui veulent se faire une place au soleil dans le théâtre, il n'y a que ça !

FABIEN : Oui, et alors ?

ELISA : Et alors réussir à être parmi les meilleurs, t'imagines la galère ?

FABIEN : Ne t'emballe pas ! Personne ne te demande d'être Sarah Bernhardt ! Les seconds rôles, après tout, c'est pas si mal...

ELISA : Pour toi, peut-être. Pas pour moi !

FABIEN : Qu'est-ce que tu veux dire ?

ELISA : Pour moi, c'est le triomphe... ou rien !

FABIEN : Pour moi aussi, au fond... De toute façon, il faut tenter le coup, foncer. Et ce sera beaucoup plus amusant, dis-toi, que de partager la vie d'un avocat cabochard !

ELISA : Peut-être. Mais c'est aussi plus risqué, plus dangereux même. Tu te vois dans huit ou dix ans toujours confiné dans des petits rôles de débutant ?

FABIEN : (*Se laissant tomber sur le canapé.*) Décidément, aujourd'hui, tu vois tout en noir ! Il n'y a pas moyen de discuter sereinement !

La télé s'allume brusquement. On voit le Présentateur. Il lit une information.

PRÉSENTATEUR : « Huit randonneurs brésiliens ont campé, cette nuit, dans le Bois de Boulogne. La police les a délogés, sans rencontrer de résistance, et les a verbalisés. »

FABIEN : (*Surpris.*) C'est quoi ce truc ?

ELISA : Tu as dû t'asseoir sur la télécommande.

FABIEN : Mais je ne l'ai même pas touchée !

ELISA : Alors, c'est la télé, qui a des lubies ! Elle m'a déjà fait le coup.

FABIEN : (*Regardant le Présentateur.*) Je n'ai jamais vu cette tête auparavant.

ELISA : Moi non plus. Encore une chaîne locale ! En ce moment, elles poussent comme des champignons. Je vais éteindre le poste.

Elisa se acerca al televisor. Cuando va a apretar el interruptor del aparato, el Presentador prosigue:

PRESENTADOR: Ahora tenemos un mensaje personal para Elisa Quintana.

CARLOS: ¡Elisa Quintana! ¡Pero si eres tú!

ELISA: ¡Qué tontería! ¿Quién va a mandarme un mensaje de esa manera tan pintoresca?

PRESENTADOR: Lo firma alguien llamado Mario y dice lo siguiente: “Elisa, amor mío... *(alza la vista y carraspea un instante, con una pícaro sonrisa)*, no comprendo cómo pude marcharme de tu casa de aquel modo. Desde ese día no he dejado de arrepentirme y de pensar en ti. No tenía ningún derecho a pedirte que renunciaras a tu vocación. Tampoco tenía derecho a enfadarme. Si me has perdonado, llámame, por favor. Estaré esperándote. Mario.”

El Presentador alza la vista y vuelve a sonreír. Luego sigue leyendo. Elisa se limpia una lágrima y después apaga el televisor interrumpiendo así la lectura del siguiente mensaje.

PRESENTADOR: Ahora hay un aviso para la señora que dejó olvidado un cochecito de niño en un portal de la calle Mayor: “Puede usted pasar a recogerlo al segundo piso del inmueble cualquier día de seis a ocho de la tarde.”

CARLOS: *(Indignado.)* ¡Pero bueno! ¡Qué imbécil! ¿No le hubiera sido mucho más fácil llamarte por teléfono, o... escribirte una carta?

ELISA: *(Conmovida.)* A veces, a uno no le apetece seguir el camino más fácil.

CARLOS: Ya veo que le justificas. ¡Estás perdida, Elisa!

ELISA: No exageres.

CARLOS: *(Paseando por la habitación.)* ¡Es tan... ridículo! Imagino que hay que ser abogado para hacer algo así.

Elisa s'approche du téléviseur. Elle est sur le point de l'éteindre quand le Présentateur poursuit.

PRÉSENTATEUR : Maintenant, nous avons un message personnel adressé à Elisa Dufour.

FABIEN : Elisa Dufour ! Mais c'est toi !

ELISA : Tu rigoles ! Qui m'enverrait un message de manière aussi invraisemblable ?

PRÉSENTATEUR : Ce message provient d'un certain Mario et il dit ceci :
« Elisa, mon amour... (Il lève son regard, toussote un instant, son sourire est malicieux.), je n'arrive pas à comprendre comment j'ai pu te quitter aussi brutalement. Depuis ce jour fatidique, je pense à toi sans cesse, rongé par le remords. Car quel droit avais-je d'exiger que tu renonces à ta vocation ? Et quel droit avais-je de me mettre en colère ? Si tu m'as pardonné, fais-moi signe, je t'en conjure !
Celui qui attend sans cesse : Mario. »

Le Présentateur lève les yeux et sourit à nouveau. Puis il poursuit sa lecture. Elisa essuie une larme et va éteindre le téléviseur, interrompant ainsi la lecture de l'information suivante.

PRÉSENTATEUR : Le message suivant concerne la dame qui a oublié un landau devant une entrée d'immeuble, rue du Docteur Alzheimer : « Vous pouvez venir le récupérer, au second étage de l'immeuble en question, tous les jours de dix-huit heures à vingt heures. »

FABIEN : (*Indigné.*) Quand même ! Quel imbécile ! Il ne pouvait pas te raconter sa salade par téléphone ? Ou... tout simplement, en t'écrivant ?

ELISA : (*Toute remuée.*) Tu sais, parfois, on peut ne plus avoir envie de suivre les sentiers battus.

FABIEN : Je vois que tu lui donnes raison. T'es fichue, ma pauvre Elisa !

ELISA : N'exagère pas.

FABIEN : (*Arpentant la pièce.*) Quel procédé... ridicule ! Il n'y a qu'un avocat pour faire un truc pareil !

ELISA: Yo no lo veo tan ridículo. Mario deseaba decirme algo y no se atrevía a hacerlo personalmente.

CARLOS: Y entonces se le ocurrió poner un anuncio en una emisora que tú nunca ves.

ELISA: Tal vez esperaba que algún amigo lo oyese y viniera a contármelo.

CARLOS: Para lo cual, ese supuesto amigo tendría que haber sintonizado el canal exacto en el momento preciso.

ELISA: Puede que estén leyendo el mensaje varias veces al día desde hace una semana. (*Pesarosa.*) ¡Puede que Mario lleve siete días esperando mi llamada telefónica! ¡Pobre Mario!

CARLOS: ¡Eso es! ¡Pobre Mario! ¡Te deja abandonada de un modo indigno y ofensivo, y ahora te sientes culpable!

ELISA: (*Cogiendo el teléfono de la estantería y dejándolo sobre la mesita que está frente al sofá.*) ¡Todo el mundo puede tener un mal día!

CARLOS: ¡No me digas que le vas a llamar!

ELISA: (*Sentándose en el sofá.*) Yo no he dicho nada.

CARLOS: Pero lo estoy leyendo en tus ojos. ¡Si descuelgas ese teléfono ya puedes decir adiós a tu carrera de actriz!

ELISA: No exageres. Sólo quiero hablar con él.

CARLOS: Entonces me marchó. No quiero ver cómo te arrojas a sus pies.

ELISA: (*Descolgando el teléfono.*) Venga, Carlos, que no estamos en el teatro. Deja ya de decir frases grandilocuentes. No me voy a arrojar a los pies de Mario: sólo voy a llamarle por teléfono.

CARLOS: ¡Tú verás lo que haces! ¡Si le perdonas ésta, se pasará la vida repitiendo esos chantajes melodramáticos que te dejan destrozada!

ELISA: Le haré prometer que será la última vez.

CARLOS: ¡Promesas de enamorado! ¡Apuesto a que antes de otros tres meses se ha vuelto a marchar!

ELISA: No seas agorero.

ELISA : Je ne vois rien là de ridicule. Mario voulait me dire quelque chose d'important, mais il avait peur de le faire directement.

FABIEN : Et il n'a rien trouvé de mieux que de passer par une émission de télé que tu ne regardes jamais ?

ELISA : Il espérait sans doute qu'un de nos amis communs la capterait et me préviendrait.

FABIEN : Ton Mario escomptait beaucoup de hasards favorables ! Non seulement la bonne chaîne mais aussi le moment précis où passerait le message.

ELISA : Ce genre de message doit être lu plusieurs fois dans la journée. Et si ça dure plusieurs jours... (*Désolée.*) Mais, j'y pense ! Mario attend peut-être ma réponse depuis une bonne semaine ! Oh, pauvre Mario !

FABIEN : Pauvre Mario, c'est la meilleure ! C'est lui qui t'abandonne lâchement, c'est toi l'offensée et c'est toi qui te sens coupable !

ELISA : (*Se saisissant du téléphone, placé sur une étagère, et le posant sur la petite table en face du canapé.*) Il devait être mal luné ce jour-là, ce sont des choses qui arrivent !

FABIEN : Ne me dis pas que tu vas l'appeler !

ELISA : (*S'asseyant sur le canapé.*) Je n'ai encore rien dit.

FABIEN : Mais je le lis dans tes yeux. Si tu décroches ce téléphone, tu peux dire adieu à ta carrière théâtrale !

ELISA : N'exagère pas, je veux juste lui parler.

FABIEN : Alors je m'en vais. Je refuse de voir comment tu te prosternes devant lui.

ELISA : (*Décrochant le téléphone.*) Cesse donc tes grandes tirades, Fabien ! Nous ne sommes pas au théâtre ! Je ne vais pas me jeter à ses pieds, je ne vais pas m'aplatir devant lui, je vais juste lui parler.

FABIEN : On verra bien ! C'est ce que tu dis ! Moi je t'avertis : si tu passes l'éponge cette fois, il recommencera ses chantages mélodramatiques qui te démoliront moralement !

ELISA : Je lui ferai promettre de ne jamais recommencer.

FABIEN : Promesse de soupirant ! Je suis prêt à parier, qu'avant trois mois, il te refera le coup du départ fracassant !

ELISA : Ne sois pas un oiseau de mauvais augure !

CARLOS: (*Quitándole el aparato de la mano y colgándolo de nuevo.*) No le llames. Resiste un poco. Al menos, deja que sea él quien lo haga.

ELISA: (*Enternecida.*) ¡Pero si lleva más de una semana esperando!

CARLOS: ¡Pues que no se hubiese marchado! ¡La próxima vez se pensará las cosas con más calma!

ELISA: Gracias por tus consejos, pero voy a llamar. Es capaz de cometer una... imprudencia.

CARLOS: (*Sujetándole el aparato para que no lo descuelgue.*) Los abogados no comenten imprudencias. Para eso son abogados.

ELISA: (*Sonriente.*) Anda, déjame llamar.

CARLOS: No lo hagas, Elisa. El futuro de una relación se fragua en los primeros meses. ¡Si cedes ahora, cederás siempre!

ELISA: (*Igual.*) ¡Te estás pasando, Carlos!

CARLOS: Es por tu bien.

ELISA: Lo sé, pero ya vale. Anda, déjame que marque el número.

CARLOS: (*Sin permitir que descuelgue el auricular.*) ¡Espera un par de días por lo menos!

ELISA: ¿Y tener a Mario sufriendo dos días más?

CARLOS: Mira, no me da ninguna pena ese...

Suena el teléfono. Carlos retira la mano, sobresaltado. Elisa lo descuelga.

ELISA: (*Al teléfono. Con amorosa ternura.*) ¿Eres tú, Mario?... ¿Cómo dice?... (*Extrañada.*) ¿Quién?... ¿Carlos Arroyo? Pues sí, aquí está. Un momento. (*Tapando el auricular. A Carlos.*) ¡Es para ti!

CARLOS: (*Sorprendidísimo.*) ¿Para mí? ¿Quién me llama?

ELISA: (*Entregándole el auricular.*) No lo sé. Dice que es alguien de tu inmueble.

CARLOS: (*Al teléfono.*) ¿Sí?... Al aparato. ¿Quién es?... ¿Quién?... ¿El fontanero? No conozco a ningún fontanero... ¿Que está en mi apartamento?... Ah, en el piso de abajo... ¿Qué hay qué?... ¿Goteiras?... ¿Cataratas?... ¿Que se les está inundando la casa?... Pues

FABIEN : (*Lui retirant le combiné des mains et raccrochant.*) Ne l'appelle pas.

Résiste un peu. Attends au moins que ce soit lui qui le fasse.

ELISA : (*Attendrie.*) Mais, Fabien, ça fait plus d'une semaine qu'il attend !

FABIEN : Il n'avait qu'à rester ! La prochaine fois, au moins, il réfléchira avant de le faire !

ELISA : Merci pour tes conseils mais j'appelle quand même. Il est capable de commettre une... imprudence.

FABIEN : (*Maintenant fermement le téléphone pour qu'elle ne décroche pas.*)

Un avocat, ça ne commet jamais d'imprudence. C'est pas pour rien que ces gens-là font avocats.

ELISA : (*Souriante.*) Allez, laisse-moi l'appeler.

FABIEN : Ne fais pas cela, Elisa ! Ce sont les premiers mois d'une relation qui déterminent le couple. Céder maintenant, c'est céder tout le temps !

ELISA : (*Pareil.*) Tu en fais trop Fabien !

FABIEN : C'est pour ton bien.

ELISA : Je sais bien, mais ça suffit comme ça. Laisse-moi donc faire le numéro.

FABIEN : (*Sans lui permettre de décrocher.*) Attends un jour ou deux au moins !

ELISA : Mais je ne veux pas que Mario souffre encore un jour ou deux !

FABIEN : Tu sais, je ne me fais aucun souci pour ce...

Le téléphone sonne. Fabien sursaute et lâche l'appareil. Elisa décroche.

ELISA : (*Au téléphone. Tendrement, amoureuxment.*) C'est toi, Mario ?...

Comment dites-vous ?... (*Etonnée.*) Qui ?... Fabien Moreau ? Oui, il est ici. Un instant. (*Désignant le combiné. A Fabien.*) C'est pour toi !

FABIEN : (*Extrêmement surpris.*) Pour moi ? Qui m'appelle ?

ELISA : (*Lui passant le combiné.*) Je ne sais pas. Il dit qu'il habite le même immeuble que toi.

FABIEN : (*Au téléphone.*) Allô ? Qui est au bout du fil ? Qui dites-vous ?...

Qui ?... Le plombier ? Je ne connais aucun plombier... Quoi ? Dans mon appartement ? Ah ! Celui du dessous... Il est arrivé quoi ? Une fuite ? Plutôt une cascade ? Une véritable inondation ?... Mais je ne

no sé... Tal vez..., tal vez me he dejado un grifo abierto... Sí, claro... Voy enseguida... Lo siento, ¿eh?, de verdad que lo siento... Por supuesto que salgo corriendo para allá. ¡Faltaría más! *(Cuelga el teléfono. A Elisa, mientras recoge sus cosas.)* Era alguien que estaba en mi casa; bueno, en el piso de abajo. Un... fontanero. Dice que estoy provocando una inundación... Debo de haberme dejado abierto el grifo del cuarto de baño... ¡Qué horror! ¡Con la de libros y papeles que tengo por el suelo! ¡La casa llena de agua! Adiós, Elisa. *(Se dirige precipitadamente hacia la derecha. Luego se detiene un instante.)* ¿Pero cómo sabían que estaba aquí?

ELISA: Le habrás dejado a alguien mi número de teléfono.

CARLOS: No lo creo. ¡Qué raro! Bueno, de todas formas, me voy volando.

ELISA: Avísame si necesitas ayuda.

CARLOS: Gracias, confío en que no haga falta. *(Señalando el teléfono.)* Recuerda mis consejos. ¡No le llames! *(Sale.)*

ELISA: ¡Hasta mañana... despistado!

Se oye el ruido de la puerta al cerrarse. Elisa duda unos segundos. Luego descuelga el teléfono y marca un número. Se la ve algo nerviosa mientras espera a que Mario responda. Suena una música romántica que va aumentando de volumen.

ELISA: *(Al teléfono.)* ¿Eres tú, Mario?... Claro, ¿quién voy a ser?...

La música impide que sigamos oyendo las palabras de Elisa, aunque sí vemos la tierna expresión de su rostro. Enseguida se recuesta en el sofá, sin dejar de hablar. Por su actitud animada y sonriente, podemos comprender que su problema con Mario está comenzando a resolverse. Entonces, lentamente, se hace el

OSCURO

sais pas... Peut-être... J'ai peut-être laissé un robinet ouvert... Oui, bien sûr... J'accours tout de suite... Je suis désolé, hein ?... Oui, vraiment désolé... Bien sûr que j'arrive tout de suite ! Il ne manquerait plus que ça ! (*Il raccroche. A Elisa pendant qu'il s'apprête à partir.*) C'est quelqu'un qui me téléphone de chez moi ; de l'étage en dessous en fait. Un... plombier. Apparemment je suis en train de provoquer une inondation... Peut-être le robinet de la salle de bain... C'est horrible ! Quand je pense à tous mes livres, à tous mes papiers qui traînent sur le sol ! La maison inondée ! Salut, Elisa ! (*Il se dirige en toute hâte vers la droite. Puis il s'arrête un instant.*) Mais comment pouvait-on savoir que je me trouvais chez toi ?

ELISA : Tu as dû, certainement, confier mon numéro de téléphone à quelqu'un.

FABIEN : Pourtant je ne pense pas. Quelle bizarrerie ! De toute façon, il faut que je file.

ELISA : Fais-moi signe si tu as besoin de quelque chose.

FABIEN : Merci, mais j'espère que tout va facilement s'arranger. (*Indiquant le téléphone.*) N'oublie pas mes conseils. Ne l'appelle surtout pas ! (*Il sort.*)

ELISA : A demain..., vilain distrait !

On entend le bruit de la porte refermée. Elisa hésite quelques secondes. Puis elle décroche son téléphone et fait un numéro. On la sent nerveuse en attendant que Mario réponde. Résonne une musique romantique dont le son augmente, progressivement, d'intensité.

ELISA : (*Au téléphone.*) C'est toi, Mario ?... Bien sûr, c'est moi, qui veux-tu que ce soit ?...

La musique empêche d'entendre les paroles d'Elisa soient audibles, mais l'expression heureuse de son visage est perceptible. Sans cesser de parler, elle s'installe sur le canapé. Sa physionomie vive, enjouée, permet de comprendre que son problème avec Mario prend une tournure favorable.

NOIR

CUADRO QUINTO

El mismo decorado anterior. Han pasado diez meses. El salón parece más coqueto y ordenado que en los cuadros precedentes. Hay un jarroncito con flores en las estanterías del fondo y otro encima de la mesa. Al principio, el lugar está vacío. Después entra Elisa por la izquierda. Enseguida nos damos cuenta de que está embarazada. Un inequívoco abultamiento se le marca bajo el jersey.

ELISA: *(Hablando hacia la izquierda.)* Tráeme uno de esos cojines que están encima de la cama. No aguanto este sofá. Se va endureciendo más y más cada día que pasa. Aunque, a lo mejor, soy yo quien se reblandece poco a poco. *(Mirándose el cuerpo.)* Los brazos, las piernas, la tripa... Es como si me pasara las horas metida en un baño caliente.

MARIO: *(Entrando con un cojín.)* A mí me gustas así. Nunca te he visto tan guapa.

ELISA: ¡Claro, qué vas a opinar tú si eres el promotor de esta empresa!

MARIO: *(Poniendo el cojín en el sofá.)* Querrás decir el padre.

ELISA: *(Recostándose en el sofá, de espaldas al televisor.)* Es lo mismo. De cuando en cuando, tengo la impresión de ser una especie de... máquina de hacer niños.

MARIO: No exageres.

ELISA: No exagero. Tú has puesto en marcha el mecanismo y ahora te pasas el día cuidando de la producción. ¿Estás cómoda? ¿Quieres una coca-cola? ¿Te caliento una bolsa de agua?

MARIO: Es lo que hacen todos los padres del mundo, supongo.

ELISA: Mientras nosotras, como tontas, seguimos fabricando bebés. En el fondo es una explotación como otra cualquiera.

MARIO: ¡Caramba, Elisa, ni que fueras una madre de alquiler!

CINQUIEME TABLEAU

Même décor qu'auparavant. Dix mois ont passé. Le salon semble plus coquet, mieux rangé que dans les actes précédents. Sur les étagères du fond, on remarque un vase avec des fleurs, ainsi que sur la table. Au début, la pièce est vide ; ensuite, Elisa entre par la gauche. Nous nous apercevons immédiatement qu'elle est enceinte. Sous son pull, un embonpoint évident fait saillie.

ELISA : (*Parlant en direction du côté gauche.*) Apporte- moi un des coussins qui sont sur le lit. Je ne supporte plus ce canapé. Plus les jours passent, plus je le trouve dur et inconfortable. C'est peut-être moi, d'ailleurs, qui me ramollis de plus en plus. (*Regardant son corps.*) Les bras, les jambes, le ventre... Comme si on m'avait mise à tremper dans un bain chaud toute la journée...

MARIO : (*Entrant avec un coussin.*) Tu me plais ainsi. Jamais tu ne m'as paru si belle.

ELISA : Tu ne peux en dire moins car c'est quand même toi le maître d'œuvre !

MARIO : (*Posant le coussin sur le canapé.*) Le papa, l'heureux papa, c'est tout !

ELISA : (*S'installant sur le canapé, tournant le dos au téléviseur.*) Quand même... J'ai parfois l'impression de n'être qu'une sorte de... machine à fabriquer des gosses.

MARIO : N'exagère pas.

ELISA : Mais je n'exagère pas. Tu t'es contenté de mettre en route le mécanisme et, maintenant, il te suffit de surveiller son bon fonctionnement. « Tu es bien ? Tu veux un coca-cola ? Tu veux que je te prépare une bouillotte ? »

MARIO : Tous les papas du monde font la même chose, je suppose.

ELISA : Oui, pendant que nous, pauvres andouilles, on continue à fabriquer des bébés. Après tout, nous sommes des exploitées comme dans n'importe quelle entreprise !

MARIO : Tu te prends pour une mère porteuse professionnelle ? Il ne te reste plus qu'à créer un syndicat !

ELISA: Es que aún no me he hecho a la idea. ¡Si hace diez meses me hubieran asegurado que iba a estar así, me habría muerto de risa!

MARIO: A mí no echas la culpa. Lo de tener un hijo lo decidiste tú libremente.

ELISA: Ya lo sé, Mario. ¡Si no te echo la culpa! Pero es que a veces me siento como esas abejas que se pasan el día comiendo y engordando para que la colmena pueda multiplicarse.

MARIO: Yo te veo muy bien en tu papel de abeja reina.

ELISA: Seguro que me sienta mejor que el de la mujercita idiota de aquella obra que estrené con Carlos.

MARIO: También allí me parecías estupenda.

ELISA: Pues debías de ser el único. Al cabo de una semana, el café teatro se había quedado sin clientes.

MARIO: La gente no entiende nada, Elisa.

ELISA: O nosotros no entendemos a la gente.

MARIO: (*Arrodillándose en el suelo, junto a Elisa.*) Un día, cuando seas famosa, te reirás de todo eso.

ELISA: No sé cómo podré llegar a ser famosa con un niño colgado del brazo.

MARIO: Yo me ocuparé de él. Le daré el desayuno y le llevaré al colegio mientras tú sigues en la cama porque habrás vuelto muy tarde del teatro y estarás cansadísima.

ELISA: El niño no me dejará dormir.

MARIO: Ya me levantaré yo a darle agua y a leerle un cuento.

ELISA: Y al día siguiente, cuando tengas que ir a trabajar, estarás muerto de sueño.

MARIO: Espero que, para ese día, Marga y yo tengamos ya instalado nuestro propio bufete.

ELISA: No veo yo muy claro lo de ese bufete que pensáis montar.

MARIO: Ya sé que hemos tenido algunos problemas financieros, pero todo se arreglará muy pronto.

ELISA : Je n'arrive pas encore à me mettre dans la peau d'une mère. Il y a dix mois, si on m'avait dit que je vivrais une grossesse, j'aurais éclaté de rire !

MARIO : Ne m'accuse surtout pas ! Cet enfant, tu l'as choisi en toute liberté.

ELISA : Je sais bien, Mario. Je ne te jette pas la pierre. Mais, parfois, j'ai l'impression de n'être qu'une abeille reproductrice vouée uniquement à la perpétuation de la ruche !

MARIO : Reine des abeilles : quel rôle en or pour une actrice !

ELISA : J'avoue que ce rôle me convient mieux que celui de super bécasse dans la pièce que j'ai jouée avec Fabien !

MARIO : Mais même dans ce rôle d'idiote, je te trouvais formidable !

ELISA : Tu étais bien le seul. Au bout d'une semaine, ce pauvre café-théâtre, qui nous avait donné notre chance, s'est retrouvé sans client !

MARIO : Les gens ne connaissent rien à l'art, Elisa !

ELISA : Ou bien c'est notre art qui ne comprend rien aux gens.

MARIO : (*S'agenouillant au sol, près d'Elisa.*) Tu verras, quand tu seras célèbre un jour, tout ça te fera bien rire.

ELISA : Je ne vois pas comment je deviendrai une star avec un gosse accroché à moi !

MARIO : Mais je serai là pour m'en occuper ! Je lui préparerai son petit-déjeuner et je le conduirai à l'école, pendant que, toi, tu te prélasseras dans ton lit ; car tu seras rentrée très tard de ta représentation et que tu seras extrêmement fatiguée.

ELISA : Le gosse ne me laissera pas dormir.

MARIO : Ne t'en fais pas ! Je me lèverai pour lui donner à boire ou pour lui lire un conte.

ELISA : Mon pauvre ! Le lendemain, quand il te faudra aller bosser, tu seras mort de fatigue !

MARIO : Mais, à ce moment-là, Claire et moi nous aurons déjà notre propre cabinet !

ELISA : A vrai dire, je ne la vois pas très bien votre affaire...

MARIO : Ce n'est pas parce que nous avons rencontré quelques problèmes de financement, que nous n'arriverons pas au bout de nos peines !

ELISA: No sé cómo. Al final, los padres de Marga se han negado a dejarnos el dinero.

MARIO: No te preocupes. Ya encontraremos a alguien que nos lo preste.

ELISA: Te veo trabajando toda la vida con ese tipo, García Orcajo, o como se llame.

MARIO: ¡Sí que estás optimista esta noche!

ELISA: (*Mirándose la tripa. Con cierta angustia.*) ¡Es que no sé dónde me he metido!

MARIO: (*Cariñoso. Abrazándola.*) No te estarás arrepintiendo, ¿verdad?

ELISA: (*Sonriendo.*) Claro que no. Es que me encanta quejarme.

MARIO: De todas formas, confieso que me sorprendió bastante tu propuesta.

ELISA: ¿Qué propuesta?

MARIO: La de tener un niño, mujer. Al principio pensé que te estabas burlando. Aún no entiendo qué fue lo que te hizo cambiar de opinión.

ELISA: Después del fracaso de la obra, comencé a temer lo peor.

MARIO: ¿Lo peor?

ELISA: Sí, llegar a los treinta siendo una perfecta desconocida y, además, sin tener un niño. Así, al menos, el niño ya lo tengo.

MARIO: Me parece que ese descalabro del café teatro te ha afectado muchísimo.

ELISA: Y supongo que, en el fondo, te alegras de que así sea.

MARIO: Claro que no. ¿Cómo puedes decir eso?

ELISA: ¡Anda, confiésalo! ¡Si ya me da igual!

MARIO: No, no. Me habría encantado que todo saliera como esperabais, que hubiera sido un éxito.

ELISA: Últimamente estabas algo... celosillo.

MARIO: Es que, no sé por qué, me molestaba oírle decir a tu amigo todos los días, en el escenario, que le encantaban tus orejitas y los deditos de tus pies.

ELISA : Quel optimisme ! Les parents de Claire vous ont, finalement, laissés tomber alors que vous comptiez absolument sur leur argent !

MARIO : Ne t'inquiète pas, ce prêt nous l'obtiendrons bien. Mais ce sera de quelqu'un d'autre..., tout simplement !

ELISA : Moi, je te vois travailler toute ta vie avec cet individu que tu ne peux pas supporter : ce maître Gaillard de malheur !

MARIO : Je te remercie pour ton optimisme, ça me fait un plaisir fou !

ELISA : (*Regardant son ventre. Avec une certaine angoisse.*) C'est parce que, moi-même, je ne sais pas où je me suis embarquée !

MARIO : (*Tendre. L'embrassant.*) Tu ne regrettes rien, dis-moi ?

ELISA : (*Souriant.*) Mais non ! J'adore me plaindre, tu ne savais pas ?

MARIO : Quand même... J'avoue que ta proposition m'a drôlement laissé perplexe.

ELISA : Quelle proposition ?

MARIO : C'est quand même toi qui m'a relancé sur l'histoire du gosse ? Au début, je croyais vraiment que tu te payais ma tête. Je ne comprends toujours pas ce qui a pu te faire changer d'avis.

ELISA : Après le four qu'a fait notre pièce, j'ai commencé à avoir peur, à craindre le pire.

MARIO : Le pire ?

ELISA : Je me voyais, à trente ans, n'ayant plus aucune chance de percer et, en plus, sans enfant. L'enfant, je l'ai, au moins, c'est toujours ça !

MARIO : Cet échec du café-théâtre, tu en as trop fait une affaire personnelle.

ELISA : Oui, au fond, ça a bien arrangé tes affaires, n'est-ce pas ?

MARIO : Jamais de la vie ! Tu me chagrines de dire une chose pareille !

ELISA : Allez, avoue ! Maintenant, j'ai dépassé tout ça.

MARIO : Tu te trompes ! J'aurais vraiment aimé que vos désirs de réussite, à tous les deux, soient comblés et que le succès couronne vos efforts. Vous le méritiez tant !

ELISA : Tu oublies seulement tes petites... crises de jalousie !

MARIO : C'est vrai. Je ne sais pas trop pourquoi mais ton copain me tapait souverainement sur les nerfs quand il te susurrait, tous les jours, sur scène, des compliments visqueux sur tes petites oreilles et tes petits orteils !

ELISA: Carlos interpretaba muy bien su personaje.

MARIO: También tú lo hacías muy bien.

ELISA: (*Tras un silencio.*) ¿Tú crees que todo fue culpa nuestra?

MARIO: ¡Claro que no! La obra era una birria. Sin una buena obra no hay nada que hacer. (*Levantándose.*) ¿Quieres que te traiga una coca-cola?

ELISA: No gracias.

MARIO: Voy a buscar una a la nevera. (*Se dirige hacia la cocina.*)

ELISA: (*Mirándose la tripa.*) ¿Te das cuenta de que si todo hubiese salido bien, de que, si el público hubiera seguido acudiendo al café teatro, ahora yo no estaría como estoy?

MARIO: (*Deteniéndose un instante antes de salir.*) Espero que no se te ocurra contarle un día a nuestro hijo que vino al mundo sólo porque la obra que representabas con tu amigo Carlos no tuvo ningún éxito. (*Sale.*)

ELISA: (*Tras una pausa. Alzando la voz.*) Supongo que todos nacimos por algún motivo absurdo, por una casualidad. Quizá tu padre se había enfadado una noche porque a tu madre le había salido mal la cena y, un par de horas más tarde, durante la reconciliación, te engendraron a ti. Así que a lo mejor estás en este mundo sólo porque a tu madre le salió mal un huevo frito.

MARIO: (*Entrando con un vaso de coca-cola.*) Bueno, si lo miramos de esa manera, todo lo que nos pasa en esta vida es obra de la casualidad.

ELISA: Probablemente. Por ejemplo, cómo nos conocimos tú y yo en aquella discoteca de Argüelles. Si la amiga con la que estaba esa noche no hubiera insistido en que nos quedásemos allí un rato más, nunca te habría conocido.

MARIO: Quizá tu amiga esperaba la llegada de algún tipo que le gustaba muchísimo, pero que ese día no había podido venir porque se le había estropeado el automóvil.

ELISA: Claro, y a lo mejor tú y yo nos conocimos sólo porque, esa misma tarde, al automóvil de un desconocido se le había pinchado una rueda o se le había roto la correa del ventilador. Así que tal vez

ELISA : Fabien savait très bien mettre en valeur son personnage.

MARIO : Moins bien que toi, je t'assure !

ELISA : (*Après un silence.*) Tu crois que c'est à cause de nous que la pièce a fait un tel bide ?

MARIO : Bien sûr que non ! Cette pièce ne valait pas un clou ! Un acteur, à lui tout seul, ne peut pas sauver une nullité ! (*Se levant.*) Tu veux que je t'apporte un coca ?

ELISA : Non, merci.

MARIO : Je vais m'en chercher un au frigo. (*Il se dirige vers la cuisine.*)

ELISA : (*Regardant son ventre.*) Je ne sais pas si tu te rends bien compte, mais si tout s'était passé pour le mieux, si le public était venu en foule nous applaudir, eh bien tu ne me verrais pas comme je suis aujourd'hui !

MARIO : (*S'arrêtant un instant avant de sortir.*) J'espère quand même que tu n'iras pas dire un jour à notre gosse que, s'il est venu au monde, c'est uniquement grâce au bide monumental que vous avez récolté ! (*Il sort.*)

ELISA : (*Après une pause. Haussant le ton.*) La plupart des naissances sont dues à un motif absurde ou alors à quelque hasard. Tiens, ton père a peut-être été contrarié parce que ta mère a raté son plat préféré ; ils se sont disputés, puis réconciliés, et le petit Mario a été le fruit de la paix retrouvée du ménage ! C'est peut-être à cause d'un œuf mal cuit que tu as la chance de pouvoir me parler !

MARIO : (*Revenant avec un verre de coca.*) Si je te suis, tout sur Terre est l'effet du hasard.

ELISA : Probablement. Rappelle-toi comment nous nous sommes rencontrés dans cette boîte de Sainte-Maxime. Si ma copine n'avait pas tant insisté pour que je reste un peu plus, jamais je ne t'aurais connu.

MARIO : Peut-être que ta copine espérait l'arrivée d'un Apollon qui lui avait tapé dans l'œil ; mais, hélas, à cause d'une stupide panne de bagnole, le beau mec n'est pas venu ce jour-là...

ELISA : C'est clair ! Par conséquent, si toi et moi nous nous sommes connus, c'est tout bêtement parce qu'un inconnu au bataillon a eu un pneu crevé ou bien a cassé la courroie de son ventilateur. En fin

una simple avería mecánica es el verdadero motivo, la razón última de que este niño vaya a nacer.

MARIO: (*Tras una pausa, mientras pasea por la habitación.*) Bien es verdad que todo estuvo a punto de echarse a perder cuando me fui de esta casa enfadadísimo porque se me ocurrió que tú no me querías.

ELISA: ¡Menuda semana me hiciste pasar!

MARIO: No sabes cómo lo siento. Fue una reacción absurda, infantil. Creo que ya me estaba arrepintiendo mientras salía por la puerta con la maleta en la mano.

ELISA: ¡Menos mal que enseguida decidiste arreglar las cosas!

MARIO: No, perdona, fuiste tú quien decidió arreglarlas cuando me llamaste por teléfono.

ELISA: Claro, porque tú llevabas toda la semana pidiendo socorro a través una emisora local.

MARIO: (*Sorprendido.*) ¿Que yo hacía qué?

ELISA: Rogarme que te llamase por teléfono. En esa emisora de televisión.

MARIO: (*Igual.*) ¿Qué emisora de televisión?

ELISA: Esa donde sale un tipo que va leyendo mensajes de señoras que se encuentran un cochecito de niño en el portal, o de jóvenes abogados que piden perdón.

MARIO: Te juro, Elisa, que yo no te envié ningún mensaje.

ELISA: (*Extrañada. Incorporándose un poco.*) ¿Quieres decir que aquello de “Elisa, amor mío, no comprendo cómo pude marcharme de tu casa de ese modo, etcétera, etcétera...”, firmado por un tal Mario, no era tuyo?

MARIO: Pues no.

ELISA: ¡Pero si dijeron mi nombre y apellido!

MARIO: Tal vez haya en Madrid otra persona que se llama como tú.

de compte, nous devons la naissance de notre bébé chéri à un banal problème mécanique.

MARIO : (*Après une pause, pendant qu'il arpente la pièce.*) N'empêche qu'il ne faut pas oublier que j'ai failli tout foutre en l'air quand je me suis enfui comme un voleur, tout simplement parce que je croyais que tu ne m'aimais plus.

ELISA : Je ne te raconte pas la semaine que j'ai passée ! L'enfer !

MARIO : Je m'en veux beaucoup ! J'ai eu une réaction absurde, puérite. J'avais déjà des remords en refermant la porte, ma lourde valise à la main.

ELISA : Heureusement que tu as voulu tout de suite soigner la plaie que tu avais ouverte !

MARIO : Hélas, non ! C'est toi qui as pris les choses en main en me téléphonant.

ELISA : Si je l'ai fait, c'est grâce à l'appel au secours que tu m'as lancé sur une chaîne de télé locale.

MARIO : (*Surpris.*) Mon appel au secours ?

ELISA : Oui, tu me suppliais de reprendre contact avec toi en te téléphonant. C'était sur je ne sais plus quelle chaîne.

MARIO : (*Surpris.*) Tu dis bien une chaîne de télé ?

ELISA : Je me rappelle encore la tête du Présentateur qui débitait de drôles de nouvelles : des bonnes femmes qui trouvent un landau abandonné, de jeunes avocats qui font humblement leur mea culpa.

MARIO : Je te jure, Elisa, que jamais je ne t'ai envoyé un quelconque message !

ELISA : (*Etonnée. Se redressant un peu.*) Tu veux me faire croire que cette belle tirade : « Elisa, mon amour, je ne comprends pas comment j'ai pu te quitter d'une manière aussi infâme, et cetera..., et cetera... », que m'adressait un certain Mario, n'était pas de toi !

MARIO : Eh bien..., non !

ELISA : Je me souviens pourtant que le Présentateur a donné mon nom et mon prénom !

MARIO : Il y a certainement à Paris plusieurs personnes qui s'appellent exactement comme toi.

ELISA: ¿Y que, además, tiene un novio que lleva tu nombre, que, para colmo de coincidencias, por esos mismos días se marchó de casa?

MARIO: La verdad es que a mí también me parece una extraña casualidad..., a no ser que... (*Se queda pensativo un instante.*)

ELISA: ¿A no ser que...?

MARIO: ¿Cómo era el tipo que leía los mensajes?

ELISA: Pues no sé, ya casi no me acuerdo. Un hombre normal, de unos treinta años, moreno, bastante serio y algo...

MARIO: ¿...Empalagoso?

ELISA: ¡Pues sí! Algo empalagoso. ¡Había que ver qué sonrisitas nos lanzaba!

MARIO: ¿Nos?

ELISA: Carlos estaba aquí, conmigo, esa tarde. Acabábamos de terminar un ensayo. También él se extrañó bastante. Dijo que le parecía... ridículo que alguien intentara reconciliarse de ese modo.

MARIO: También a mí me parece ridículo.

ELISA: Y luego ocurrió algo... muy extraño.

MARIO: ¿Qué ocurrió?

ELISA: Un hombre, un desconocido, llamó por teléfono para decirle a Carlos que...

MARIO: (*Interrumpiéndola.*) ...Había una fuga de gas en su apartamento y el edificio entero estaba a punto de estallar.

ELISA: No, no, lo que le dijeron fue que se había dejado abierto un grifo y estaba inundando el piso de abajo.

MARIO: ¡Vaya, por lo que veo se muestra cada vez más imaginativo!

ELISA: ¿Qué dices? ¿Quién se muestra cada vez más imaginativo?

MARIO: Nadie. Sigue contando. ¿Qué ocurrió cuando Carlos llegó a su casa?

ELISA: Pues que todo había sido una broma, que no había ninguna fuga de agua, ningún grifo abierto. La verdad es que no comprendo cómo hay gente que se divierte haciendo cosas así.

ELISA : Et ces personnes ont un fiancé portant le même nom que toi ? Et ce fiancé, drôle de coïncidence, a décampé dans la même période que mon Mario chéri ?

MARIO : D'accord, ça fait beaucoup de hasards... A moins que... (*Il reste pensif pendant un moment.*)

ELISA : A moins que... ?

MARIO : Dis-moi, il était comment le type qui débitait les messages ?

ELISA : C'est devenu flou, tu sais. C'était vraiment un individu passe-partout, d'une trentaine d'années, brun, l'air sérieux et plutôt du genre...

MARIO : Mielleux, sirupeux même ?

ELISA : Oui, c'est ça ! Style gluant. Fallait voir tous les petits sourires qu'il nous balançait !

MARIO : Nous ?

ELISA : Ce soir-là, Fabien était avec moi. On terminait une répétition. Lui non plus n'a pas caché qu'il trouvait... ridicule cette manière de chercher la réconciliation.

MARIO : Moi aussi je trouve ça grotesque !

ELISA : D'ailleurs, ensuite, il est arrivé un truc... très étrange.

MARIO : Quel truc ?

ELISA : Quelqu'un, un inconnu, a téléphoné pour dire à Fabien que...

MARIO : (*L'interrompant.*) ...Il y avait une fuite de gaz dans son appartement et que l'immeuble allait bientôt sauter.

ELISA : Non, non, qu'il avait laissé un robinet ouvert et que l'appartement du dessous était en train de devenir un aquarium.

MARIO : Décidément, de plus en plus d'imagination !

ELISA : Qu'est-ce que tu racontes ? Qui a de plus en plus d'imagination ?

MARIO : Personne. Continue ton histoire. Qu'a découvert Fabien en rentrant chez lui ?

ELISA : Rien du tout ! C'est-à-dire, qu'il avait été victime d'une mauvaise farce ! Pas de fuite, pas de robinet ouvert... Quel plaisir peut-on prendre à de tels canulars ? Je me le demande !

Mario se pasea nervioso por la habitación, como si no se decidiera a revelar el origen de la misteriosa llamada. Por fin se acerca a Elisa.

MARIO: *(Con dificultad.)* Verás, tengo que confesarte algo... Me habría gustado contártelo cuando el niño ya hubiese nacido, para que estuvieras más tranquila, pero creo que no debo esperar.

ELISA: ¡Me estás asustando!

MARIO: ¡No, no, si no es nada grave! Pero, en tu estado actual, no sé cómo te lo vas a tomar.

ELISA: ¡Bueno, dilo de una vez!

MARIO: ¿Te traigo otro cojín?

ELISA: *(Impaciente.)* ¡No necesito otro cojín!

MARIO: Está bien, mujer. Creo que..., bueno, comenzaré por el principio.

ELISA: Comienza por donde quieras. ¡Me estás poniendo histérica!

MARIO: Una tarde, hace algo más de... diez meses, al encender el televisor, apareció en la pantalla ese tipo, el del mensaje. Al principio sólo leía las noticias, algo sobre Oriente Medio, creo recordar, pero luego, de pronto, levantó los ojos y me lanzó una mirada.

ELISA: Querrás decir que miró a la cámara.

MARIO: No, no, me miraba a mí, y cuando, algo molesto e incómodo, intenté cambiar de emisora, me rogó que no lo hiciera.

ELISA: ¿Cómo te iba a pedir eso a ti, personalmente? ¡Se lo estaría pidiendo a toda la audiencia!

MARIO: Eso pensaba yo, de modo que me acerqué al aparato y moví el brazo de un lado para otro, así..., y él..., no te lo vas a creer, él lo movió también, al mismo tiempo.

ELISA: ¡Sería una casualidad! A veces, hay coincidencias extraordinarias. A mí, una vez, cuando estudiaba en el instituto...

MARIO: *(Interrumpiéndola. Muy serio.)* Elisa, escúchame, por favor. *No era* una casualidad. El hombre movía su brazo porque me estaba viendo mover el mío.

Mario fait les cent pas dans la pièce, nerveux, comme s'il ne voulait rien dire sur l'origine du mystérieux appel. Finalement, il s'approche d'Elisa.

MARIO : (*Avec difficulté.*) Ecoute, il faut que je t'avoue quelque chose... J'aurais préféré le faire une fois le bébé arrivé, pour te tranquilliser, mais je ne dois plus attendre maintenant.

ELISA : Tu sais que tu me fais peur ?

MARIO : Non, non, ce n'est rien de grave ! Mais, dans ton état, je me demande comment tu vas le prendre.

ELISA : Allez, mon chéri, accouche !

MARIO : Je t'apporte un autre coussin ?

ELISA : (*S'impatientant.*) Je n'ai absolument pas besoin d'un autre coussin !

MARIO : Ne t'énerve pas ! Bon, je crois que... Il vaut mieux que je commence par le début...

ELISA : Commence par le bout que tu veux, mais commence ! Je sens que je vais faire une crise !

MARIO : Un soir, il y a de cela plus de... dix mois, en allumant la télé, je vois apparaître sur l'écran ce type, celui du message. Au début, il ne faisait que lire ses informations... Elles concernaient le Moyen-Orient, je crois ; puis, soudain, il lève les yeux et il me fixe.

ELISA : Il fixait la caméra, tout simplement.

MARIO : Non, c'était bien moi qu'il regardait ! Et quand, agacé, énervé même, j'ai voulu changer de chaîne, il m'a prié de ne pas le faire !

ELISA : Comment pouvait-il, à toi personnellement, demander une chose pareille ? Il s'adressait à l'ensemble des spectateurs, ça va de soi !

MARIO : C'est, évidemment, ce que j'ai pensé. C'est pourquoi je me suis approché du récepteur et j'ai fait des moulinets avec mes bras, comme ça... Et lui, alors, tu ne vas pas me croire, il a fait la même chose... En même temps que moi !

ELISA : Un pur hasard ! Les coïncidences extraordinaires, ça existe ! Tiens, je me souviens quand j'étais au lycée...

MARIO : (*L'interrompant. Très sérieux.*) Elisa, s'il te plaît, écoute-moi. Ce n'était pas un simple hasard ! Si ce type bougeait ses bras, c'est parce qu'il me voyait le faire.

ELISA: Pero ¿cómo iba a verte? Somos nosotros quienes les vemos a ellos.

MARIO: Ya lo sé. En principio, eso es lo que suele ocurrir, pero desde hace más de un año, bueno, ahora desde hace casi dos años, los... televisores llevan incorporada una cámara en el ángulo superior de la pantalla.

ELISA: ¿Esperas que yo me crea eso?

MARIO: Déjame seguir. Se trata de una cámara diminuta instalada en esas células que originan el color.

ELISA: (*Burlona.*) ¡Mario, eso lo has sacado de una película de ciencia-ficción!

MARIO: ¡Si no me dejas hablar, no vas a enterarte de lo que ocurrió después!

ELISA: Creo que ya lo sé. Después salió un enanito del televisor y te dijo que pidieras tres deseos.

MARIO: Si te empeñas en tomártelo a broma, no te lo cuento.

ELISA: Está bien, perdona.

MARIO: (*Tras una pausa. Con cierta emoción.*) Luego, ese tipo, el presentador, se dirigió a mí y me llamó por mi nombre. Lo primero que pensé fue que se trataba de una inocentada que Carlos y tú me habías preparado, ya sabes, una cámara oculta en el saloncito para que alguien pudiera verme al mismo tiempo que yo lo veía...

ELISA: Pues te aseguro que ni Carlos ni yo...

MARIO: Lo sé, lo sé. Vosotros no estabais metidos en eso. Es algo de lo que me convencí enseguida. Aquel hombre llevaba vigilándome, bueno, vigilándonos, desde hacía unos días. Sabía todo lo que había ocurrido en esta casa: la vez que el portero subió a poner un enchufe, tus ensayos teatrales con Carlos, lo de aquellos filetes que se te quemaron una noche...

ELISA: Pero ¿qué interés podría tener nadie en vigilarnos? ¡Ni que fuéramos terroristas!

MARIO: Es lo que yo le dije. Me respondió que no se trataba de una vigilancia policial ni nada de eso, sino de algo que él llamaba SPP, es

ELISA : Mais comment pouvait-il te voir ? C'est nous qui pouvons les voir. Pas du tout eux !

MARIO : Tout ça, je le sais bien ! Normalement, ça se passe comme tu dis, mais depuis plus d'un an, ou plutôt depuis presque deux ans maintenant, les... téléviseurs possèdent une caméra incorporée, placée dans l'angle supérieur de l'écran.

ELISA : Tu ne veux quand même pas que je te croie ?

MARIO : Laisse-moi terminer. Il s'agit d'une micro-caméra qu'on ne distingue pas puisqu'elle est incluse dans les cellules photoélectriques de l'appareil.

ELISA : (*Moqueuse.*) Mario, je ne savais pas que tu aimais tant les films de science-fiction !

MARIO : Si tu m'interromps tout le temps, tu ne connaîtras pas le fin mot de l'histoire !

ELISA : Je connais déjà la fin, mon chéri : un lutin a jailli de la télé et t'a proposé d'exaucer trois de tes vœux.

MARIO : Bon, j'arrête si tu continues à tout prendre à la rigolade !

ELISA : Excuse-moi... Je suis toute ouïe !

MARIO : (*Après une pause. Avec une émotion sensible.*) Ce type, donc, s'est adressé à moi en m'appelant par mon nom. J'ai tout de suite pensé à une blague, que Fabien et toi vous m'auriez concoctée, style caméra invisible : comme à la télé, justement...

ELISA : Je peux t'assurer que ni Fabien ni moi...

MARIO : Je sais, je sais très bien. Vous n'y étiez pour rien. Je m'en suis rendu compte rapidement. Cet individu m'espionnait, nous espionnait, pour parler juste, depuis plusieurs jours déjà. Il était au courant de tout, de la moindre histoire ! Tiens, même que le concierge était venu réparer une prise ! Tes répétitions avec Fabien, n'en parlons pas, ou tes démêlés avec ces filets de poisson que tu as fini par brûler !

ELISA : Je ne vois pas quel intérêt quelqu'un pourrait trouver à nous surveiller... Si encore nous étions des terroristes !

MARIO : C'est ce que je lui ai dit. Il m'a répondu qu'il ne s'agissait pas d'une surveillance policière et que ça ne relevait pas non plus des

decir, Sistema de Protección Permanente, una especie de... vigilancia preventiva.

ELISA: ¿Vigilancia preventiva? Mario, ¿te encuentras bien? ¿De dónde has sacado esa historia? ¡Ya lo sé! Estás pensando en escribir una novela y, antes de hacerlo, has decidido contarme el argumento para ver si me impresiona.

MARIO: ¿Y te impresiona?

ELISA: ¡Claro que no! Es la idea más descabellada que he oído en mi vida. No veo ningún interés en pagarle a alguien un sueldo sólo para vigilar a la gente.

MARIO: Lo mismo pensé yo. Pero ese tipo dijo que era como un... servicio a la comunidad, un servicio especial del estado, algo que podía salvar muchas vidas, ya sabes, proteger a la gente de robos, incendios, accidentes domésticos...

ELISA: Así que, en tu novela, un equipo de vigilantes se pasa los días contemplando un montón de pantallas de televisión y esperando a que a algún ciudadano se le ocurra prender fuego a la casa o clavarle un cuchillo a su parienta.

MARIO: ¡No es ninguna novela!

ELISA: Pues aunque sea una obra de teatro. No creo que el público pueda tragarse algo así.

MARIO: ¡No es posible hablar contigo! Estoy tratando de contarte algo que me sucedió realmente, algo bastante... serio, me parece.

ELISA: Perdona, pero no me creo ni una palabra.

MARIO: La verdad es que no comprendo qué es lo que te resulta tan absurdo. Un aparato así podría ayudar a mucha gente. Por ejemplo, si alguien que está sólo en casa sufre un ataque al corazón, se le podría enviar rápidamente una ambulancia y...

ELISA: (*Interrumpiéndole.*) ... Siempre que eso le ocurriera precisamente en el saloncito, porque si tuviese el ataque en la cocina, en el pasillo o en el cuarto de baño, ese artilugio no serviría para nada. Mira, Mario, creo que, si de veras deseas escribir un libro, debes buscarte otro argumento.

Services Secrets, mais que c'était nouveau et que ça consistait en une surveillance préventive... Il appelle ça le SPP : Système de Protection Permanente.

ELISA : Surveillance préventive ? Tu n'aurais pas un problème, Mario ? D'où tu sors cette histoire ? Ah, j'y suis ! Tu projettes d'écrire un roman et, avant de te lancer, tu testes sur moi l'intrigue principale pour vérifier si ça marche ? N'est-ce pas que j'ai raison ?

MARIO : Et... ça marche ?

ELISA : Bien sûr que non ! Ton idée ne tient pas la route. C'est tellement ridicule d'imaginer qu'on va payer des gens pour surveiller d'autres gens !

MARIO : J'ai réagi comme toi. Mais cet individu a dit que c'était une sorte de... service communautaire, pris en charge par l'Etat et destiné à sauver des vies, en tout cas à les protéger du vol, des incendies ou des accidents domestiques...

ELISA : Ainsi, dans ton roman, une équipe d'experts en surveillance passe son temps devant une multitude d'écrans, à attendre que monsieur un tel brûle du désir de mettre le feu à sa maison ou que madame une telle ait l'envie soudaine de poignarder son amant.

MARIO : Mais qui te parle d'un roman ?

ELISA : Excuse-moi, il s'agit peut-être d'une pièce de théâtre. De toute façon, le public ne suivra pas !

MARIO : Il n'y a vraiment pas moyen de discuter sérieusement avec toi ! Je suis en train de te parler de quelque chose qui m'est vraiment arrivé, de quelque chose de... très sérieux. En tout cas, il me semble !

ELISA : Je le déplore, mais je ne crois pas un mot de ton histoire.

MARIO : Et moi, je ne comprends pas pourquoi tu la trouves si absurde que ça. Tu réfléchis un peu au côté pratique de ce système ? Un pauvre diable est tout seul chez lui, c'est l'infarctus fulgurant ; eh bien, grâce au SPP, on peut immédiatement lui envoyer une ambulance et...

ELISA : (*L'interrompt.*) ...A condition, gros malin, que l'accident survienne toujours là où se trouve la télé ! Si tu as un pépin dans la cuisine, dans le couloir ou dans la salle de bain, tu crèves ! Sincèrement, Mario, si tu as vraiment envie d'écrire un bouquin, trouve autre chose !

MARIO: *(Comenzando a enfadarse.)* Conque otro argumento, ¿eh?, ¡pues ahora verás! *(Coge el mando a distancia, enciende el televisor y empieza a pasar emisoras. Naturalmente, ninguna es la que busca. Por la pantalla desfilan los programas normales de la televisión nacional.)* ¡No sé qué diablos ocurre! Ese hombre siempre estaba ahí, siempre aparecía inmediatamente. Tal vez hoy no esté de servicio.

ELISA: *(Irónica.)* ¿Qué te ocurre? ¿No encuentras al enanito de la tele?

MARIO: *(Que sigue pasando emisoras.)* No comprendo por qué no puedo dar con él. ¿Qué día de la semana es hoy?

ELISA: Domingo. A lo mejor, los enanos no trabajan los domingos.

MARIO: No, no, siempre hay alguien, siempre hay alguien vigilando...

ELISA: MARIO, estás comenzando a preocuparme.

MARIO: *(Que acaba de dar con el Presentador.)* No, ya lo tengo. Ahí está. ¿Es ese el tipo del mensaje?

ELISA: *(Volviendo la cabeza para mirarlo.)* Pues no sé..., tal vez.

MARIO: ¡Ajá!

ELISA: ¡Ajá!, ¿qué?!

MARIO: Que ya lo tenemos.

ELISA: ¿Cómo que ya lo tenemos?

MARIO: Sí, voy a subir el volumen para que podamos hablar con él.

ELISA: ¡No me hagas reír!

Mario sube el sonido del televisor y vemos al Presentador, ostensiblemente ajeno a lo que ocurre en el saloncito, leyendo las noticias. Mientras lo hace, Mario intenta en vano llamar su atención.

PRESENTADOR: *(Leyendo.)* "Un nuevo accidente aéreo en Rusia. Un avión de pasajeros se ha estrellado esta tarde en un pico de los Montes Urales. Se ignora la suerte que han podido correr sus cincuenta y tres ocupantes."

MARIO: *(Al presentador. Haciéndole señas con la mano.)* Eh, oiga, estamos aquí. ¿Puede oírnos? Soy Mario. ¿Ya no me conoce?

MARIO : (*Commençant à se fâcher.*) Tu veux que je trouve quelque chose de plus crédible, hein ? Et bien tu vas voir ce que tu vas voir ! (*Il se saisit de la télécommande, il allume la télé et il fait défiler les différentes chaînes. Naturellement, il ne trouve pas l'émission qu'il cherche. Sur l'écran se succèdent les programmes habituels.*) Je ne sais vraiment pas ce qui arrive ! D'habitude, ce type apparaît tout de suite ! La seule explication, c'est qu'il n'est pas de service.

ELISA : (*Ironique.*) Tu as un problème ? Tu as égaré le petit lutin de la télé ?

MARIO : (*Qui continue sa recherche.*) Je ne comprends pas pourquoi je n'arrive pas à mettre la main sur lui ! Quel jour sommes-nous ?

ELISA : Nous sommes dimanche. Et le dimanche, tout le monde sait que les petits lutins ne travaillent pas !

MARIO : Il doit toujours y avoir quelqu'un ! La surveillance doit être constante...

ELISA : Tu sais que tu m'inquiètes, Mario ?

MARIO : (*Qui finit par trouver le Présentateur.*) Je l'ai trouvé ! Regarde ! Alors, c'est bien lui le type du message ?

ELISA : (*Tournant la tête pour regarder.*) Je ne sais pas trop..., peut-être...

MARIO : Cette fois on le tient bien !

ELISA : Mais qu'est-ce que tu entends par « On le tient bien ! » ?

MARIO : Si j'arrive à monter le volume, nous pourrons dialoguer avec lui.

ELISA : Arrête de me faire rire !

Mario augmente le son du téléviseur et nous voyons le Présentateur, ostensiblement indifférent à ce qui se passe dans le petit salon, lisant ses informations. Pendant le même temps, Mario s'évertue, en vain, d'attirer son attention.

PRÉSENTATEUR : (*Lisant.*) « Nouvel accident aérien en Russie. Un avion de transport s'est écrasé, cet après-midi, sur une montagne de l'Oural. On ignore encore le sort des cinquante-trois passagers. »

MARIO : (*Au Présentateur. Lui faisant des signes avec la main.*) Hé ? Écoutez-nous ! Nous sommes là ! Vous pouvez nous écouter ? Je suis Mario. Vous ne me reconnaissez pas ?

ELISA: ¡Si mi madre te viera, pensaría que estoy viviendo con un perturbado!

PRESENTADOR: *(Leyendo.)* “Las fusiones de los grandes grupos de la comunicación se prosiguen a un ritmo desenfrenado. Es probable que, en los próximos años, un par de compañías multinacionales tengan en su poder todos los satélites de uso televisivo, todos los enlaces de telefonía sin hilos y todos los cables telefónicos del planeta.”

MARIO: *(Sofocado. Hablando mientras el Presentador lee las noticias.)* ¡Vamos, déjese de bromas! ¡Usted y yo sabemos que nos está viendo! ¿Ya no somos amigos? *(Se acerca al televisor y golpea la pantalla con los nudillos.)* ¡Oiga, escúcheme!

ELISA: *(Sin poder contener la risa.)* ¡Mario, por favor, deja de hacer el payaso!

PRESENTADOR: *(Leyendo.)* “El servicio meteorológico nacional anuncia una borrasca por el oeste. Un poderoso frente frío se aproxima rápidamente a la península, lo que dará origen a fuertes vientos y a precipitaciones de nieve en las zonas altas de la meseta.”

MARIO: *(Al Presentador. Cada vez más irritado.)* Mire, amigo, le juro que, si no me contesta, desenchufo ahora mismo el aparato. *(El Presentador sigue leyendo. Mario coge el cable del televisor.)* Tengo el cable en la mano y voy a contar hasta tres: una, dos y...

El Presentador interrumpe la lectura de la última noticia y alza los ojos. Elisa se incorpora en el sofá, impresionadísima. Se oye la melodía que anuncia la misteriosa presencia de una mirada invisible.

MARIO: Ahora haga usted el favor de decir una frasecita para que Elisa pueda oírle.

PRESENTADOR: *(Tras una larga pausa. Aclarándose la voz.)* ¡Buenas noches, señorita Elisa! *(Elisa da un respingo, se pone en pie y se coloca detrás del sofá, muy impresionada.)* No se asuste, por favor. No hay nada extraño en todo esto. Mario le ha hablado ya de nuestro sistema de protección permanente, el SPP...

ELISA : Si ma pauvre mère pouvait te voir, elle penserait que je partage ma vie avec un sacré timbré !

PRÉSENTATEUR : (*Lisant.*) « Les fusions, au sein des grands groupes de la communication, se poursuivent à un rythme accéléré. Il est probable que, dans les prochaines années, une ou deux multinationales aient le contrôle total de tous les satellites de télévision, de tous les réseaux de téléphonie mobile et de tous les câbles téléphoniques de la planète. »

MARIO : (*Hors de lui. Parlant, pendant que le Présentateur lit les nouvelles.*) Allons, cessez donc de blaguer ! Vous et moi savons bien que vous pouvez nous voir ! Nous ne sommes plus amis ? (*Il s'approche du téléviseur et frappe sur l'écran comme s'il frappait à une porte.*) Voyons, écoutez-moi donc !

ELISA : (*Sans pouvoir se retenir de rire.*) S'il te plaît, Mario, cesse donc de faire le clown !

PRÉSENTATEUR : (*Lisant.*) « Avis de tempête, selon Météo France, sur l'ouest de la France. Un front froid, puissant, se rapproche rapidement des côtes de Bretagne ; il sera accompagné de vents violents, de fortes précipitations et de neige sur les reliefs. »

MARIO : (*Au Présentateur. De plus en plus irrité.*) Ecoutez-moi bien, mon cher, je vous jure que, si vous ne me répondez pas, je vous débranche immédiatement ! (*Le Présentateur poursuit sa lecture. Mario se saisit du fil de la prise.*) J'ai la prise bien en main. Je compte jusqu'à trois : un, deux et...

Le Présentateur interrompt alors la lecture de la dernière information et lève les yeux. Elisa se redresse sur le canapé, très impressionnée. On entend la mélodie qui annonce la mystérieuse présence d'un regard invisible.

MARIO : Maintenant, veuillez bien prononcer une courte phrase pour qu'Elisa puisse vous entendre.

PRÉSENTATEUR : (*Après un long silence. S'éclaircissant la voix.*) Bonsoir, mademoiselle Elisa ! (*Elisa sursaute, se lève et, très impressionnée, va se placer derrière le canapé.*) N'ayez aucune crainte, je vous en prie. Il n'y a rien de surprenant dans tout cela. Mario vous a déjà entretenue de notre système de protection permanente, le SPP...

MARIO: (*Al Presentador.*) Claro que lo he hecho. ¡Pero no se cree ni una palabra!

PRESENTADOR: (*En un tono amable y dulzón.*) Hace usted mal, señorita. Como puede comprobar, se trata de un simple control audiovisual de los apartamentos de su inmueble, algo que sólo pretende proteger y tranquilizar a los ciudadanos de buena voluntad. Aún estamos en una fase experimental, pero dentro unos años el sistema podrá extenderse a la totalidad de los edificios de Madrid..., con el consentimiento de sus ocupantes, naturalmente.

Una pausa. Mario y el Presentador miran a Elisa, que no acierta a decir palabra.

MARIO: (*A Elisa. Alegremente.*) Bueno, ¿qué te parece?

ELISA: (*Forzando una sonrisa.*) Es una broma, ¿no? Carlos y tú la habéis planeado para reiros de mí.

MARIO: No es ninguna broma, Elisa. Pregúntale, si quieres, a este señor, lo que hicimos ayer, o antes de ayer, o la semana pasada. ¡Lo tiene todo apuntado!

ELISA: (*Negándose a aceptar la realidad.*) No, no es posible. No puedo creer que mientras tú y yo andábamos aquí, hablando de... nuestras cosas, alguien estaba espionándonos. Es demasiado..., es demasiado... (*No encuentra la palabra.*)

MARIO: (*Acercándose a ella.*) ¿...Sorprendente? ¿Asombroso? ¡Pero si ya nos vigilan en todas partes! ¡En los bancos, en los cines, en los supermercados...! ¡Hasta en las calles han colocado cámaras para controlar la densidad del tráfico!

ELISA: (*Retrocediendo. Muy seria.*) ¡Mario, si es una broma no tiene ninguna gracia!

MARIO: Te juro, Elisa, que no es ninguna broma.

PRESENTADOR: ¡No es ninguna broma, señorita Elisa!

MARIO : (*Au Présentateur.*) Peine perdue ! Elle n'a pas cru un mot de ce que je lui ai raconté !

PRÉSENTATEUR : (*Sur un ton aimable, doucereux.*) Vous avez tort, mademoiselle. Comme vous pouvez le vérifier, il s'agit d'un simple contrôle audiovisuel des appartements de votre immeuble, dans le but de protéger, donc de tranquilliser, les citoyens de bonne volonté. Nous sommes encore en phase expérimentale, mais, dans quelques années, nous serons en mesure d'équiper tout Paris... chaque fois qu'il y aura consentement des habitants, cela va sans dire !

Une pause. Mario et le Présentateur regardent Elisa qui ne parvient pas à articuler un mot.

MARIO : (*A ELISA. Joyeusement.*) Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

ELISA : (*Sourire forcé.*) C'est une blague, non ? Fabien et toi avez décidé de vous payer ma tête ?

MARIO : Il n'y a aucune blague là-dedans, Elisa ! Pour t'en convaincre, il te suffit de demander à cet homme ce que nous avons fait hier ou avant-hier..., ou même la semaine dernière. Il a absolument tout noté !

ELISA : (*Se refusant à accepter la réalité.*) Non, ce n'est pas possible. Je ne peux pas croire que pendant que toi et moi, ici, nous nous tenions tranquillement ensemble... et que nous nous confiions nos..., enfin, tout ce qui touche à notre vie personnelle, un étranger pouvait absolument tout voir et tout entendre ! Non, c'est vraiment trop... trop... (*Elle ne trouve pas le mot.*)

MARIO : (*S'approchant d'elle.*) Etonnant ? Affligeant ? Mais nous sommes déjà surveillés de tous côtés ! A la banque, au cinéma, au supermarché... ! Même les rues sont truffées de caméras pour contrôler la circulation !

ELISA : (*Reculant. Très sérieuse.*) Mario, si tout ça n'est qu'une vulgaire plaisanterie, sache que je ne l'apprécie pas du tout, vraiment pas du tout !

MARIO : Je te promets, Elisa, qu'il ne s'agit pas d'une plaisanterie.

PRÉSENTATEUR : En effet, mademoiselle Elisa, il ne s'agit pas d'une plaisanterie.

ELISA: (*A Mario.*) Pero ¿cómo has podido tenerme así, todo este tiempo, sin advertírmelo, sin decirme nada?

MARIO: No quería preocuparte en el estado en que te encuentras y decidí esperar a que el niño naciese.

ELISA: ¿Y no te... espanta que alguien pueda oír nuestras conversaciones, que pueda ver cómo discutimos o cómo nos besamos?

MARIO: Confieso que, al principio, me... molestaba un poco, sí, pero muy pronto acabé por olvidarlo. Debe de ser un efecto parecido al que experimentan esos concursantes de la tele, esos que se encierran un par de meses en una casa o en un autobús y al final ni se acuerdan de que tienen un montón de cámaras observándolos día y noche.

ELISA: Pero ¿cómo se te puede olvidar algo así?

MARIO: ¡Es más fácil de lo que parece! Sobre todo si piensas que quienes te están mirando son una especie de... confesores, o de médicos, gente que te va a guardar el secreto.

ELISA: ¿Confesores o médicos?

PRESENTADOR: Más bien, psicólogos.

ELISA: (*A Mario.*) ¿Pero no te das cuenta de que es una horrible, una insoportable intrusión en la intimidad de las personas?

MARIO: ¡Pero, Elisa, si todos vivimos en el mismo planeta perdido y solitario! ¡Si todos comemos el mismo pan y bebemos la misma agua! ¡Si todos somos hermanos!

PRESENTADOR: ¡Lo explica usted muy bien, Mario!

ELISA: (*Al Presentador.*) ¡Usted, cálese, que nadie le ha dado permiso para intervenir!

PRESENTADOR: Lo siento, señorita.

ELISA: (*Enfadadísima.*) Mario, no puedo creer que estés de acuerdo con esta... maquinación. No puedo creer que aceptes algo tan...

Suena el teléfono. Los tres se quedan silenciosos e inmóviles.

MARIO: (*A Elisa.*) ¿No vas a contestar?

PRESENTADOR: Debe de ser su madre, señorita Elisa.

ELISA : (*A Mario.*) Mais comment as-tu pu, Mario, me cacher une telle chose ? Dis-moi ? Et pendant tout ce temps ?

MARIO : Tu étais enceinte, alors je ne voulais pas t'inquiéter. Je voulais attendre la naissance du bébé.

ELISA : Et ça ne te... choque pas que quelqu'un puisse écouter nos conversations, qu'il puisse épier nos échanges, nos baisers ?

MARIO : J'avoue qu'au début... ça ne me plaisait pas du tout ! Mais on finit par ne plus faire attention. Rappelle-toi les lofleurs de la télé ou les participants à « l'île de la tentation ». Au bout d'un certain temps, ils avaient complètement oublié qu'ils étaient entourés d'un tas de caméras.

ELISA : Mais toi, ne me dis pas que tu peux oublier une chose pareille !

MARIO : C'est plus facile qu'il n'y paraît ! Surtout si tu te mets dans la tête que ceux qui te regardent sont comme... des confesseurs ou des médecins, c'est-à-dire des gens qui sont tenus au secret.

ELISA : Tu dis bien des confesseurs ou des médecins ?

MARIO : Disons plutôt des psychologues.

ELISA : (*A Mario.*) Tu as l'air d'oublier qu'il s'agit là d'une horrible, d'une insupportable intrusion dans notre vie privée !

MARIO : Songe un petit moment, Elisa, que nous vivons tous sur une même planète égarée et solitaire ! Une même communauté mangeant le même pain, buvant la même eau et unis dans la fraternité !

PRÉSENTATEUR : Vous êtes un excellent pédagogue, Mario !

ELISA : (*Au Présentateur.*) Vous, taisez-vous ! Personne ne vous a autorisé à intervenir !

PRÉSENTATEUR : Veuillez me pardonner, mademoiselle.

ELISA : (*Très fâchée.*) Je ne peux pas croire, Mario, que tu sois d'accord avec une telle... machination ! Je ne peux pas croire que tu acceptes quelque chose de si...

Le téléphone sonne. Tous les trois restent silencieux et immobiles.

MARIO : (*A ELISA.*) Tu ne réponds pas ?

PRÉSENTATEUR : Il doit s'agir de votre maman, mademoiselle Elisa.

Elisa lanza una mirada asesina hacia el televisor; luego se acerca al teléfono y descuelga el auricular. Mario hace un gesto de resignación al Presentador.

ELISA: *(Al teléfono, con la voz alterada.)* ¿Quién es?... Hola, mamá... Pues sí, en este momento, me... molestas... No, mamá, tú me lo has preguntado y yo te lo he dicho... No me ocurre nada... ¡Que no me ocurre nada!... No. Mario no se ha vuelto a marchar de casa... Eso es, lo has adivinado, tenemos visita... Pues no es Carlos, es alguien que tú no conoces... ¡Si no lo conoces!... Está bien: trabaja en... la televisión... ¡En la televisión!... No, no es ningún actor de ninguna serie... *(Comenzando a perder la paciencia.)* Es un... presentador... ¡Y no es Constantino Romero, mamá! Te he dicho que no lo conoces. Es... nuevo. ¡No sé en qué programa aparece y no pienso preguntárselo!... Eso es, mamá: prefiero que hablemos en otro momento... Bueno, no hagas una tragedia de algo que no tiene ninguna importancia... ¡Que no hagas una tragedia!... ¡Pero, mamá, no llores!... ¿Cómo puedes ser tan susceptible?... Claro que quiero hablar contigo, pero no en este momento... Ya sé que es la primera vez que te lo digo. Ahora, cuelga el teléfono, por favor. Te llamaré dentro de un rato... ¡Dentro de un rato!... Eso es... ¡Pero no llores!... Sí, dentro de un cuarto de hora... ¡Adiós, mamá!... ¡Que no pasa nada!... ¡Adiós!

Elisa cuelga el teléfono y se pasea por la habitación, desorientada y confusa.

ELISA: ¡Ya no sé dónde estábamos!

PRESENTADOR: Intentábamos explicarle las ventajas del Sistema de Protección Permanente...

MARIO: ... Pero tú no querías escuchar. En eso, te pareces un poco a tu madre.

ELISA: *(Irritada.)* ¡Deja en paz a mi madre! No hay ninguna ventaja en que te estén vigilando día y noche. Es algo odioso e insoportable,

Elisa jette un regard assassin en direction du téléviseur ; ensuite, elle s'approche du téléphone et décroche le combiné. Mario adresse au Présentateur un geste de résignation.

ELISA : *(Au téléphone, d'une voix altérée.)* Allô ?... Ah, bonjour maman... Eh bien oui, en ce moment tu me... déranges... Non, maman, tu me l'as déjà demandé et je t'ai déjà répondu... Tout va bien... Oui, très bien !... Mario est toujours là, il n'est pas reparti une nouvelle fois ! Oui, c'est ça, tu as deviné, nous avons une visite... Non, pas Fabien, c'est quelqu'un que tu ne connais pas... Mais tu ne le connais pas !... Bon, disons qu'il travaille à... la télévision... A la télévision !... Non, il n'est pas acteur dans une série télévisée... *(Commençant à perdre patience.)* C'est... un Présentateur... Mais non, pas Drucker maman ! Je t'ai dit que tu ne le connaissais pas ! C'est un... petit nouveau... J'ignore quelle émission il présente et je ne tiens pas à le lui demander !... C'est ça, maman, je préfère qu'on discute un peu plus tard... Tu ne vas quand même pas me faire tout un plat à cause de cette histoire sans importance ! Oui, tu ne vas pas en faire tout un plat !... Voyons, maman, ne pleure pas !... Comment peux-tu être si susceptible ?... Bien sûr que j'aime parler avec toi, mais pas en ce moment... Oui, c'est la première fois que je te dis une chose pareille. Raccroche maintenant, s'il te plaît. Je t'appelle dans un petit moment... Dans un petit moment, c'est ça... Surtout ne pleure pas !... Dans un quart d'heure au plus... Au revoir maman !... Non, il ne se passe rien !... A toute à l'heure !

Elisa raccroche et arpenté la pièce, désorientée et en pleine confusion d'esprit.

ELISA : Je ne sais plus où on en était !

PRÉSENTATEUR : On essayait de vous expliquer les avantages du Système de Protection Permanente...

MARIO : ...Mais tu ne voulais rien entendre. Sur ce point, tu ressembles assez à ta mère.

ELISA : *(Irritée.)* Laisse ma mère tranquille ! Rien ne justifie qu'on te surveille jour et nuit. C'est un procédé odieux et insupportable, une

algo que atenta contra los más... elementales principios de la intimidad.

MARIO: ¡Pero si yo ya no pienso en ello! ¡Si pasan semanas sin que me acuerde de que nos miran!

ELISA: ¿No te das cuenta de que es un comienzo muy peligroso? Primero nos observan y más tarde tratan de meter la nariz en nuestras vidas.

PRESENTADOR: Perdóneme, señorita, pero yo nunca...

ELISA: (*Interrumpiéndole.*) Ah, ¿no? ¿No fue usted quien inventó ese supuesto mensaje de Mario? ¿No fue usted quien llamó a Carlos por teléfono para contarle que su casa se estaba inundando? ¿A eso no le llama usted meterse en la vida de los demás?

PRESENTADOR: ¡Es que su amigo Carlos se estaba poniendo muy pesado! No le dejaba a usted llamar por teléfono a su novio y hacía peligrar la reconciliación. Yo no podía seguir aquí, inmóvil, contemplando cómo él le quitaba una y otra vez el teléfono de las manos.

MARIO: ¡Así que tu amigo Carlos te impedía llamarme!

ELISA: Era sólo una broma.

PRESENTADOR: Yo no estaría tan seguro.

ELISA: (*Al Presentador.*) ¡Nadie le ha pedido su opinión! Y usted no tenía derecho a asustar a Carlos, a obligarle a salir corriendo de mi casa.

MARIO: (*A Elisa.*) Mujer, lo hizo por nosotros, para que volviéramos a vivir juntos y fuésemos felices. Si no se hubiera entrometido, quizá ahora no estaríamos los dos aquí, esperando la llegada de ese niño.

ELISA: (*Irritada.*) Eso nadie lo sabe. Yo te habría llamado por teléfono más tarde, o me habrías llamado tú, o nos hubiéramos encontrado en algún lugar, por casualidad...

MARIO: ¡O no habríamos vuelto vernos nunca! ¿Te das cuenta? ¡Nunca más nos habríamos besado, nunca más habría dormido en tu cama ni te habría tenido en mis brazos!

atteinte inqualifiable aux plus... élémentaires principes qui régissent la vie privée !

MARIO : Mais j'arrive à ne plus y penser ! Je peux passer des semaines entières sans me rappeler que je suis sous le regard de quelqu'un !

ELISA : Tu ne vois qu'un bout de la chaîne ! D'abord on nous observe et plus tard on cherche à intervenir dans le cours de notre vie.

PRÉSENTATEUR : Je vous demande pardon, mademoiselle, mais moi je n'ai jamais...

ELISA : (*L'interrompt.*) Comment non ? C'est quand même bien vous qui avez eu l'idée de ce supposé message de Mario ? Et n'est-ce pas vous aussi qui avez téléphoné à ce pauvre Fabien pour l'avertir de l'inondation de son appartement ? Si vous n'appelez pas ça mettre son nez dans la vie des gens !

PRÉSENTATEUR : Il faut dire que votre ami Fabien devenait un peu trop sans gêne ! Il vous empêchait de téléphoner à votre fiancé, faisant ainsi obstacle à toute réconciliation. Je ne pouvais rester là, sans bouger, à observer comment, sans arrêt, il vous arrachait le téléphone des mains.

MARIO : Ah, j'en apprends de belles ! Ainsi ton copain Fabien se permettait de s'opposer à ce que tu me téléphones ?

ELISA : C'était juste pour me taquiner.

PRÉSENTATEUR : J'en suis moins sûr que vous.

ELISA : (*Au Présentateur.*) Je n'ai pas sollicité votre avis, que je sache ! Et puis vous n'aviez aucun droit d'agir de la sorte : effrayer mon ami pour le faire déguerpier de chez moi !

MARIO : (*A Elisa.*) C'est pour nous qu'il l'a fait, Elisa, pour raccommoder notre couple et nous rendre le bonheur. S'il n'était pas intervenu, pense que nous ne serions sans doute pas ensemble, maintenant, à attendre la naissance de notre bébé.

ELISA : (*Irritée.*) Qu'est-ce que tu en sais ? Je t'aurais téléphoné plus tard ou toi tu l'aurais fait ; ou bien alors, par hasard, nous nous serions rencontrés un jour dans la rue...

MARIO : Ou bien alors ratés... sans jamais plus nous revoir ! Te rends-tu compte ? Ne jamais plus s'embrasser, ni dormir dans le même lit, ni se réfugier dans les bras l'un de l'autre !

PRESENTADOR: De todas formas, tal vez me excedí un poco. Debe usted perdonarme, señorita Elisa.

ELISA: Mire, deje de llamarme señorita Elisa que me está poniendo de los nervios.

PRESENTADOR: Pues lo siento.

MARIO: *(Por el Presentador.)* Al menos hay que reconocerle su buena voluntad. Él no tiene la culpa de habernos cogido cariño.

PRESENTADOR: Es la... primera vez que me sucede. La mayor parte de los usuarios del sistema son gentes ininteresantes, ya sabe: jubilados, solteronas, familias con niños... Con ustedes es diferente...

MARIO: *(Apartando unos pasos a Elisa. En un tono confidencial.)* En el fondo, este hombre sólo pretendía ayudarnos. Y hay que aceptar que lo ha conseguido. ¿Acaso no estás contenta de que nos hayamos reconciliado?

ELISA: Preferiría que lo hubiéramos hecho nosotros solos, sin la intervención de un extraño.

MARIO: ¿Y qué importa si alguien nos ha dado un empujoncito? Lo bueno es que estamos juntos de nuevo y que vamos a tener un bebé.

ELISA: Mira, Mario, en esta casa no hay sitio para tres personas.

MARIO: ¿Qué tres personas?

ELISA: Pues tú, yo y... *(señalando hacia el televisor)* el fantasma.

MARIO: No tenemos por qué hablar con él.

ELISA: No se trata de que hablemos o no hablemos con él. Se trata de que siempre estará ahí, detrás de la pantalla, espiándonos.

MARIO: ¡Pero esto es la vida moderna, Elisa! ¡En los años que se avecinan, tal vez tengamos que acostumbrarnos a cosas peores!

ELISA: ¡Yo no quiero acostumbrarme a cosas peores! ¡Tampoco quiero acostumbrarme a esto! ¡Me gustaría que nos dejaran vivir en paz!

MARIO: ¡Si sólo intentan protegernos! Imagina que un día, al llegar a casa, uno de esos drogadictos de ojos sanguinolentos intenta ro-

PRÉSENTATEUR : De toute façon, j'ai peut-être un peu dépassé les bornes.
Je m'en excuse, mademoiselle Elisa.

ELISA : Arrêtez donc de m'appeler « mademoiselle Elisa », ça m'exaspère !

PRÉSENTATEUR : Vraiment désolé !

MARIO : (*A l'intention du Présentateur.*) Il faut au moins lui accorder qu'il est plein de bonne volonté. Ce n'est pas de sa faute s'il s'est pris d'affection pour nous.

PRÉSENTATEUR : C'est la... première fois que cela m'arrive. La plus grande partie des usagers du système, savez-vous, sont des gens sans intérêt : retraités, vieilles filles, familles nombreuses... Vous, c'est différent...

MARIO : (*S'écartant un peu avec Elisa. Sur un ton confidentiel.*) Au fond, cet homme ne nous voulait que du bien. Et il faut avouer qu'il a réussi. Tu n'es peut-être pas heureuse que nous nous soyons réconciliés ?

ELISA : J'aurais préféré ne devoir notre bonheur qu'à nous deux, et pas à un entremetteur.

MARIO : Mais qu'est-ce que ça peut faire si quelqu'un nous a donné un petit coup de pouce ? Ce qui compte, après tout, c'est d'être de nouveau ensemble et d'attendre un bébé.

ELISA : Vois-tu, Mario, ici il n'y a pas assez de place pour trois personnes.

MARIO : Quelles trois personnes ?

ELISA : Eh bien toi, moi et... (*Indiquant le téléviseur*) notre gardien virtuel.

MARIO : On n'est pas obligés de lui parler.

ELISA : Le problème n'est pas de lui parler ou de ne pas lui parler, mais de l'avoir là, tout le temps, derrière son écran, en train de nous espionner.

MARIO : Mais c'est la vie moderne, Elisa ! A l'avenir, il faudra peut-être s'habituer à pire que ça !

ELISA : Eh bien moi je ne veux pas m'habituer à pire que ça ! Et déjà pas du tout à ce que j'apprends aujourd'hui ! Je veux qu'on me laisse vivre en paix !

MARIO : Ils essayent simplement de nous protéger ! Imagine qu'un jour tu rentres à la maison et là, une espèce de drogué, aux yeux injec-

berte. Pues das un grito y en un par de minutos te envían ayuda.
¡Es el estado providencial!

ELISA: ¡Querrás decir el estado policial! ¿No te das cuenta de que, a partir de ahora, todas nuestras ideas y opiniones van a ser juzgadas, controladas y tal vez... archivadas en no se sabe dónde?

MARIO: ¿Pero qué interés puede tener nadie en enterarse de lo que decimos? Creo que estás exagerando. Ves el peligro donde no lo hay. Seguro que nuestros abuelos o nuestros bisabuelos pensaron lo mismo el día en que se inventaron los prismáticos y los telescopios. También eso podía significar una intrusión en la intimidad de la gente. Y, fíjate, no pasa nada, nadie se preocupa porque en alguno de los edificios de enfrente pueda haber un tipo espiándole o haciéndole fotos con un teleobjetivo.

ELISA: No es lo mismo, Mario, no es lo mismo. Esto es como si hubiese otra persona en casa, una mirada inmóvil. Imagínate a tu madre o a la mía sentadas todo el día en ese sofá, observando lo que hacemos, escuchando lo que decimos, ¿no te parecería insoportable?

MARIO: Claro, porque a tu madre y a la mía las conocemos muy bien. Pero ¿qué puede importarnos que un extraño sepa que desayunamos bollitos con mermelada, o que nos decimos de cuando en cuando que nos queremos? No hacemos nada raro, ni... vergonzoso, ni... pervertido.

PRESENTADOR: ¡Lo ha explicado usted muy bien, Mario!

ELISA: (*Volviéndose hacia el televisor.*) ¡Nadie le ha pedido su opinión!

PRESENTADOR: Como estaban hablando de mí..., me he permitido intervenir.

ELISA: Mario, me gustaría que tuviésemos esta conversación en privado. *Los dos solos.*

MARIO: Ya estamos solos.

ELISA: (*Por el Presentador.*) No lo estamos.

MARIO: Ah, ¿quieres que apague la televisión?

ELISA: Quiero que tengamos un poco de intimidad, si es posible.

tés de sang, te saute dessus pour te voler. Il te suffit de hurler un bon coup et ça y est, en quelques minutes, tu reçois de l'aide. Nous sommes entrés dans l'ère providentielle !

ELISA : C'est l'Etat policier que tu me décris là ! Tu réalises qu'à partir d'aujourd'hui chacune de nos idées, de nos opinions, va être passée au crible, jugée et, peut-être même, archivée pour je ne sais quel usage ?

MARIO : Quel intérêt y aurait-il à s'informer du moindre de nos propos ? Je crois que tu es en train de te monter la tête. Tu vois du danger là où il ne se trouve pas. Je suis sûr que nos grands-parents ou arrière-grands-parents ont réagi comme toi le jour où on inventa les jumelles et les longues-vues ! On pouvait y voir un moyen de violer l'intimité des gens. Et pourtant il ne s'est rien passé. Qui s'inquiète vraiment, aujourd'hui, d'être espionné de l'immeuble d'en face par un individu armé d'un télescope ?

ELISA : Ce n'est pas la même chose, Mario, pas du tout la même chose ! Dans notre cas, c'est comme si une personne était toujours là avec son regard constamment fixé sur nous. Imagine ta mère ou la mienne assises toute la journée sur ce canapé et observant ce que nous faisons, écoutant ce que nous disons. Alors ? Ne me dis pas que tu ne trouverais pas ça insupportable ?

MARIO : Bien sûr, parce que nous connaissons très bien ta mère et la mienne. Mais qu'est-ce que ça peut nous faire qu'un étranger apprenne que nous mangeons de la brioche avec de la confiture au petit-déjeuner ou qu'il surprenne les petits mots doux que nous échangeons ? Nous ne faisons rien de bizarre, ou... d'inavouable, ou... de spécialement pervers.

PRÉSENTATEUR : Vous expliquez ça très bien, Mario !

ELISA : (*Se tournant vers le téléviseur.*) Personne ne vous a rien demandé !

PRÉSENTATEUR : Comme vous parliez de moi..., je me suis cru permis d'intervenir.

ELISA : Mario, j'aimerais que nous ayons cette discussion en privé. *Uniquement toi et moi.*

MARIO : Mais nous sommes seuls, que je sache.

ELISA : (*Signalant le Présentateur.*) Pas vraiment.

MARIO : Ah, tu veux que j'éteigne la télé ?

ELISA : Je désire un minimum d'intimité, si c'est possible.

Mario coge el mando a distancia y se acerca al televisor.

MARIO: *(Al Presentador.)* Lo siento.

PRESENTADOR: No se preocupe. Le comprendo muy bien. ¡Mucha suerte!

MARIO: Gracias. *(Apaga el televisor.)* Bueno, ya estamos solos. ¿Qué querías decirme?

ELISA: *(Nerviosa. Paseando de lado para otro.)* ¡Ya no sé lo que quería decirte! *(Por el Presentador.)* ¡No soporto a ese tipo empalagoso!

MARIO: ¿Por qué no te tranquilizas un poco? Anda, siéntate en el sofá.

ELISA: ¡No quiero sentarme en el sofá! ¡Quiero que tomemos una decisión!

MARIO: Está bien. No te pongas así.

ELISA: *(Con determinación. Señalando el televisor.)* Hay que deshacerse de ese aparato.

MARIO: ¿Deshacerse? ¿Qué quieres decir?

ELISA: Que tenemos que sacarlo de esta casa. Que no quiero verlo más.

MARIO: ¡Pero si fuiste tú quien lo compró!

ELISA: Ya sé que fui yo. Pero nadie me dijo que en su interior había un... artilugio para espíarme.

MARIO: Si te lo hubiesen dicho, no lo habrías comprado.

ELISA: ¡Pues claro que no lo habría comprado! ¡No soy tan idiota!

MARIO: Lo que no comprendo es por qué quieres deshacerte de él ahora que vamos a tener un niño.

ELISA: ¿Y eso que importa? La gente ha tenido niños desde mucho antes de que se inventara la televisión.

MARIO: Lo que quiero decir es que nunca está de más que, aparte de los nuestros, haya otros ojos vigilando. En un descuido, el niño se puede tragar alguna cosa, un tornillo, por ejemplo. Muchos niños se tragan tornillos.

ELISA: ¡Pues, si se traga un tornillo, que se lo trague!

MARIO: ¿Y si, mientras tú estás en la cocina, se sube a una silla y se cae de cabeza?

Mario se saisit de la télécommande et s'approche du téléviseur.

MARIO : *(Au Présentateur.)* Désolé.

PRÉSENTATEUR : Ne vous inquiétez pas. Je comprends très bien. Bonne chance !

MARIO : Merci. *(Il éteint la télé.)* Bon, nous sommes seuls maintenant. Que voulais-tu me dire ?

ELISA : *(Nerveuse. Se déplaçant de droite à gauche.)* Je ne sais plus ce que je voulais te dire ! *(A l'adresse du Présentateur.)* Je ne supporte pas ce type, il me soulève l'estomac !

MARIO : Reprends ton calme, voyons, repose-toi un peu sur le canapé.

ELISA : Je n'ai pas envie de m'asseoir ! Je veux que nous prenions une décision !

MARIO : D'accord, mais ne te mets pas dans ces états.

ELISA : *(Déterminée. Désignant le téléviseur.)* Il faut se débarrasser de cet appareil.

MARIO : S'en débarrasser ? Que veux-tu dire ?

ELISA : Je veux qu'il vide les lieux ! Je ne veux plus jamais le voir !

MARIO : Mais c'est toi qui l'as acheté !

ELISA : Je sais bien. Mais on ne m'avait pas dit qu'à l'intérieur on avait dissimulé... un mécanisme conçu pour espionner les gens !

MARIO : Si on te l'avait dit, tu ne l'aurais pas acheté.

ELISA : Evidemment, ça va de soi, je ne suis pas folle !

MARIO : Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu veux t'en débarrasser maintenant, au moment où nous allons avoir un enfant.

ELISA : Qu'est-ce que ça change ? Bien avant que la télévision n'existe, les gens faisaient des gosses, t'as oublié ?

MARIO : Ce que je veux dire, c'est que deux yeux supplémentaires pour surveiller notre enfant, ce n'est pas trop. Un moment d'inattention et il peut s'étouffer en avalant n'importe quoi, une vis, par exemple ! Si tu savais le nombre d'enfants qui avalent des vis !

ELISA : Eh bien s'il doit avaler une vis, il l'avalera !

MARIO : Et si, pendant que tu es dans la cuisine, il tombe de la chaise, la tête la première ?

ELISA: ¡Los niños se caen todos los días!

MARIO: ¿Y si mete los dedos en un interruptor?

ELISA: ¡Que los meta! ¡Así aprenderá para la próxima vez!

MARIO: Si es que hay una próxima vez.

ELISA: ¡Sí que estás optimista! ¡Al oírte, se diría que a nuestro hijo sólo le aguardan desgracias en este mundo!

MARIO: En cambio, a ti, es como si no te preocupara en absoluto lo que le pueda pasar.

ELISA: Claro que me preocupa. Y por eso quiero que crezca sano y sin complejos. Que no tenga un par de ojos invisibles vigilándole. Y, si desea hacer una trastada, ¡pues muy bien! Todos las hemos hecho cuando éramos niños. Y... también quiero poder decirte cualquier tontería que se me pase por la cabeza sin preguntarme lo que va a pensar el tipo ese que nos está mirando.

MARIO: Pero ¿qué nos importa lo que piensen los demás?

ELISA: ¡Claro que nos importa! Nos han educado para tener en cuenta esas cosas.

MARIO: Tus nietos se morirán de risa cuando se enteren de que te negaste a aceptar los avances de la modernidad.

ELISA: Aún no tenemos nietos. Ni siquiera tenemos hijos. Y a ti parece encantarte eso de mirar hacia el futuro. Lo que tenga que venir vendrá. (*Se acerca al televisor.*) Anda, ayúdame.

MARIO: Pero ¿qué vas a hacer?

ELISA: Quiero sacar este aparato al rellano de la escalera.

MARIO: ¡Pero si basta con desenchufarlo! En cuanto no hay corriente, deja de funcionar.

ELISA: Mira, yo no sé si funciona o no funciona al quitarle la corriente, pero quiero estar segura de que nadie me está espiando cuando me rasque la espalda o me meta el dedo en la nariz.

MARIO: ¡Pero, Elisa, si sólo te pueden ver aquí, en el salón! Tienes todo el resto de la casa para rascarte la espalda y meterte el dedo en la nariz.

ELISA: Aunque sólo sea por principio, debemos oponernos a esta intrusión.

ELISA : Les gosses, ça tombe tous les jours !

MARIO : Imagine qu'il mette ses doigts dans une prise ?

ELISA : Qu'il les mette ! Tu verras, il ne recommencera pas de sitôt !

MARIO : Il n'aura peut-être pas l'occasion de pouvoir recommencer.

ELISA : Quel optimisme ! A t'écouter on dirait que tous les malheurs du monde vont s'abattre sur notre pauvre descendance !

MARIO : Quant à toi, on dirait que tu nages en plein nirvana, tu ne te fais aucun souci pour ton enfant !

ELISA : Plus que tu ne crois. Et c'est pour ça que je veux qu'il grandisse sain d'esprit et de corps ; sans être couvé par deux yeux invisibles. Et s'il lui arrive de faire les quatre cents coups, très bien, nous aussi nous avons fait la même chose à son âge ! Et... j'ai aussi envie de pouvoir te dire ce qui me passe par la tête, même si c'est débile, sans avoir à me demander ce que va en penser l'individu qui nous surveille.

MARIO : Moi, l'opinion d'autrui, ça me fait une belle jambe !

ELISA : Je n'ai pas été éduquée ainsi, et ce que pensent les autres je ne peux pas l'écarter comme ça, d'un simple coup de balai.

MARIO : Tes petits-enfants n'en reviendront pas quand ils apprendront comment tu t'es obstinée à bouder la modernité !

ELISA : Nous n'avons pas encore d'enfant et toi tu parles déjà de petits-enfants ! Si tu te laisses prendre aux mirages du futur, ce n'est pas mon cas. (*Elle s'approche du téléviseur.*) Allez, aide-moi.

MARIO : Voyons, que vas-tu faire ?

ELISA : Je veux mettre cet appareil sur le palier.

MARIO : Il te suffit de le débrancher ! Sans courant comment veux-tu qu'il fonctionne ?

ELISA : Peu importe que tu aies raison ou non ; moi, je veux être absolument tranquille, et pouvoir me gratter le dos ou me curer le nez sans penser que quelqu'un me regarde !

MARIO : Tu as oublié qu'on ne peut te voir que dans le salon ! Tout le reste de l'appartement est à ta disposition pour te gratter le dos et te curer le nez si tu en as envie !

ELISA : Ne serait-ce que par principe il faut marquer le coup, et montrer notre opposition à cette forme d'ingérence.

MARIO: ¿Y por qué no te opusiste también a entrar en los bancos y en los supermercados cuando instalaron cámaras en el techo?

ELISA: Esa guerra ya la hemos perdido, Mario. No hicimos nada en su día y tal vez hubiésemos debido hacerlo. Pero esta es nuestra casa, nuestro refugio, nuestra fortaleza de cemento y ladrillo, y no debemos permitir que traten de invadirla. (*Intentando alzar el televisor.*) Anda, ayúdame.

MARIO: ¿Por qué no esperamos unas semanas? Sólo hasta que nazca el niño.

ELISA: ¡No quiero esperar ni un día más!

MARIO: Acuérdate de la violencia doméstica. ¡No sabes la cantidad de mujeres que la sufren cada año en este país!

ELISA: Supongo que tú no serás uno de esos monstruos que pegan a su pareja y después la rocían con gasolina.

MARIO: ¡Quien sabe! Parecerlo, no lo parezco, pero a lo mejor una noche, de pronto...

ELISA: ¡Correré ese riesgo! Venga, ayúdame.

MARIO: ¡Sí que eres obstinada!

ELISA: Quitá el enchufe, por favor.

Mario se acerca al enchufe de la televisión pero, en ese instante, el aparato se enciende y aparece de nuevo en la pantalla el rostro del Presentador.

PRESENTADOR: (*Apurado.*) Les ruego que me perdonen. Hay algo que deberían saber.

ELISA: ¿Pero es que en esta casa no se va a poder hacer nada sin que usted asome la cabeza? ¡Mario, desenchufa la televisión, por favor!

PRESENTADOR: (*Alzando la mano.*) ¡Un momento, Mario! Ya sé que intentan deshacerse de mí. Permítanme, al menos, hablar por... última vez.

ELISA: ¡Es que estamos hartos de sus sermoncitos!

MARIO: Mujer, déjale hablar, a lo mejor es importante.

MARIO : Pourquoi alors as-tu continué à fréquenter les banques et les supermarchés quand ils se sont équipés de caméras ?

ELISA : Il ne faut pas revenir sur les batailles perdues, Mario. Il fallait s'y opposer farouchement dès le départ et on ne l'a pas fait. Mais ici, c'est notre maison, notre refuge, notre forteresse de ciment et de brique et nous devons la défendre contre toute invasion. (*Essayant de soulever le téléviseur.*) Allez, aide-moi.

MARIO : Attends au moins quelques semaines, le temps d'accoucher...

ELISA : Non, pas un jour de plus !

MARIO : Prends-tu bien en compte les problèmes de violence conjugale ? Si tu savais le nombre de femmes qui la subissent chaque année dans notre pays !

ELISA : Laisse-moi espérer que tu n'es pas un de ces monstres qui frappent leur femme avant de les asperger d'essence pour les faire flamber !

MARIO : Qu'est-ce tu en sais ? Je n'en ai pas l'air comme ça, mais peut-être qu'une nuit, soudain...

ELISA : Je prends le risque ! Allez, aide-moi maintenant.

MARIO : Quelle obstinée tu fais !

ELISA : Débranche, s'il te plaît.

Mario s'approche de la prise, mais, à cet instant, le poste s'allume, et le visage du Présentateur apparaît de nouveau sur l'écran.

PRÉSENTATEUR : (*Effrayé.*) Je vous demande pardon mais il y a quelque chose que vous devriez savoir.

ELISA : Est-ce qu'on peut, dans cette maison, faire quoi que ce soit sans que vous montriez le bout de votre nez ? Mario, débranche cette télé, je t'en prie !

PRÉSENTATEUR : (*Levant la main.*) Accordez-moi un moment, Mario. Je sais que vous essayez de vous débarrasser de moi. Permettez-moi, au moins, de prendre la parole... une dernière fois.

ELISA : Nous en avons par-dessus la tête de vos petits sermons !

MARIO : Voyons, laisse-le parler Elisa, c'est peut-être important.

ELISA: No sé si te habrás dado cuenta de que lo que es importante para él no lo es en absoluto para nosotros.

MARIO: ¡Bueno, escúchale, aunque sólo sea un minuto! Podemos esperar un minuto, me parece.

ELISA: Habla por ti. Yo ya he perdido la paciencia.

MARIO: (*Al Presentador.*) Le rogamos que sea breve.

PRESENTADOR: (*Carraspeando un poco.*) No estoy autorizado para decir estas cosas, pero me gustaría que supiesen que todos los vecinos de su inmueble han aceptado ya el sistema.

ELISA: ¡Pues mejor para ellos! Así, cuando queramos escuchar sus consejitos, no tendremos más que subir al piso de arriba.

PRESENTADOR: No sé si se dan cuenta del alcance de la decisión que están a punto de tomar.

ELISA: ¿El alcance? ¿De qué está hablando? ¡A ver si ahora no vamos a poder desprendernos de un aparato que es nuestro!

MARIO: Déjale seguir, Elisa.

ELISA: Pero, Mario, ¿tú de qué lado estás?

MARIO: Del tuyo, mujer..., aunque me gustaría escuchar lo que este hombre tiene que decirnos.

PRESENTADOR: Gracias. Lo que quiero decirles es que su decisión corre el peligro de ser considerada por los demás vecinos decididamente... insolidaria.

ELISA: ¿Insolidaria?

PRESENTADOR: Verá usted, señorita Elisa. Un inmueble es como un navío, como un gran navío que navega por el mar. ¿Qué ocurriría si, de pronto, uno de los viajeros decidiese abrir un agujerito en su camarote?

ELISA: ¿Un agujero? Pero ¿quién está abriendo un agujero?

PRESENTADOR: Sólo es una imagen, señorita. Deseo que comprenda que, al renunciar a nuestro sistema de protección, la seguridad de su edificio ya no está garantizada. Imagine que se origina un incendio en su apartamento y que no hay nadie para controlarlo. ¿Qué pasaría? (*Pequeña pausa. Moviendo la cabeza.*) Créame: su actitud es una amenaza para los demás.

ELISA : Je ne sais pas si tu as remarqué que ce qui est important pour lui n'a pour nous aucun intérêt.

MARIO : Ecoute-le, enfin ! Ne serait-ce qu'une minute ! Nous pouvons patienter une minute, il me semble.

ELISA : Parle pour toi. Quant à moi j'ai épuisé toute ma patience.

MARIO : (*Au Présentateur.*) Nous vous demandons d'être bref.

PRÉSENTATEUR : (*Se grattant un peu la gorge.*) Je ne suis pas autorisé à vous le dire, mais il faut quand même que vous sachiez que toutes les personnes habitant votre immeuble ont déjà accepté le système.

ELISA : Tant mieux pour elles ! Ainsi quand nous aurons envie d'écouter vos petits conseils, il nous suffira d'aller frapper chez le voisin !

PRÉSENTATEUR : Je ne sais pas si vous mesurez bien la portée de ce que vous vous apprêtez à faire.

ELISA : Mais de quoi parlez-vous ? Il n'y a rien à mesurer ! Nous avons quand même le droit de nous débarrasser d'une télé qui nous appartient !

MARIO : Laisse-le continuer, Elisa.

ELISA : Enfin Mario ! Dans quel camp es-tu ?

MARIO : Je suis avec toi..., mais j'aimerais quand même savoir ce que ce monsieur veut nous dire.

PRÉSENTATEUR : Merci. Je veux simplement vous avertir qu'une décision comme la vôtre va être perçue par vos voisins comme un refus délibéré d'être... solidaire.

ELISA : Solidaire de quoi ?

PRÉSENTATEUR : Je vais vous expliquer, mademoiselle Elisa. Un immeuble, c'est comme un navire, comme un grand paquebot qui traverse les océans. Imaginez ce qui arriverait si un passager, dans sa cabine, avait la fantaisie de percer un trou dans la coque !

ELISA : Un trou ? Mais qui veut percer un trou quelque part ?

PRÉSENTATEUR : C'est juste une image, mademoiselle ! Je veux simplement que vous compreniez, qu'en renonçant à notre système de protection, c'est la sécurité de tout le bâtiment qui n'est plus garantie. Il y a un départ de feu dans votre appartement, personne pour s'en apercevoir tout de suite, vous voyez les conséquences... (*Petite pause. Hochant la tête.*) Croyez-moi : votre attitude constitue une menace pour autrui.

MARIO: (*A Elisa.*) Este hombre tiene razón.

ELISA: ¡Pues no me importa si la tiene! No estoy dispuesta a aceptar que nadie controle mi vida por muy insolidario que eso les pueda parecer a mis vecinos.

PRESENTADOR: Su decisión no les va a gustar.

ELISA: ¡Me da igual lo que piensen! ¡Pueden retirarme el saludo en la escalera, si lo desean! ¡Mario, desenchufa este odioso aparato!

MARIO: (*Sin acabar de decidirse.*) ¡Pero, Elisa, no podemos volver la espalda a lo que hacen los demás!

ELISA: ¡Claro que podemos! Cuando todo el mundo pierde el sentido común, alguien debe mantenerse firme. ¡Desenchufa!

PRESENTADOR: (*Suplicante.*) ¡No lo haga, por favor!

MARIO: (*Excusándose.*) Me temo que no voy a tener otro remedio. Ya ha visto usted cómo están las cosas.

PRESENTADOR: Pero ¿no se dan cuenta? ¡Están ustedes cerrándole la puerta al progreso!

MARIO: Es lo que yo decía.

ELISA: (*Autoritaria.*) ¡Mario!

PRESENTADOR: Piense usted en todos los peligros que les acechan. Imaginen que se van de vacaciones y alguien entra a robar.

MARIO: (*A Elisa.*) Claro. Mucha gente aprovecha para robar durante las vacaciones.

ELISA: Pues pondremos otra cerradura.

PRESENTADOR: ¿Y si se incendia la casa mientras duermen? Recuerde que nuestra vigilancia no se detiene en ningún momento. ¡Veinticuatro horas al día todos los días del año!

ELISA: ¡No me importa lo que pueda ocurrir! ¡Hemos vivido hasta ahora sin su ayuda y esperamos seguir haciéndolo muchos años más! Mario, desenchufa el aparato, por favor.

MARIO: ¿Y si, un día, mientras yo estoy en el bufete, te das cuenta de que el niño está a punto de nacer?

ELISA: Pues te llamo por teléfono.

MARIO: ¿Y si no estoy en el bufete?

ELISA: En qué quedamos: ¿estás o no estás en el bufete?

MARIO: Suponte que he tenido que salir un momento.

MARIO : (*A Elisa.*) Mais oui, il a raison !

ELISA : Cela m'est égal ! Il est hors de question pour moi que j'accepte qu'on contrôle ma vie même si mes voisins pensent que je me désolidarise !

PRÉSENTATEUR : Sûr qu'ils ne vont guère apprécier !

ELISA : Je m'en contrefiche ! Même s'ils ne me disent plus bonjour dans les escaliers ! Mario, débranche donc ce foutu appareil !

MARIO : (*Toujours indécis.*) Voyons Elisa, on ne peut pas ainsi traiter par-dessus la jambe ce que pensent les gens !

ELISA : Au contraire ! Quand tout le monde perd la raison, heureusement que la résistance trouve à s'exprimer ! Débranche !

PRÉSENTATEUR : (*Suppliant.*) Ne le faites pas, par pitié !

MARIO : (*S'excusant.*) Je crains de ne pas avoir le choix. Vous voyez bien la tournure que cela prend.

PRÉSENTATEUR : Réveillez-vous donc ! Vous faites entrave au progrès !

MARIO : C'est aussi ce que je disais.

ELISA : (*Autoritaire.*) Mario !

PRÉSENTATEUR : Pensez à tous les dangers qui vous guettent. Imaginez que vous êtes partis en vacances et qu'un voleur s'introduit chez vous.

MARIO : (*A Elisa.*) C'est certain. Les vacances, quelle aubaine pour les voleurs !

ELISA : Nous installerons une autre serrure.

PRÉSENTATEUR : Et si la maison prend feu pendant que vous dormez ? Notre surveillance ne s'accorde aucun répit, songez-y ! Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, trois cent soixante-cinq jours par an !

ELISA : Je ne veux pas savoir ce qui peut arriver ! Nous nous sommes débrouillés tout seuls jusqu'à aujourd'hui, sans problème, il n'y a pas de raison que cela change ! Mario, débranche cet appareil s'il te plaît !

MARIO : Et si, pendant que je suis au travail, tu ressens les premières douleurs ?

ELISA : Et bien je te téléphone.

MARIO : Et si ne suis pas à mon cabinet ?

ELISA : Il faudrait savoir : tu es à ton travail ou tu n'y es pas ?

MARIO : Suppose que j'aie dû m'absenter un instant.

ELISA: Entonces, aviso a una ambulancia.

MARIO: ¿Y si no puedes? ¿Y si estás tendida en el suelo y el niño viene muy deprisa?

ELISA- *(Perdiendo la paciencia.)* ¡Mario: ¿quieres tirar del cable de una vez?!

PRESENTADOR: ¡No lo haga, se lo ruego! ¡Pídale que espere unos días..., sólo unos días...!

ELISA: ¡No quiero esperar ni un minuto más! *(Acercándose al enchufe del televisor.)* Ya que tú no te decides a hacerlo... *(Tira del cable.)*

PRESENTADOR: Creo que están cometiendo un terrible... *(El televisor se apaga bruscamente.)*

Mario y Elisa se miran unos instantes en silencio, como si acabaran de tomar conciencia de lo que van a hacer.

ELISA: ¡Venga, ayúdame! Vamos a sacar este trasto a la escalera.

MARIO: Recuerda que el médico te recomendó que no levantas pesos.

ELISA: No te preocupes. No me va a pasar nada. Coge tú de ese lado.

MARIO: ¡Pesa muchísimo!

ELISA: Si quieres, llamo al portero para que nos ayude.

MARIO: No, no. Lo haremos nosotros. Pero, si te cansas, me lo dices.

ELISA: Está bien. Anda, cógela de una vez.

Salen lentamente por la derecha llevando el televisor. Después se oye cerrar la puerta. Entran de nuevo. Elisa da un suspiro y se deja caer en el sofá.

MARIO: ¿Te encuentras bien?

ELISA: ¡Claro que estoy bien!

MARIO: Hubiese bastado con desenchufarlo.

ELISA: No quiero oír hablar más de ese aparato. El portero se lo llevará mañana por la mañana.

MARIO: Podíamos habérselo dado a un pobre.

ELISA : C'est simple, je préviens une ambulance.

MARIO : Mais si tu ne peux pas ! Si tu es allongée par terre et que le bébé commence à sortir ?

ELISA : (*A bout de patience.*) Mario, veux-tu enfin tirer sur ce fil ?

PRÉSENTATEUR : N'en faites rien, je vous en prie ! Demandez-lui d'attendre quelques jours..., juste quelques jours... !

ELISA : Pas une minute de plus ! (*S'approchant de la prise du téléviseur.*) Puisque tu ne te décides pas à le faire... (*Elle tire sur le fil.*)

PRÉSENTATEUR : Je pense que vous êtes en train de commettre un terrible... (*Le téléviseur s'éteint brusquement.*)

Mario et Elisa se regardent un moment en silence, comme s'ils venaient de prendre conscience de ce qu'ils s'apprêtent à faire.

ELISA : Allez, aide-moi ! On va sortir cet engin sur le palier.

MARIO : N'oublie pas que le médecin t'a recommandé de ne pas soulever de charge.

ELISA : Ne t'inquiète pas. Il ne va rien m'arriver. Toi, prends ce côté.

MARIO : Qu'est-ce que ça pèse !

ELISA : Si tu veux, j'appelle le concierge pour qu'il nous donne un coup de main.

MARIO : Non, non. On y arrivera comme des grands ! Mais à la moindre fatigue, tu m'avises !

ELISA : Tout baigne. Allez, prends cette télé d'un coup.

Ils sortent lentement par la droite en portant le téléviseur. Ensuite on entend la porte qui se ferme. Ils reviennent. Elisa pousse un soupir et se laisse tomber sur le canapé.

MARIO : Tu te sens bien ?

ELISA : Bien sûr, il n'y a pas de raison !

MARIO : Un simple débranchement aurait été amplement suffisant !

ELISA : Ne me parle plus de cet appareil ! Demain matin, le concierge l'embarquera.

MARIO : On aurait pu en faire cadeau à un pauvre.

ELISA: Lo primero que se compran hoy los pobres es un televisor.

MARIO: ¡No exageres!

ELISA: No exagero. ¡Nadie puede vivir sin él!

MARIO: También a mí me gusta ver algún programa de cuando en cuando.

ELISA: No te preocupes. Compraremos otro, un modelo antiguo, un modelo de segunda mano.

MARIO: Podíamos habérselo enviado a tu madre.

ELISA: ¿Y para qué necesita mi madre un televisor espía?

MARIO: ¡Como siempre se queja de que está sola! Hubiera podido hablar con ese tipo de cuando en cuando... Le habría hecho compañía.

ELISA: Confío en que ese horrible invento tarde muchos años en llegar a Soria. (*Cambiando de tono.*) Vaya, eso me recuerda que prometí llamarla. ¿Puedes acercarme el teléfono, por favor?

MARIO: Claro.

Mario coge el teléfono y lo deja sobre la mesita que está frente al sofá.

ELISA: Gracias. (*Marca un número. Al auricular.*) ¿Mamá?... Sí, me he acordado... Nada, no me ocurría nada... ¿Qué?... ¡Sí, estoy bien!... ¿Un programa precioso en la dos?... Pues lo siento. No podemos verlo. Se nos ha... estropeado el televisor... ¡Ya sé que es nuevo, pero también las cosas nuevas se estropean!... ¿Qué?... ¡No te oigo, mamá! ¡Grita un poco más!... ¡Que grites un poco más!... ¿Mamá, estás ahí?... ¿Mamá...? (*A Mario.*) Se ha cortado. No lo entiendo...

MARIO: ¿Cómo que se ha cortado?

ELISA: No sé, de pronto nos hemos quedado sin línea. (*Intentando marcar de nuevo.*) ¿Ves? Ni siquiera da la señal.

Mario coge el teléfono y escucha por el auricular.

MARIO: Es muy raro. Como si alguien... (*Se interrumpe.*)

ELISA: ¿Como si alguien?

ELISA : Ce qu'un pauvre s'achète en premier, aujourd'hui, c'est une télé.

MARIO : N'exagère donc pas !

ELISA : Je n'exagère pas. Personne ne peut plus vivre sans elle !

MARIO : Moi aussi, tu sais, de temps en temps, je ne déteste pas la regarder.

ELISA : Ne t'inquiète pas. Nous en achèterons une autre, un vieux modèle, d'une sous-marque, et le plus bas de gamme possible.

MARIO : Nous aurions pu l'envoyer à ta mère.

ELISA : Que veux-tu que ma mère fasse d'une télé espionne ?

MARIO : Elle se plaint toujours d'être seule ! Le bonhomme de la télé lui ferait la conversation de temps à autre, il lui tiendrait compagnie !

ELISA : J'espère que cette horrible invention ne contaminera pas de sitôt la France profonde ! (*Sur un autre ton.*) Mais ça me rappelle que je lui ai promis de l'appeler. Tu peux m'apporter le téléphone, s'il te plaît ?

MARIO : Tout de suite.

Mario se saisit du téléphone et le pose sur la petite table qui fait face au canapé.

ELISA : Merci. (*Elle fait le numéro et prend le combiné.*) Maman ?... Oui, j'ai tenu parole... Rien, je n'avais rien... Comment ?... Oui, je vais très bien !... Une super émission sur la deuxième chaîne ?... Eh bien je regrette. Je ne peux pas la regarder. Notre télé est... tombée en panne... Je sais bien qu'elle est neuve mais, aujourd'hui, même ce qui est neuf tombe en panne !... Quoi ?... Je ne t'entends plus maman ! Parle plus fort !... Parle plus fort !... Maman, tu es toujours là ?... Maman... ? (*A Mario.*) Je ne comprends pas, ça a coupé...

MARIO : Comment coupé ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

ELISA : Je ne sais pas, brusquement il n'y a plus eu de tonalité. (*Essayant de rappeler.*) Tu vois ? On n'entend plus rien.

Mario prend le combiné et applique son oreille.

MARIO : C'est très curieux. On dirait que quelqu'un... (*Il s'interrompt.*)

ELISA : Que quelqu'un ?

MARIO: Bah, es una tontería.

ELISA: No, dilo. Como si alguien...

MARIO: Como si alguien hubiera cortado el cable.

ELISA: ¿Quién va a querer cortar el cable? Habrá sido el viento, que ha tirado algún poste.

MARIO: ¿El viento? (*Señalando la ventana.*) No se mueve ni una hoja.

ELISA: Entonces, la lluvia, ¡yo qué sé!

Un silencio. Tal vez ambos están pensando en lo mismo, pero no se atreven a decirlo. Se oyen unas notas de la melodía que anuncia la presencia de ese otro mundo vigilante e insomne.

ELISA: ¿Quieres que haga la cena?

MARIO: Espera un poco, no tengo hambre. Voy a por una coca-cola. ¿Te traigo otra?

ELISA: No, gracias.

Mario sale por la derecha. Entonces, la luz empieza a oscilar, como si fuera a apagarse.

ELISA: ¿Y ahora qué pasa?

MARIO: (*Desde el exterior.*) No lo sé. Debe de haber otra avería en alguna parte.

La luz se apaga bruscamente. Sólo el pálido resplandor que entra por la ventana ilumina la escena. Elisa da un grito. Suena de nuevo la música.

MARIO: (*Desde el exterior.*) ¿Qué te ocurre?

ELISA: Nada, hombre, que me he asustado.

MARIO: (*Desde el exterior.*) Salgo enseguida. ¿Tienes algo para iluminar el salón?

ELISA: Hay un par de velas en el armario de la cocina.

MARIO: (*Desde el exterior.*) ¿En el armario? Voy a buscarlas. Tú no te muevas.

MARIO : Laisse tomber, j'ai dit une bêtise.

ELISA : Voyons, parle. On dirait quoi ?

MARIO : Que quelqu'un a coupé la ligne téléphonique.

ELISA : Qui irait faire cela ? Il s'agit certainement d'un coup de vent qui a fait tomber un poteau.

MARIO : Quel vent ? (*Indiquant la fenêtre.*) Les feuilles d'arbre ne bougent même pas.

ELISA : La pluie sans doute. Qu'est-ce que j'en sais !

Un silence. Tous les deux pensent peut-être à la même chose, mais la crainte d'en parler les retient. Résonnent alors quelques notes de la mélodie qui annonce la présence de ce monde parallèle qui veille et surveille.

ELISA : Tu veux que je prépare à dîner ?

MARIO : Attends un peu, je n'ai pas faim. Je vais me chercher un coca. Tu en veux un ?

ELISA : Non, merci.

Mario sort par la droite. La lumière, alors, baisse d'intensité comme si elle allait s'éteindre.

ELISA : Mais qu'est-ce qui se passe encore ?

MARIO : (*Voix de l'extérieur.*) Je ne sais pas. Une panne de secteur probablement.

La lumière s'éteint soudainement. Seule la pâle clarté provenant de la fenêtre éclaire la scène. Elisa pousse un cri. La musique résonne de nouveau.

MARIO : (*Depuis l'extérieur.*) Tu as quelque chose ?

ELISA : Rien, rassure-toi. J'ai simplement eu peur.

MARIO : (*Depuis l'extérieur.*) J'arrive tout de suite. Tu as quelque chose pour éclairer le salon ?

ELISA : Je dois avoir une ou deux bougies dans un placard de la cuisine.

MARIO : (*Depuis l'extérieur.*) Tu as dit dans un placard ? Je vais les chercher. Toi, ne bouge pas.

Se oye un estruendo de cacharros.

ELISA: ¿Qué ha sucedido?

MARIO: *(Desde el exterior.)* Que he tirado algunas cazuelas. Es que no se ve nada.

ELISA: Las cerillas están encima de la nevera.

MARIO: *(Desde el exterior.)* Ya lo sé.

Una pausa.

ELISA: ¿Te encuentras bien? ¿Quieres que te ayude?

MARIO: *(Igual.)* No hace falta. Voy ahora mismo. *(Entra con un par de velas encendidas y las coloca sobre la mesita que está frente al sofá. Después, se acerca a la ventana.)* Todo esto es muy raro.

ELISA: Yo no lo veo tan raro. Habrán saltado los fusibles en una de esas centrales que hay en el barrio.

MARIO: Me extraña. Todo el mundo tiene luz en el edificio excepto nosotros.

ELISA: Pues habrá sido la nevera. La corriente se ha ido justo cuando tú entraste en la cocina.

MARIO: No, no. La luz se ha apagado antes de que yo abriese la puerta.

ELISA: Entonces, no sé. Habrá habido un cortocircuito en alguna parte.

Un enchufe viejo o algo así...

MARIO: *(En un tono siniestro.)* Son ellos.

ELISA: ¿Qué?

MARIO: Que son ellos.

ELISA: ¿Ellos?

MARIO: Claro. Los vecinos.

ELISA: ¡Qué tontería! ¡Cómo nos van a cortar la luz los vecinos!

MARIO: El hombre de la televisión nos lo avisó. Dijo que seguramente les iba a sentar muy mal.

On entend un bruit de vaisselle.

ELISA : Qu'est-ce qui se passe ?

MARIO : (*Depuis l'extérieur.*) J'ai dû faire tomber quelques casseroles. On n'y voit vraiment rien !

ELISA : Tu trouveras les allumettes sur le frigo.

MARIO : (*Depuis l'extérieur.*) Oui, je sais.

Une pause.

ELISA : Tu vas bien ? Tu ne veux pas que je t'aide ?

MARIO : (*Comme précédemment.*) Pas besoin. J'arrive tout de suite. (*Il entre, tenant deux bougies allumées qu'il pose sur la petite table faisant face au canapé. Ensuite, il s'approche de la fenêtre.*) Tout ça est bien étrange.

ELISA : Je ne vois pas pourquoi. C'est certainement une panne qui touche tout le quartier. Un court-circuit, peut-être...

MARIO : Ce n'est pas possible. Il n'y a que nous dans tout l'immeuble à ne pas avoir de lumière.

ELISA : Cela doit provenir du frigo. Il n'y a plus eu de courant quand tu es entré dans la cuisine.

MARIO : Mais non ! La lumière est partie avant même que je n'ouvre la porte.

ELISA : Alors je ne sais pas. Un court-circuit, tu sais, ça arrive vite. Il suffit d'une prise qui fonctionne mal...

MARIO : (*Sur un ton sinistre.*) Il ne peut s'agir que d'eux.

ELISA : De qui ?

MARIO : D'eux, te dis-je !

ELISA : D'eux ?

MARIO : Les voisins, pardi.

ELISA : Tu divagues ! Comment les voisins pourraient-ils nous couper le courant ?

MARIO : Le type de la télé nous avait prévenus. Rappelle-toi, il avait dit qu'ils le prendraient très mal.

ELISA: Pero ¿cómo van a ser tan brutos?

MARIO: No lo sé, pero estoy seguro de que son ellos.

Suenan unos golpes en la puerta de entrada. Mario se dirige hacia allí. Nueva ráfaga musical.

ELISA: ¡Espera, Mario!

MARIO: Pero, ¿por qué, mujer?

ELISA: No sé. Tengo miedo. Antes de abrir echa un vistazo por la mirilla.

MARIO: No seas tonta. ¿Qué me puede pasar? *(Sale. Se oye abrir y cerrar la puerta. Un silencio.)*

ELISA: *(En un susurro.)* ¡Mario! *(Un silencio. Igual.)* Mario, ¿estás ahí?

MARIO: *(Entrando.)* Claro que estoy aquí. ¿Dónde quieres que esté?

ELISA: ¿Quién era?

MARIO: Nadie. No era nadie.

ELISA: ¿Cómo que no era nadie?

MARIO: Pues eso, que no había nadie en la escalera.

ELISA: Será que se han confundido de piso. A veces ocurre. Aprietas un botón equivocado en el ascensor y...

MARIO: *(Interrumpiéndola.)* Nadie llama a golpes a las puertas. Ya te he dicho que son ellos.

ELISA: Pues si crees que son ellos, avisa a la policía.

MARIO: El teléfono está cortado. Tendremos que hacerles señales de humo.

ELISA: ¡No seas tonto! ¡Se diría que te lo estás tomando a broma!

MARIO: Es mejor que hacer un drama de este asunto. De todas formas, me parece que hemos ido demasiado lejos. No nos hubiera costado nada permitir esa pequeña... vigilancia doméstica.

ELISA: *(Levantándose y acercándose a Mario.)* Pero, Mario, si nos dejamos hacer, si aceptamos todo lo que ellos proponen, acabaremos reducidos a simples nombres, a simples números en una lista. Llevan medio siglo mostrándonos en la pantalla de televisor todo cuanto

ELISA : Tu penses qu'ils pourraient se montrer aussi obtus ?

MARIO : Faut croire... En tout cas, je suis sûr que ça vient d'eux.

On entend des heurts contre la porte d'entrée. Mario va se rendre compte. Retour brusque de la musique.

ELISA : Attends, Mario !

MARIO : Mais pourquoi ?

ELISA : Je ne sais pas. J'ai peur. Avant d'ouvrir, jette un coup d'œil par le judas !

MARIO : Ne fais pas ta petite fille. Qu'est-ce qui peut m'arriver ? *(Il sort. On entend la porte s'ouvrir et se refermer. Un silence.)*

ELISA : *(En un murmure.)* Mario ! *(Un silence. Même chose.)* Mario, tu es bien là ?

MARIO : *(En entrant.)* Où veux-tu que je sois ? Je ne me suis pas volatilisé !

ELISA : C'était qui ?

MARIO : Personne. Ce n'était personne.

ELISA : Comment ça personne ?

MARIO : C'est comme ça. Il n'y avait personne sur le palier.

ELISA : Quelqu'un se serait trompé d'étage ? Après tout, ça peut arriver. Une erreur de bouton dans l'ascenseur et le tour est joué...

MARIO : *(L'interrompant.)* On ne sonne pas chez les gens à coups de poing, que je sache ! Ce sont eux, je te dis !

ELISA : Puisque tu en es si sûr, préviens la police !

MARIO : Facile avec la ligne coupée ! A moins d'envoyer des signaux de fumée comme les Indiens !

ELISA : Arrête de blaguer ! On dirait que tu prends tout ça à la rigolade !

MARIO : Je préfère ne pas dramatiser. Je pense que nous sommes allés trop loin. Avoue que ça ne nous aurait pas co  t   beaucoup d'accepter cette insignifiante... surveillance domestique.

ELISA : *(Se levant et s'approchant de Mario.)* Ecoute Mario, si nous nous laissons faire, si nous acceptons tout ce que ces gens-là nous proposent, dis-toi que nous ne serons plus qu'un numéro, un simple matricule... Regarde, depuis un demi-siècle déjà, on subit le ma-

debemos comprar y desear. Ahora tratan de entrar en nuestras casas para obligarnos a hacer lo que ellos quieren que hagamos. ¡No debemos consentirlo! ¡Aunque seamos los únicos habitantes de esta ciudad que intentan resistir!

MARIO: (*Alzando las cejas.*) Supongo que no seremos los únicos. Supongo que habrá por ahí más gente que piensa como tú. Ya sabes, bohemios, artistas, cantantes...

ELISA: Tal vez haya también algún abogado.

MARIO: No estoy seguro. Los abogados somos gente de orden, de principios.

ELISA: ¡Pues, si no hay abogados, debemos intentar que los haya! Tú puedes hablar de esto en tu bufete y yo haré lo mismo con mis compañeros del teatro.

MARIO: Elisa, no hagas una montaña de algo que no tiene importancia. Lo que nos proponen no es tan terrible.

ELISA: ¿Es que no lo comprendes? Esto es sólo el principio. Con el tiempo, tratarán de instalar cámaras en las habitaciones, en las cocinas, en los cuartos de baño..., y un día querrán controlarlo todo, hasta los pensamientos.

MARIO: Otra vez estás exagerando.

ELISA: ¡Claro que no! Ellos nunca dan un paso atrás. Nuestros nombres aparecen ya en docenas de listas y archivos de los que ni siquiera tenemos noticia. Saben lo que ganamos, lo que gastamos. Conocen nuestras enfermedades, nuestros gustos, nuestros problemas económicos... Tenemos que proteger nuestra intimidad, Mario, protegernos de lo que pueda venir...

MARIO: ¡Alto, alto, Elisa, que pareces Julio Verne!

ELISA: Todo lo que auguraba Julio Verne hace tiempo que lo hemos dejado atrás. ¿Eso no te hace pensar?

MARIO: Claro que me hace pensar. Pero no me asusta tanto como a ti.

ELISA: Tal vez te falte imaginación.

MARIO: Tal vez. Pero tengo la impresión de que esta noche hemos cometido un gran error.

ELISA: No hemos cometido ningún error.

traquage de la télé qui nous indique ce qu'on doit désirer, ce qu'on doit acheter et, maintenant, on essaye de s'introduire chez nous pour nous dire ce que nous devons faire. Nous ne devons pas l'accepter ! Et s'il ne reste que deux résistants dans cette ville, nous serons ces résistants !

MARIO : (*Haussant les sourcils.*) J'espère que non, j'espère qu'il y a plein de gens qui pensent comme toi. Tu sais bien, des artistes, des chanteurs et, bien sûr, des philosophes...

ELISA : Et peut-être bien, parmi eux, un avocat.

MARIO : Je n'en suis pas certain. Les avocats aiment trop l'ordre, les règles bien établies.

ELISA : Eh bien faisons en sorte qu'il y en ait plusieurs ! Toi, tu dénonces tout ça à tes confrères du cabinet, et moi, j'en parle à tous les comédiens que je connais !

MARIO : Elisa, ne fais pas une montagne de presque rien ! Ce qu'on nous propose n'est quand même pas si terrifiant !

ELISA : Tu ne comprends donc rien ! Ce presque rien n'est qu'un début. Après, tu verras, ils installeront des caméras dans les chambres, dans les cuisines, dans les salles de bain... Et puis un beau jour, ils voudront absolument tout contrôler, même nos pensées !

MARIO : Tu es vraiment une parano !

ELISA : Et toi un gros naïf ! Ils ne font jamais machine arrière ! Nos noms apparaissent dans des tas de fichiers, sur des tas de listes, dans des archives que tu n'imagines même pas ! Ils savent ce que tu gagnes, combien tu dépenses, ils connaissent tes maladies, tes goûts, tes problèmes d'argent... Il faut, à tout prix, protéger notre intimité, Mario, la défendre contre tout ce qui pourrait la menacer...

MARIO : Arrête, arrête Elisa, ne te prends pas pour Jules Verne !

ELISA : Ce pauvre Jules Verne, ça fait longtemps qu'on a dépassé ses anticipations ! Cela ne te fait pas réfléchir ?

MARIO : Bien sûr que je m'interroge. Mais je ne panique pas comme toi.

ELISA : Par manque d'imagination, sans doute.

MARIO : Peut-être bien. Mais je reste convaincu que, cette nuit, on a fait une grosse bêtise.

ELISA : Nous n'avons commis aucune erreur !

MARIO: Pues mira cómo estamos: sin luz, sin teléfono...

ELISA: Mañana llamamos a la compañía y nos lo arregla todo.

MARIO: Y los vecinos vuelven a hacer de las suyas.

ELISA: Entonces avisamos a la policía.

MARIO: Antes tendremos que encontrar al culpable para...

*Mario no termina su frase. Unos fortísimos golpes suenan en el piso de arriba.
Elisa da un grito y se acerca a Mario. Nueva ráfaga musical.*

ELISA: ¿Qué ha sido eso?

MARIO: El vecino de arriba, que también intenta incordiarlos. Voy a subir a decirle cuatro cosas.

ELISA: ¡Ni se te ocurra! Ya se calmarán. De todas formas, antes se cansarán ellos que nosotros.

MARIO: Yo no estoy tan seguro.

Vuelven a sonar más golpes. Esta vez en la pared de la izquierda.

MARIO: Vaya, parece que se han puesto todos de acuerdo.

ELISA: ¡Claro que se han puesto de acuerdo! ¡Es una conspiración!

Mario va a la pared de la izquierda y da unos golpes.

ELISA: Pero, ¿qué haces?

MARIO: Responder a la agresión. También nosotros podemos dar golpes.

ELISA: No te pongas a su nivel. Déjales que se desahoguen.

Los golpes siguen sonando, ahora por todas partes. Mario y Elisa tienen que hablar a gritos.

MARIO : Mais regarde où nous en sommes ! Pas de lumière, pas de téléphone...

ELISA : On signale tout ça demain et, tu verras, tout rentrera dans l'ordre.

MARIO : Les voisins n'abandonneront pas.

ELISA : Nous ferons appel, alors, à la police !

MARIO : A quoi ça sert, puisque nous n'avons pas de coupable à désigner !

Mario ne termine pas sa phrase. Des coups violents sont assenés depuis l'appartement du dessus. Elisa pousse un cri et se réfugie auprès de Mario. La musique, un bref instant, reprend.

ELISA : Mais qu'est-ce que c'est ?

MARIO : Le voisin du dessus... Lui aussi il veut faire le malin. Tu vas voir, je vais monter lui cracher au visage ses quatre vérités !

ELISA : Surtout pas ! Laisse-les se calmer. Ils se fatigueront plus vite que nous.

MARIO : Je n'en suis pas si sûr.

D'autres coups résonnent. Cette fois sur la cloison de gauche.

MARIO : Ce n'est pas possible ! Ils se sont tous donné le mot !

ELISA : Bien sûr ! Tu ne vois pas qu'il s'agit d'un complot ?

Mario se dirige vers le mur de gauche et frappe à grands coups.

ELISA : Mais qu'est-ce qui te prend ?

MARIO : Œil pour œil, dent pour dent ! Je réponds à une agression par une agression de même nature.

ELISA : Tu ne fais que te rabaisser à leur niveau. Laisse-les se défouler une bonne fois pour toutes.

Les coups continuent, maintenant on les entend de tous les côtés. Mario et Elisa sont obligés de crier pour se comprendre.

MARIO: ¡Son muchos! ¡No vamos a poder con todos!

ELISA: ¡Claro que podremos!

MARIO: ¡Parecen muy enfadados!

ELISA: ¡Peor para ellos!

Los golpes arrecian. Elisa se aprieta contra Mario.

MARIO: El televisor está todavía ahí fuera, en el descansillo. ¿No crees que deberíamos meterlo en casa de nuevo?

ELISA: ¡Ni hablar! ¡Resistiremos! ¡Hay que resistir hasta el final!

MARIO: ¡Estás loca, Elisa!

ELISA: Tal vez. ¡Abrázame fuerte, Mario!

Se abrazan. Suena una música libertaria y estimulante que va creciendo hasta ahogar los golpes de la pared. Entonces cae el

TELÓN

MARIO : Ils sont trop nombreux, on ne peut pas lutter !

ELISA : Pas question de baisser les bras !

MARIO : Ils paraissent fous de rage !

ELISA : Si la rage pouvait les étouffer !

Les coups redoublent. Elisa se serre contre Mario.

MARIO : La télé est toujours dehors, sur le palier. Tu ne crois pas qu'on pourrait aller la récupérer ?

ELISA : C'est hors de question ! Nous résisterons ! Il faut lutter jusqu'à notre dernier souffle !

MARIO : Tu es complètement folle, Elisa !

ELISA : Peut-être. Embrasse-moi très fort, Mario !

Ils s'embrassent. Un hymne à la liberté, très entraînant, s'élève, couvrant progressivement le fracas des coups. Ensuite tombe le

RIDEAU